

Université de Montréal

Représentations et pratiques de la villégiature à Montréal au tournant du XX^e siècle

Par
Caroline Aubin-Des Roches

Département d'histoire
Faculté des Arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en histoire

Mai 2004



D

7

U54

2004

v. 029

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Représentations et pratiques de la villégiature à Montréal au tournant du XX^e siècle

présenté par :

Caroline Aubin-Des Roches
.....

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Olivier Hubert
.....

président-rapporteur

Michèle Dagenais
.....

directrice de recherche

Claire Poitras
.....

membre du jury

mémoire accepté à l'unanimité le 18 juin 2004

SOMMAIRE

Notre étude porte sur la villégiature dans la région de Montréal à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Nous nous sommes inspirée des recherches d'auteurs ayant démontré que le tournant du XX^e siècle, en lien avec l'industrialisation et l'urbanisation des sociétés occidentales, a provoqué de profonds changements dans l'état d'esprit et dans les pratiques des citoyens. Nous voulions donc savoir comment la villégiature pouvait être un révélateur de cette période bouleversante, que plusieurs apparentent à la naissance de la société moderne. La villégiature est un phénomène qui réfère à de nombreuses réalités. En effet, elle suppose entre autres le déplacement des gens vers la campagne et la pratique de loisirs. En étant soucieuse de ces deux principales composantes, soit, la nature et les loisirs, nous avons orienté notre étude selon trois questions. D'abord, nous avons cherché à dégager le portrait général de la villégiature et des villégiateurs afin de saisir comment elle se développe au tournant du XX^e siècle. Puis nous nous sommes interrogée sur les représentations de la villégiature par l'urbain : que suscite la villégiature dans l'imaginaire urbain et comment se présente-t-elle par rapport au cadre de référence urbain et moderne? Enfin, nous désirions savoir comment la villégiature se réalisait sur le terrain et si elle correspondait aux représentations faites à son sujet. Nous voulions ainsi savoir si des contradictions existaient entre les représentations de la villégiature et ses pratiques, de manière à cerner un certain inconfort relatif à la période de transition du tournant du XX^e siècle.

Pour répondre à ces questions, nous avons consulté des journaux qui se sont révélés riches en informations sur notre sujet et qui nous ont permis d'analyser les représentations

de la villégiature. Ciblante la région du lac Saint-Louis, sur la rive ouest de l'île de Montréal, nous avons aussi utilisé des informations tirées de monographies d'histoire locale, des archives d'associations de villégiateurs et des archives municipales pour étudier les pratiques de la villégiature.

Les résultats de notre recherche démontrent, en premier lieu, que la villégiature au tournant du XX^e siècle reste un phénomène élitiste qui s'étend à la plaine de Montréal. Pourtant, nous avons révélé que d'autres groupes, moins fortunés, pratiquent aussi une forme de villégiature, dans des lieux précis tels que l'île Sainte-Hélène. Le souci de rendre plus accessibles des lieux de villégiature, tout comme la remise en question du statut de la femme en villégiature sont des préoccupations qui révèlent déjà certains signes d'une société en transition. En deuxième lieu, nous avons affirmé que les représentations de la villégiature attestent d'un inconfort de la population urbaine par rapport à la société moderne et qu'à travers une image idéalisée de la villégiature, exaltant les vacances et la nature, l'urbain exprime son insatisfaction et son besoin de fuir sa réalité. Il s'est dégagé aussi une volonté de l'élite de s'affirmer comme classe dominante de la société. En dernier lieu, l'étude des pratiques de la villégiature a montré que malgré son désir de s'évader de la ville, le citoyen demeure empreint des valeurs et des mœurs modernes et que la villégiature reste à l'image de la réalité urbaine. Ce mémoire permet ainsi de saisir le sens particulier de la villégiature au tournant du XX^e siècle et d'éclairer certains des effets de cette période riche en changements sur les élites urbaines et sur l'environnement rural.

Mots clés : villégiature, vacances, été, loisirs, sports, voile, campagne, nature, Montréal, élite, urbain, résidence secondaire.

ABSTRACT

Our study is about «villégiature», the summer vacations in the Montreal area at the end of the nineteenth and the beginning of the twentieth century. We based ourselves on researches of authors who demonstrated that de turn of the twentieth century, in connection with the industrialization and the urbanization of occidental societies, provoqued important changes in the mentality and in the behaviors of urban people. Therefore, we wanted to know how the summer vacations in the country, closed to Montreal, could be a sign of this distressing period, which several authors has qualified as the birth of the modern society. Summer vacations refer to many realities. It supposes, among the others, the travelling of people in the country and the practice of leasures. Concerned about those two principals components, that is to say nature and leasures, we focused our study according to three questions. In the first place, we tried to provide a general portrait of the summer vacations and the vacationers with the object of peceiving its principal development at the turn of the twentieth century. Then, we asked ourselves about the representations of summer vacations made by urban people: what summer vacations meant in the urban imaginary and how was it presented in connection with urban and modern context? Finally, we wanted to know how summer vacations would be materialized in reality in the resorts and if they were linked with the initial representations. In that way, we desired to know if some contradictions would emerge between the representations and the practices of summer vacations, to eventually notice a certain discomfort related to the transition period of the turn of the twentieth century.

To answer to these questions, we consulted newspapers which revealed numerous informations on our subject and which helped us analyse the representations of summer vacations. Based on Lake St. Louis region, on the west shore of Montreal island, we also used informations taken from local history monographs, from archives of vacationers associations and from municipal archives to learn more about the practices of summer vacations.

The results of our study show that, firstly, summer vacations at the turn of the 20th century remain an elitist phenomenon which extends on the Montreal plain. However, we revealed that other groups, less fortunated, practiced a certain form of summer vacations, in distinct and particuliar places as the Sainte-Hélène island. The concern for letting summer vacations places more accessible, as the rethinking on women status in summer vacations are preoccupations which announce already certains signs of a society in transition. Secondly, we stated that the representations of summer vacations attest of an incomfort felt by the urban population with regard to modern society and that through an idealised image of summer vacations, exalting holydays and nature, townsman express his dissatisfaction and his need to run away from his urban reality. Finally, our study of the practices of summer vacations show that despite his desire to escape from the city, the townsman keep his modern values and behaviors and that summer vacations remain the image of the urban relality. This study let us understand the particuliar signification of summer vacations at the turn of the 20th century and shed on certains effects of this period full of changes among urban élite and rural environment.

Key words: summer, vacations, summer resorts, leisure, sports, yachting, sailing, country, nature. Montreal, élite, urban, second housing.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
REMERCIEMENTS.....	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	5
Introduction.....	5
1.1 Historiographie.....	5
1.1.1 L'étude de la villégiature.....	5
1.1.2 La villégiature : à la recherche de la nature.....	7
1.1.3 Les loisirs et la villégiature.....	13
1.2 Problématique.....	17
1.3 Sources et méthodologie.....	21
1.3.1 Les journaux : informations et représentations.....	22
1.3.2 Les sources disponibles pour l'étude des pratiques de villégiature.....	25
Conclusion.....	27
CHAPITRE 2 : UN PORTRAIT GÉNÉRAL DE LA VILLÉGIATURE ET DES VILLÉGIATEURS.....	28
Introduction.....	28
2.1 Le développement chronologique de la villégiature.....	28
2.2 Les profils de villégiateurs.....	34
2.2.1 La villégiature des plus nantis.....	34
2.2.2 La villégiature du travailleur.....	38
2.2.3 Les femmes et la villégiature.....	42
Conclusion.....	50

CHAPITRE 3 : LES REPRÉSENTATIONS DE LA VILLÉGIATURE.....	51
Introduction.....	51
3.1 Une trêve du monde du travail.....	52
3.2 Une nature idéalisée.....	59
3.2.1 Un nouveau rapport à la nature.....	60
3.2.2 L'exaltation de la nature.....	65
3.3 Une marque de distinction sociale.....	70
Conclusion.....	76
CHAPITRE 4 : LES PRATIQUES DE LA VILLÉGIATURE.....	78
Introduction.....	78
4.1 Les loisirs et le sport au centre de la vie en villégiature.....	81
4.1.1 L'importance des associations de villégiateurs.....	81
4.1.2 L'encadrement des pratiques de villégiature.....	85
4.1.3 La place du sport organisé.....	88
4.2 L'exclusivité des pratiques de villégiature.....	93
4.3 La rencontre avec le milieu rural.....	96
4.3.1 Les réactions de l'urbain au contact avec la réalité du monde rural.....	97
4.3.2 Le pouvoir sur l'environnement.....	103
Conclusion.....	113
CONCLUSION.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	117

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Expansion de la résidence secondaire, 1850-1920.....	31
Figure 2	Expansion de la résidence secondaire, 1920-1945.....	32
Figure 3	Expansion de la résidence secondaire, 1945-1960.....	33
Figure 4	La villégiature du travailleur : l'île Sainte-Hélène.....	40
Figure 5	Illustration de la «summer girl-No.1.».....	46
Figure 6	Illustration de la «summer girl-No.4.».....	47
Figure 7	Illustration de la «summer girl-No.5.».....	48
Figure 8	Illustration «summer outings-No.6».....	49
Figure 9	Le repos en villégiature (1).....	54
Figure 10	Le repos en villégiature (2).....	55
Figure 11	Le repos en villégiature (3).....	56
Figure 12	Le repos en villégiature (4).....	57
Figure 13	Le repos en villégiature (5).....	57
Figure 14	La campagne bucolique.....	64
Figure 15	La nature mythique.....	67
Figure 16	Carte de la région du lac Saint-Louis en 1903.....	80
Figure 17	Programmation du <i>Pointe Claire Boating Club</i> pour l'été 1911 et 1912.....	86
Figure 18	Caricature d'une «ferme moderne».....	102

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Données de quelques clubs situés sur les rives du lac Saint-Louis à la fin du XIX ^e siècle et au début du XX ^e siècle84
-----------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes m'ont aidé à réaliser ce projet de maîtrise et je tiens à les remercier particulièrement. Michèle Dagenais, ma directrice, en plus de sa grande disponibilité, de son encadrement et de son positivisme, a eu confiance en moi et m'a permis de développer plusieurs compétences en recherche et en enseignement. Sa rigueur intellectuelle et son dynamisme m'ont donné les souffles nécessaires pour mettre à bien mon mémoire de maîtrise. Je désire aussi remercier mon père, Philippe Des Roches, qui m'a donné le goût d'apprendre, de m'instruire, de me questionner sur la vie et qui, au fil de plusieurs discussions, m'a encouragé à développer mon esprit critique et mon ouverture sur le monde. Ma mère, Denise Aubin, avec qui j'ai une belle complicité, m'a offert un grand support en étant attentive et à l'écoute, présente et disponible, encourageante et généreuse. J'aimerais remercier Bertrand Gagné qui a été disponible, flexible, toujours prêt à m'aider, que ce soit pour éclaircir certaines idées ou alors pour résoudre quelques problèmes techniques...Ma tante, Céline Aubin, a aussi été très importante grâce à l'aide qu'elle m'a apportée pour la révision et la correction de mon texte et grâce à l'intérêt qu'elle a eu pour mon sujet de maîtrise. Enfin, je voudrais souligner l'apport de mon grand-père, Gérard Aubin, qui m'a fait apprécier l'histoire, qui m'a fait comprendre l'importance de mes racines et qui, tel un livre ouvert, m'a transmis un patrimoine et une culture.

Enfin, je remercie Claude Arsenault de la Société pour la sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire, Gisèle Hall, historienne et membre du *Forest and Stream Club*, Michel Pasquin, membre du *Royal St. Lawrence Yacht Club* et Bob Orrock du *Pointe Claire Boating Club*, qui, à travers leur passion pour l'histoire et pour leur région, m'ont donné

beaucoup d'informations sur la villégiature dans l'ouest de l'île de Montréal et m'ont permis d'accéder à plusieurs sources d'informations fort pertinentes.

En terminant, je tiens à souligner l'aide du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) qui m'a attribué une bourse importante, ce qui m'a permis de me consacrer pleinement à mes études et de terminer mon projet efficacement.

INTRODUCTION

La «villégiature», selon le dictionnaire Larousse du XIX^e siècle, est définie comme un «séjour que l'on fait à la campagne pour s'y récréer»¹. Le mot suggère ainsi une réflexion autour d'un ensemble de phénomènes qui lui sont liés comme les vacances, le temps libre, la recherche de nature et les loisirs. Ces composantes sont des éléments clés de l'étude de la villégiature, mais nécessitent d'être considérées dans un contexte particulier, de manière à en dégager le sens et le rôle spécifiques. Notre étude porte sur le développement de la villégiature à une époque charnière de l'histoire de Montréal, soit le tournant du XX^e siècle qui marque l'affirmation de Montréal comme métropole du Canada². À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la villégiature devient, en effet, plus répandue. Au rôle déterminant que jouent les moyens de transport et qui permettent l'acheminement des personnes vers la campagne³, se conjugue la montée d'une bourgeoisie issue de l'expansion économique de Montréal qui profite de la villégiature.

De façon plus globale, les transformations issues de la modernisation de la société à la fin du XIX^e siècle provoquent des bouleversements dans la manière de vivre et de percevoir le monde. Les innovations technologiques incarnées par le développement des transports et des industries, par le capitalisme industriel et marchand et par l'urbanisation

¹ André Rauch, «Les vacances et la nature revisitée (1830-1939)», dans Alain Corbin, dir. *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, p. 90.

² Anthony Sutcliffe, «Montréal, une métropole», dans Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal Métropole, 1880-1930*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1998, p. 21; Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2^e éd., Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000, p. 36.

³ David B. Hanna, «Les réseaux de transport et leur rôle dans l'étalement urbain de Montréal», dans Horacio Capel et Paul-André Linteau, dir., *Barcelona-Montréal. Desarrollo Urbano Comparado/ Développement urbain comparé*, Barcelona, Publication de la Universitat de Barcelona, 1998, p. 117-132.

massive, donnent l'impression que le monde est désormais plus complexe et que le temps s'est accéléré⁴. La société en mutation impose par conséquent une redéfinition du cadre de référence à partir duquel l'être humain donne un sens à sa vie et se comporte : «as old formulations began to corrode, as new technology began to appear, as industrial capitalism reshaped structures and expectations of modern existence, the problem of meaning became more insistent»⁵. Autrefois vivant dans une société principalement agraire dictée par le rythme des saisons et accordant une place à la spontanéité, à la lenteur et à la souplesse d'une vie en constante relation avec la nature, l'être humain évolue de plus en plus dans un cadre de vie urbain, ce qui s'accompagne d'une nouvelle utilisation du temps et de l'espace⁶. Le passage d'une société rurale à une société urbaine, joint au malaise résultant de l'effervescence et de la vitesse des changements modernes, entraîne de nouveaux rapports. L'essor industriel provoque un nouveau rapport au travail dont les rythmes sont bouleversés. L'exode rural et la croissance des villes entraînent un nouveau rapport à la nature, celle-ci n'étant plus le lieu principal de l'activité humaine. Le développement du chemin de fer crée une nouvelle utilisation de l'espace. L'expansion économique des grandes villes favorise la montée d'une bourgeoisie d'affaires qui cherche à se définir et à s'affirmer. C'est donc à travers ces nouvelles considérations que la villégiature se développe.

Notre étude cherche à faire le lien entre la villégiature, qui suppose des vacances, des loisirs et la vie à la campagne et le contexte d'industrialisation et d'urbanisation dans

⁴ Keith Walden, *Becoming Modern in Toronto. The Industrial Exhibition and the Shaping of a Late Victorian Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, p. 4.

⁵ Walden, *Becoming Modern in Toronto...*, p. 6.

⁶ Alain Corbin, «L'avènement des loisirs», dans Alain Corbin, dir. *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, p. 10.

lequel elle s'inscrit. Nous voulons dégager le sens et l'allure qu'elle prend par rapport aux bouleversements de cette période.

Le premier chapitre fait état des réflexions de certains auteurs sur les différentes facettes de la villégiature en lien avec le contexte du tournant du XX^e siècle. Bien que peu d'études portent spécifiquement sur la villégiature, mais plutôt sur certaines de ses composantes telles que la nature et les loisirs, nous accordons une attention particulière aux questionnements et aux conclusions de ces auteurs afin d'orienter notre problématique. La deuxième partie de ce chapitre présente la problématique et la méthodologie que nous avons utilisées pour les fins de notre recherche.

Dans un deuxième chapitre, nous voulons dégager le portrait général de la villégiature afin de bien cerner la nature du phénomène. Il sera question non seulement du développement chronologique de la villégiature, mais aussi, pour la période qui nous intéresse, des caractéristiques des différents types de villégiateurs et de leurs pratiques respectives.

Le troisième chapitre met en lumière les représentations de la villégiature dans les journaux. Nous nous questionnerons sur les attentes des vacanciers au regard de ce que pourrait leur procurer un séjour à la campagne. Nous analyserons les discours des élites, véritables porte-parole de la villégiature, afin d'y dégager un sens particulier par rapport aux changements modernes et d'y déceler certaines tensions ou un certain inconfort résultant de la vie urbaine et moderne.

Le dernier chapitre porte sur les pratiques de la villégiature en lien avec ses représentations. En prenant l'exemple de quelques localités de l'ouest de l'île de Montréal, nous voulons montrer comment la villégiature se concrétise sur le terrain par le biais des loisirs et à travers les initiatives entreprises par les villégiateurs dans leur milieu. Nous verrons en quoi les pratiques de villégiature sont en lien ou non avec les discours dans les journaux et nous tenterons de saisir l'influence de la société moderne sur les pratiques des villégiateurs.

CHAPITRE 1

HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Introduction

Dans ce chapitre, nous voulons saisir comment il est possible d'étudier la villégiature, à la lumière des recherches réalisées par plusieurs auteurs qui se sont questionnés sur la villégiature ou sur certaines de ses composantes. Comme il s'agit d'un sujet peu documenté, nous avons élargi notre survol de la littérature à des études portant sur la nature et sur les loisirs aux XIX^e et XX^e siècles, de manière à cerner les enjeux qui peuvent être liés à la villégiature. Dans un deuxième temps, en nous inspirant de ces lectures, nous formulons notre problématique. Enfin, nous présentons les sources dont nous avons fait usage et la méthodologie que nous avons privilégiée pour répondre à notre problématique.

1.1 Historiographie

1.1.1 L'étude de la villégiature

La villégiature n'a pas fait l'objet de nombreuses études. Outre l'ouvrage de Philippe Dubé sur la villégiature dans Charlevoix¹, la plupart des documents consultés portent sur l'histoire de certaines municipalités de la région de Montréal à travers laquelle

¹ Philippe Dubé, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix : l'histoire du pays visité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986.

les auteurs décrivent les pratiques de villégiature². Ceux-ci s'accordent sur le rôle déterminant de la villégiature dans le développement des régions, en demeurant toutefois descriptifs et en évitant d'apporter une analyse critique du phénomène. C'est sans doute la thèse de doctorat de Marcel Samson qui offre non seulement de précieuses informations sur l'évolution de l'utilisation de la résidence secondaire au Québec, mais qui permet de mieux saisir le phénomène dans son contexte historique.³ S'appuyant sur les transformations sociales et économiques que connaît la province, il dégage les grandes étapes chronologiques du développement de la villégiature. Une des principales conclusions de l'auteur montre la transformation de la résidence secondaire en résidence permanente et suggère l'importance du rôle joué par la villégiature dans le processus de suburbanisation à partir de 1920⁴. Michèle Dagenais en a d'ailleurs fait le sujet principal de son article « 'Returning to nature': Vacation and Life Style in the Montreal Region »⁵. Elle affirme ainsi qu'en convertissant leur résidence secondaire en résidence permanente, les anciens villégiateurs en sont venus à modifier les lieux de manière à créer une banlieue conforme à leurs valeurs sociales. L'étude de la villégiature peut donc tenir compte de l'influence de l'urbain dans le développement de la région d'accueil. Or, cette influence est nécessairement empreinte des valeurs issues du contexte historique qui prévaut. Les

² Mentionnons, par exemple, les ouvrages de Brian R. Matthews, *A History of Pointe-Claire*. Pointe-Claire, Brianor, 1985, de Luc Dauphinais et al., *De la seigneurie à la banlieue : l'histoire de Laval-des-Rapides des origines à la fusion, 1636-1965*, Montréal, [s. n.], 1984, de Stéphane Plante, *Ville de Deux-Montagnes, 1804-1994*, Deux-Montagnes, Ville de Deux-Montagnes, 1993 et de Serge Laurin, *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995.

³ La résidence secondaire est étroitement liée à la villégiature. Marcel Samson la définit ainsi : « les immeubles qui sont occupés de façon temporaire ou saisonnière, généralement dans le but de détente en milieu rural par des personnes ou des ménages dont la résidence habituelle est ailleurs, le plus fréquemment en milieu urbain. » : Marcel Samson, *La résidence secondaire et la région métropolitaine de Montréal. Essai d'interprétation*. Thèse de Ph.D. (Economie appliquée), Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1988, p. 15.

⁴ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 112.

⁵ Michèle Dagenais, « 'Returning to nature': Vacation and Life Style in the Montreal Region », dans Geneviève Massard Guilbaud, Dieter Schott et Bill Luckin, dir., *Ressources of the City. Contributions to the European Modern Environmental History*, Aldershot, Ashgate, (à paraître).

prochains paragraphes permettront de cerner comment les auteurs ont étudié certaines facettes de la villégiature en lien avec le contexte du tournant du XX^e siècle. Ainsi, comment la nature, les loisirs et les vacances s'inscrivent-ils dans la foulée des changements provenant de l'affirmation de la société moderne?

1.1.2 La villégiature : à la recherche de la nature

Notre démarche s'inspire des recherches en histoire environnementale qui interrogent les rapports entre l'humain et la nature au moment où, à la fin du XIX^e siècle, la société devient de plus en plus urbanisée⁶. Tina Loo démontre qu'un mouvement anti-modernité, qui se caractérise par le rejet des effets pervers associés au mode de vie urbain et le retour aux sources, à la nature, est à l'origine de la présence des élites urbaines dans la nature⁷. Pour l'urbain, la vie moderne, associée aux technologies, au travail rationnel et éprouvant pour les nerfs s'accompagne d'une perte de sens, d'un vide, d'une incapacité à ressentir des émotions. Ce malaise résultant d'une vie artificielle pousse alors l'urbain à se rendre dans la nature en quête d'authenticité et d'émotions : «to feel the full range of human emotions again, to achieve a balance between reason and passion»⁸.

Face à cet inconfort, l'urbain envisage la nature par rapport à son cadre de référence. Il importe donc de considérer la nature comme le résultat de ses représentations. C'est ainsi que Patricia Jasen insiste sur la définition de la nature. Qu'elle soit sauvage ou rurale, la

⁶ L'étude de la relation entre l'humain et la nature est un phénomène récent en histoire au Canada. Les premières recherches se sont fondées principalement sur la nature sauvage, «wilderness», et sur la création des parcs nationaux au pays : Alan MacEachern, «Voices Crying in the Wilderness : Recent Works in Canadian Environmental History», *Acadiensis*, XXXI, 2 (printemps 2002), p. 19.

⁷ Tina Loo, «Making a Modern Wilderness : Conserving Wildlife in Twentieth-Century Canada», *The Canadian Historical Review*, 82 (mars 2001), p. 99.

⁸ Loo, «Making a Modern ...», p. 99.

nature doit être considérée selon l'image que s'en fait l'être humain. L'imaginaire qui alimente la représentation de la nature est tout aussi, sinon plus important que l'objet lui-même. En ce sens, ce qui retiendra notre attention est la construction mentale que se fait le villégiateur de la nature, qui l'encourage à se rendre à la campagne et qui est à l'origine de son comportement. Nous utiliserons la définition de Patricia Jasen pour définir le concept de «représentation». L'auteur explique qu'il s'agit d'une signification symbolique façonnée par l'imagination humaine qui résulte de différentes sensibilités (romantique, culturelle, économique, politique)⁹. Mentionnons l'influence du courant romantique issu de l'époque victorienne du XIX^e siècle dans les représentations de la nature. De ce fait, les paysages naturels, qualifiés de pittoresques, doivent provoquer une émotion chez l'observateur qui y reconnaît la pureté et la beauté de l'endroit.

A cet égard, d'autres auteurs ont étudié les représentations de la nature par l'urbain et insistent sur l'opposition entre la ville et la nature. Comme l'explique Cindy Aron, au désir de fuir les maladies des villes s'ajoute la volonté de recouvrer la santé mentale et spirituelle grâce à des vacances à la campagne¹⁰. La nature est perçue comme un moyen thérapeutique de prévention ou de guérison des problèmes de stress du monde urbain. En outre, Charles R. Simpson fait ressortir l'opposition entre l'allure artificielle de la ville et la virginité de la nature. En se basant sur des récits de voyages d'aventuriers accompagnés de guides amérindiens, l'auteur souligne que le paysage naturel est perçu comme une création divine, exempt d'artifices, par opposition à l'architecture des villes qui sont des créations

⁹ Patricia Jasen, *Wild Things : Nature, Culture and Tourism in Ontario, 1790-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1995, p. 4.

¹⁰ Cindy Aron, *Working at Play : A History of Vacations in the United States*, New York, Oxford University Press, 1999, p. 34.

humaines et matérielles¹¹. Cette quête d'authenticité est reprise par William Stowe selon lequel la nature semble offrir la possibilité de communiquer avec le monde réel¹². En comparant les écrits de deux voyageurs, l'un, Henry D. Thoreau s'évadant dans la montagne, l'autre, Sarah O. Jewett séjournant au bord de la mer, il mentionne que la nature sauvage, tout comme la mer et la campagne permettent au citoyen de vivre des expériences «réelles». La superficialité du monde urbain se confronte ainsi à l'authenticité des lieux naturels. Toutefois, l'auteur remarque le détachement, le regard extérieur des observateurs sur les lieux et les gens qu'ils fréquentent de façon temporaire. Il en résulte l'idéalisation d'un monde dans lequel l'urbain ne fait que séjourner en sachant par ailleurs qu'il retrouvera le confort de la ville à son retour des vacances. Bref, les représentations de la nature peuvent être étudiées au travers des yeux de l'urbain, qui y voit un lieu propice à l'expression de certaines émotions, à la réhabilitation des nerfs et à la communion avec Dieu et avec le monde réel. Tous ces phénomènes s'inscrivent dans le courant anti-modernité qui se base entre autres sur l'opposition entre la ville et la nature, celle-ci figurant comme l'antithèse du monde urbain.

L'urbain, alimenté par ces représentations, fréquente les milieux naturels. Or, quelles sont les dynamiques résultant de la fréquentation de la nature par l'urbain ? En étudiant le comportement d'individus, des auteurs ont démontré différentes facettes témoignant du désir de l'urbain de s'approprier la nature à travers la transformation de celle-ci. Dans un article à ce sujet¹³, Michèle Dagenais reprend entre autres les ouvrages de

¹¹ Charles R. Simpson, «The Wilderness in American Capitalism: The Sacralization of Nature», *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 5, 4 (1992), p. 562.

¹² William W. Stowe, «Doing History on Vacation: "KTAADN" and the Country of Pointed Firs», *New England Quarterly*, 71, 2 (1998), p. 186.

¹³ Dagenais, «'Returning to nature'...».

Brian Matthews sur l'histoire de Pointe-Claire et de Luc Dauphinais sur l'histoire de Laval-des-Rapides pour montrer comment les élites urbaines ont procédé à une certaine domestication de la nature. L'auteure explique comment les élites urbaines ont transformé la nature par l'aménagement du paysage et par leurs pratiques sociales, tout en y imposant leurs valeurs urbaines¹⁴. Elle y voit une forme de colonisation de l'arrière-pays qui sert de prémisses à l'urbanisation du territoire.

Brian Matthews souligne aussi l'importance de l'arrivée des villégiateurs à Pointe-Claire dans la composition de la population, dans l'établissement d'organisations de loisirs et dans la prise en charge du développement de la localité¹⁵. Un aspect important amené par l'auteur est l'initiative des résidents, de plus en plus permanents, à aménager le territoire en fonction de leurs propres besoins. Mentionnons ainsi les projets de cité-jardin, valorisant l'environnement naturel aménagé par l'homme, de même que le développement d'infrastructures. L'aménagement du territoire selon les valeurs et les besoins des villégiateurs est donc une facette pouvant permettre de mieux comprendre les enjeux soulevés par les pratiques de villégiature.

Le désir d'appropriation de la nature par l'urbain se traduit par des enjeux de pouvoir, relatifs au contrôle de la nature par différents groupes de la société. Cet angle est approfondi par trois auteurs ayant étudié Montréal, les parcs naturels du Canada et le Parc des Adirondacks aux États-Unis. D'une part, le contrôle de la nature est un sujet étudié par Michèle Dagenais dans son article «Entre tradition et modernité. Espaces et temps de loisir

¹⁴ Dagenais, «'Returning to nature'...», p. 1.

¹⁵ Matthews, *A History of Pointe Claire...*, p. 140.

à Montréal et Toronto au XX^e siècle»¹⁶. L'auteur prend l'exemple du Mont-Royal pour montrer les différents enjeux résultant de la lutte pour le contrôle du territoire. L'appropriation de la montagne à la fin du XIX^e siècle est d'abord le propre de l'élite anglophone de Montréal qui s'y identifie, la montagne étant un lieu difficilement accessible et donc exclusif aux classes ayant assez d'argent et de temps pour la fréquenter¹⁷. Essentiellement, les élus locaux francophones, en plus de vouloir rendre accessible le site à la population de Montréal par la construction d'une ligne de tramway, vont à leur tour chercher à contrôler cet espace, symbolisant le pouvoir¹⁸.

Par ailleurs, la recherche de contrôle des milieux naturels par les élites urbaines pratiquant leurs loisirs est soulignée par Tina Loo qui met en lumière les enjeux qui émanent du mouvement de préservation de la nature aux XIX^e et XX^e siècles¹⁹. La nature est analysée comme étant un bien que s'approprie la bourgeoisie pour satisfaire ses besoins en loisirs. Ce contrôle des milieux naturels se manifeste davantage dans le but de favoriser les activités de chasse et de pêche que de préserver le caractère originel de la nature. Karl Jacoby, pour sa part, fonde son article sur les rapports de force entre individus en ce qui a trait au contrôle des ressources naturelles dans le Parc des Adirondacks, au début du siècle²⁰. Il insiste sur les tensions qui naissent entre la bourgeoisie et la population locale. Cette dernière s'est vu refuser l'accès aux ressources naturelles, à la base de son revenu, au

¹⁶ Michèle Dagenais, «Entre tradition et modernité. Espaces et temps de loisir à Montréal et Toronto au XX^e siècle», *Canadian Historical Review*, 82, 2 (juin 2001), p. 308-330.

¹⁷ Dagenais, «Entre tradition...», p. 312.

¹⁸ Dagenais, «Entre tradition...», p. 316.

¹⁹ Loo, «Making a Modern Wilderness...», p. 92-121.

²⁰ Karl Jacoby, «Class and Environmental History. Lessons From 'The War in the Adirondacks'». *Environmental History*, 1997, 2 (3) p. 324-342.

profit des loisirs de la classe urbaine. Les résidents se sentent alors dépossédés et manifestent leur mécontentement par des actes de vandalisme et de terrorisme²¹.

Il est donc clair que les efforts pour contrôler la nature correspondent à une quête de pouvoir par l'élite, ce qui entraîne des tensions et des conflits avec la population locale. Cette idée rejoint les propos de Luc Dauphinais et ses collègues sur les conflits résultant de la lutte entre les nouveaux et les anciens résidents de Laval-des-Rapides, lieu de villégiature à Laval, à propos de la vocation résidentielle ou agricole de la municipalité²². Les auteurs apportent plusieurs informations sur la relation entre la population d'origine et les nouveaux arrivants. En se basant sur des procès-verbaux, ils mettent au jour l'existence d'une opposition entre les «natifs» et les «rapportés» qui se manifeste sur la scène politique municipale. En effet, l'idée de donner au territoire un statut de ville et d'y installer des infrastructures est lancée par les nouveaux résidents dès 1911²³, mais ce projet n'est pas partagé par les cultivateurs qui craignent une augmentation des taxes.

Selon William Cronon, ces tensions n'empêchent pas qu'il existe une certaine convergence entre les idéaux urbains et ruraux. Étudiant l'évolution de la ville de Chicago, il insiste sur l'importance de considérer l'interdépendance entre la ville et la campagne. Bien que des oppositions divisent les deux mondes, l'auteur prétend qu'il faut les considérer comme une seule entité, car des aspects de la vie rurale se retrouvent en ville et vice versa, sans compter que les transformations de l'ère moderne ont un impact sur chacun de ces milieux : «Grange cooperatives and rural improvements sought to bring the

²¹ Jacoby, «Class and Environmental...», p. 337.

²² Dauphinais, *De la seigneurie à la banlieue...*, p. 42.

²³ Dauphinais, *De la seigneurie à la banlieue...*, p. 42.

advantages of metropolitan living to the heart of countryside, just as urban parks and suburban bungalows sought to bring the virtues of rural openness to the heart of the city»²⁴. Les idéaux urbains et ruraux ne devraient donc pas être considérés comme étant antagoniques mais bien plutôt complémentaires en ce qu'ils se réfèrent tous deux à un contexte plus large qui leur est commun, partageant jusqu'à un certain point une même vision du monde civilisé²⁵.

1.1.3 Les loisirs et la villégiature

L'ensemble des ouvrages mentionnant la villégiature dans la région de Montréal, et particulièrement *La belle époque de la villégiature à Boucherville*, insiste sur l'importance des loisirs dans le développement de la villégiature. Les auteurs qui étudient le cas de Boucherville indiquent d'ailleurs la place centrale du club nautique dans l'organisation des loisirs et des événements sportifs²⁶. Afin de mieux cerner les questions ou les enjeux relatifs au développement des loisirs, nous avons consulté les ouvrages de quatre auteurs qui ont fait des loisirs le thème principal de leurs recherches. Nous serons aussi attentive au contexte historique dans lequel s'inscrivent leurs études afin de saisir comment il est possible d'étudier les loisirs en lien avec les changements de la société moderne.

Michel Bellefleur, dans son étude portant sur les loisirs au Québec, insiste sur l'évolution des loisirs au Québec. Il s'attarde sur les transformations majeures, depuis le

²⁴ William Cronon, *Nature's Metropolis: Chicago and the Great West*, New York, W.W. Norton & Company, 1991, p. 368. Ainsi: «Regarding them as a distinct and separable obscured their indispensable connections. Each had created the other, so their mutual transformations in fact expressed a single system and a single history».

²⁵ Cronon, *Nature's Metropolis...*, p. 381.

²⁶ Gilles Pépin dir., *La belle époque de la villégiature à Boucherville*, Boucherville, Société d'histoire des Îles Percées, 1999.

XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, illustrant «le passage du loisir traditionnel à l'explosion de ses formes et contenus contemporains»²⁷. La première partie de son ouvrage permet de saisir les changements dans la conception et dans les pratiques de loisirs, issus de la transition de la société majoritairement rurale à une société urbaine et industrielle. Contrairement au milieu rural, où les loisirs traditionnels sont intégrés aux cycles et aux modes de vie, l'auteur sous-entend que les loisirs apparaissent pour l'urbain comme une «évasion dans un imaginaire dissocié des réalités de la vie qui permettent de se projeter dans un univers autre et plus satisfaisant»²⁸. Il est intéressant de souligner que cette volonté d'évasion qui semble caractéristique de la société moderne rejoint les propos des auteurs ayant étudié la nature. Que ce soit par la recherche de la nature ou par la pratique des loisirs, l'être humain moderne cherche à se libérer des tensions résultant du monde moderne.

Alain Corbin et ses collègues orientent leurs études sur le rapport entre les loisirs et l'utilisation du temps. Leur objectif est de suivre «les manières de se représenter, d'utiliser ou simplement de vivre une gamme de temps disponibles, peu à peu insérés au cœur de la charpente temporelle des sociétés occidentales, entre 1850 et 1960»²⁹. Les auteurs démontrent que les sociétés rurales percevaient leur temps de «non-travail» comme un temps de repos, un temps mort, ou un temps consacré au culte. Par contre, la révolution industrielle entraîne une nouvelle perception du temps libre : «les nouvelles modalités du temps de travail [...] ont imposé la notion de remplissage du temps disponible, [dû à] la

²⁷ Michel Bellefleur, *L'évolution du loisir au Québec : essai socio-historique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 4.

²⁸ Bellefleur, *L'évolution du loisir...*, p. 20.

²⁹ Corbin, «L'avènement des loisirs...», p. 9.

crainte de la vacuité»³⁰. Les loisirs apparaissent donc, avec l'avènement de la société moderne, comme des activités organisées et prévisibles, à l'image du rythme imposé par les changements technologiques et industriels.

Cela n'exclut cependant le fait, comme le démontre Witold Rybczynski, que la pratique de loisirs puisse entraîner certaines inquiétudes. La morale protestante valorisant le travail, les loisirs risquent de corrompre l'individu en l'encourageant à être paresseux et inactif, d'où l'importance d'occuper le temps libre à bon escient : «Leisure, equated with idleness, is suspect; leisure without toil, or disconnected from it, is altogether sinister»³¹. C'est aussi ce qu'évoque Cindy Aron, dans son étude sur l'évolution des vacances aux Etats-Unis. Elle soutient que l'idée de prendre des vacances et de s'adonner aux loisirs a d'abord provoqué certaines angoisses au sein de la population puritaine. En effet, le temps libre et les loisirs venaient confronter l'idéal d'une société valorisant le travail et la discipline comme source de salut. Ainsi : «American cultural anxieties about vacations...struggled with the notion of taking time off from work»³².

Bellefleur affirme que les loisirs sont néanmoins le propre des classes pouvant s'offrir de telles activités. Il en résulte une forme de distinction sociale déterminée par la pratique de loisirs : «le loisir prendra la forme d'une consommation ostentatoire multiforme, destinée et ordonnée non seulement à la jouissance de la vie, mais aussi à faire état et étalage de son rang dans l'échelle sociale»³³.

³⁰ Corbin, «L'avènement des loisirs...», p. 15.

³¹ Witold Rybczynski, *Waiting for the weekend*, Londres, Viking, 1991, p. 22.

³² Aron, *Working at Play...*, p. 3.

³³ Bellefleur, *L'évolution du loisir...*, p. 22.

Dans un même ordre d'idées, le comportement lié aux loisirs des classes les plus fortunées peut être considéré non seulement comme un moyen pour confirmer un statut social mais aussi comme une manière de se séparer physiquement du reste du monde. Dans un livre portant sur l'histoire des «country clubs» aux États-Unis, James Mayo mentionne le désir de l'élite urbaine américaine de se différencier du reste de la société en créant des clubs de loisirs à la campagne exclusifs à leur classe. À l'aide des plans de certaines banlieues, l'auteur affirme que des «country clubs» sont devenus des points de référence à partir desquels les architectes ont planifié l'aménagement du territoire dans le but de créer une démarcation par rapport au monde extérieur³⁴. Il en résulte une recherche de contrôle de l'espace, une volonté de reproduire et de confirmer un statut social dans un lieu séparé physiquement du reste de la population.

Nous retiendrons de nos lectures que la manière de percevoir et de pratiquer les loisirs tout comme la recherche de nature est intimement liée aux bouleversements de la société moderne. Le rythme et le cadre de vie du monde urbain et industriel modifient les attentes et transforment les pratiques de l'urbain. Ce dernier, alimenté par des représentations, cherche un refuge dans la nature ou dans les loisirs pour contrer les vicissitudes de la vie moderne, ce que certains auteurs apparentent à un mouvement anti-modernité. Or, tout comme le démontrent d'autres auteurs, l'urbain reste toujours porteur d'un désir de s'approprier les lieux, de faire valoir sa supériorité et sa domination. Il en est de même pour les activités de loisirs qui s'inscrivent dans une dynamique sociale dans

³⁴ James M. Mayo. *The American Country Club. Its Origins and Development*, New Brunswick, Rutgers university Press, 1998, p. 121.

laquelle une classe cherche à confirmer son statut tout en y projetant son idéal et ses valeurs. L'étude de la villégiature au tournant du XX^e siècle peut donc tenir compte de l'influence des changements modernes sur les représentations et sur les pratiques de l'urbain en lien avec la recherche de nature et la pratique de loisirs.

1. 2 Problématique

Nous voulons étudier le phénomène de la villégiature précisément au tournant du XX^e siècle pour saisir les changements provoqués par la naissance de la société moderne. Nous considérons la villégiature comme un révélateur des tensions engendrées par cette période de transition vers une société de plus en plus urbanisée et industrielle. À l'instar de plusieurs auteurs qui ont étudié les loisirs des urbains dans la nature, nous voulons démontrer que la villégiature prend naissance dans un mouvement anti-modernité, mais s'accompagne de comportements nés de la modernité : les élites citadines désirent s'enfuir de la ville, mais restent porteuses de la mentalité urbaine. Il en résulte des contradictions où, au désir de se rapprocher de la nature et de jouir des vacances, se jumellent des manifestations qui sont propres au mode de vie moderne et urbain.

Notre sujet de mémoire s'insère dans une perspective qui consiste à étudier la villégiature en relation avec le monde urbain et le monde rural dans une période de transition et de changements. Comme en témoigne notre survol de la littérature, plusieurs ouvrages abordent le tournant du XX^e siècle comme une période charnière où de profondes transformations occurrent dans la société. C'est dans une telle optique que l'étude de la

villégiature prendra tout son sens. Elle offrira des informations sur la villégiature, un phénomène méconnu qui devient pourtant important au tournant du XX^e siècle. Elle permettra aussi d'apporter de nouveaux éclairages sur l'attitude et le comportement des gens de la ville par rapport à la campagne, en s'interrogeant sur les rapports entre l'urbain et la nature.

Tenant compte du contexte d'industrialisation et d'urbanisation, nous cherchons d'abord à délimiter les contours et l'allure générale de la villégiature dans la région montréalaise. Comment évolue-t-elle? Quelles sont les balises nous permettant de bien situer la villégiature dans son évolution? Quels sont les principaux personnages qui l'incarnent? En donnant un aperçu du portrait de la villégiature et des villégiateurs, nous désirons situer le phénomène dans le contexte du tournant du XX^e siècle et dégager la portée de la société moderne sur le déploiement de la villégiature. En effet peut-on déjà y déceler un certain reflet de la société moderne?

Dans un deuxième temps, nous voulons étudier les représentations de la villégiature. Nous voulons voir si les discours des élites montréalaises incarnent un malaise par rapport à la société moderne. Qu'est-ce qui pousse l'urbain à sortir de la ville pour se rendre à la campagne? Comment s'imagine-t-il la villégiature par rapport à son cadre de référence urbain? Nous présumons que les représentations de la villégiature reflètent le mouvement anti-modernité, de retour aux sources, de rejet des effets pervers du monde urbain jumelé à l'idéalisation du milieu rural et à l'engouement pour les vacances et le temps libre par opposition au rythme effréné du monde du travail.

Ensuite, nous voulons voir si, dans ses pratiques, la villégiature est à l'image des représentations de l'urbain, ou plus largement, si elle n'est pas plutôt le reflet de la société moderne. Nous désirons démontrer que, paradoxalement, dans ses manifestations, la villégiature se révèle un phénomène essentiellement moderne et urbain. Par son organisation nécessaire des loisirs, mais aussi par son poids sur le milieu, la villégiature reproduit le mode de vie urbain. Le rythme des vacances est à l'image du rythme du travail. La recherche de rentabilité et de l'exploit à travers les loisirs et le sport prennent racine dans les idéaux capitalistes d'une société préoccupée par le rendement et la performance. Enfin, les initiatives entreprises par les villégiateurs dans les lieux de villégiature témoignent d'un désir de contrôler le milieu afin de le rendre conforme aux critères de beauté et de confort valorisés par la société moderne.

En outre, à travers les représentations et les pratiques de la villégiature, nous cherchons à saisir le rôle de la villégiature dans l'affirmation de l'élite issue des changements industriels et urbains. Nous avançons que la villégiature figure comme un moyen d'affirmer et de renforcer le statut des membres de l'élite nés de la société moderne. Ainsi, la montée de la bourgeoisie résultant de l'expansion économique de Montréal suppose une volonté de ce groupe de se distinguer du reste du monde tout en affichant un désir d'étaler sa richesse et d'affirmer sa supériorité.

En somme, nous souhaitons dégager les contradictions entre les représentations de la villégiature et ses pratiques de manière à cerner l'inconfort ou le malaise résultant de la période de transition d'une société autrefois rurale à une société urbaine et industrielle.

Notre étude couvre une courte période, soit de 1880 à 1915, parce qu'il convient de cerner les débuts significatifs du mouvement de la villégiature en lien avec le groupe des élites, qui sont les premières à bénéficier de la croissance économique de la ville, du développement des transports et des vacances. Comme nous le constaterons, ce sont les élites qui s'expriment principalement dans les journaux à propos de la villégiature et ce sont elles qui donneront à la villégiature une organisation et structure particulières. C'est à partir de 1880 que naissent plusieurs associations de villégiateurs³⁵, que se développent les moyens de transports dont le chemin de fer et que la villégiature, phénomène principalement bourgeois, devient plus organisée, plus structurée et plus étendue³⁶. C'est aussi à partir de 1895 que le traitement de la villégiature dans les journaux devient très important : des rubriques hebdomadaires de plusieurs pages nous informent des activités en villégiature pendant toute la période estivale. Nous choisissons de terminer notre étude en 1915, parce que le contexte de la Première Guerre mondiale a un effet sur le nombre de villégiateurs (plusieurs étant partis à la guerre, en particulier chez les anglophones), et sur la quantité moindre d'activités de loisir. De plus, l'utilisation de l'automobile amène les gens de la ville à parcourir de plus grandes distances vers d'autres lieux de villégiature plus éloignés de Montréal³⁷. Enfin, vers 1920, d'autres groupes s'adonnent à la villégiature et les élites s'éloignent davantage du centre urbain ou finissent par s'établir en permanence sur les lieux, changeant alors la nature du phénomène³⁸.

³⁵ Le développement des associations de villégiateurs est décrit au chapitre 4.

³⁶ Les monographies d'histoire locale mentionnant la présence de villégiateurs s'accordent pour identifier les dernières décennies du XIX^e siècle comme une période intense de développement de la villégiature; Robert Baird et Gisèle Hall, *Beaconsfield et Bearepaire : une chronique de l'expansion de la Ville de Beaconsfield et du secteur Bearepaire*, 2^e éd., Beaconsfield, 1998; Matthews, *A History of Pointe Claire...*, ; André Duval, *Dorval : trois siècles d'histoire*, Dorval, Cité de Dorval, 1989.

³⁷ A partir de 1915, les rubriques de villégiature dans les journaux présentent des lieux plus éloignés de Montréal tels que Saint-Hilaire, Sorel et les Hautes Laurentides. Les articles parlent de plus en plus de tourisme plutôt que de villégiature.

³⁸ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 15.

Il convient de mentionner que nous étudions la villégiature dans la région de Montréal, soit : l'île de Montréal, la rive sud du fleuve Saint-Laurent et l'île Jésus. Ce cadre géographique prend toute sa valeur du fait que les lieux sont à proximité du centre-ville de Montréal et permettent de mieux éclairer les relations ville-campagne et le phénomène qui prend de l'expansion au tournant du XX^e siècle.

1.3 Sources et méthodologie

Deux grandes catégories de sources ont été étudiées. D'une part, nous avons consulté des journaux pour tirer des informations et saisir les représentations relatives à la villégiature. Les résultats de la recherche dans les journaux serviront à alimenter le chapitre sur l'allure générale de la villégiature et celui sur ses représentations. D'autre part, nous avons porté notre attention sur une région reconnue comme haut lieu de villégiature privilégié par l'élite montréalaise, soit : la rive sud-ouest de l'île de Montréal longeant le lac Saint-Louis occupée par les localités telles que Dorval, Pointe-Claire et Beaconsfield. Nous avons choisi ces localités du fait qu'elles se sont particulièrement affirmées dans les journaux comme des lieux de prédilection de plusieurs Montréalais et qu'elles possèdent aujourd'hui des associations de villégiateurs encore existantes. La recherche d'archives fut donc facilitée par la présence de ces clubs. A travers l'étude des procès-verbaux des associations de villégiateurs, des historiques des clubs, des monographies d'histoire locale et des archives municipales, nous sommes en mesure d'étudier les pratiques de villégiature qui feront l'objet de notre dernier chapitre. Ces recherches nous permettent de mieux cerner comment la villégiature se concrétise sur le terrain.

1.3.1 Les journaux : informations et représentations

Nous avons choisi de consulter des journaux afin de déceler les représentations de la villégiature par l'urbain. Ce choix s'explique du fait que les journaux sont un médium par lequel l'urbain a pu s'exprimer régulièrement et publiquement à travers le temps. Nous avons consulté trois journaux montréalais, soit : *La Patrie*, *La Presse* et *The Montreal Daily Star*. Ensemble, *La Presse* et *The Montreal Daily Star*, dès 1890, sont les deux périodiques les plus importants à Montréal et au Canada³⁹. Sans vouloir comparer les représentations de la villégiature selon les groupes linguistiques, nous avons consulté des journaux francophones et anglophone dans le but d'avoir un portrait plus fidèle et complet du phénomène.

De façon générale, la presse québécoise évolue au tournant du XX^e siècle⁴⁰. Le journal de type traditionnel, qui s'adresse à un public restreint et reconnu pour son attention principalement portée à la politique partisane et à l'économie, laisse place au journal populaire, centré sur la nouvelle, sur la vie locale et sur les faits divers. En quelques années, ce dernier est remplacé par le journal d'information qui présente un contenu plus neutre et d'intérêt plus général : «Le journal d'information s'adresse à l'ensemble du public, sans distinction de sexe, de fortune, d'âge et de conviction politique»⁴¹. De plus, l'importance des illustrations et la présence de photographies dans les journaux à partir de 1899

³⁹ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, 2^e éd., Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973-1990, vol. 2, p. 220.

⁴⁰ Jean De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 206.

⁴¹ De Bonville, *La presse québécoise...*, p. 295.

contribuent à changer l'allure des périodiques⁴². Cheminant vers un contenu plus varié, parfois plus léger et davantage accessible à l'ensemble de la population, les artisans de la presse ont laissé place à des sujets plus divers et plus illustrés. Il s'agit donc peut-être d'une des raisons pour lesquelles c'est surtout à partir de 1900 que les journaux commencent à parler de la villégiature de façon plus régulière et avec plus d'importance.

Nous avons d'abord procédé à un repérage de l'information en fonction du thème de la villégiature. Celle-ci apparaît sous la forme de rubriques de villégiature occupant d'une à quatre pages dans chaque cahier du samedi des trois journaux, du mois de mai au début du mois de septembre. Elles contiennent des poèmes, des comptes rendus des activités dans les lieux de villégiature, des commérages et certaines chroniques sur des lieux en particulier. Nous nous sommes fiée à ces rubriques pour déceler à quel moment la villégiature risque d'être un phénomène exploité de manière plus importante dans les médias. *La Patrie* et *La Presse* commencent à publier des rubriques de villégiature à partir de 1901, alors que *The Montreal Daily Star* débute dès 1895. L'année 1915 semble une date charnière car les rubriques deviennent plus courtes et les lieux mentionnés sont désormais plus éloignés de Montréal (Laurentides, Gaspésie, Old Orchard, etc.). Ce repérage nous a permis d'établir les balises limitant notre recherche. Nous avons donc dépouillé *The Montreal Daily Star* à partir de 1895, *La Presse* et *La Patrie* à partir de 1900. Nous avons arrêté en 1910 pour les trois journaux, estimant que la décennie étudiée offrait suffisamment d'informations pour les fins de notre étude. De façon systématique,

⁴² De Bonville, *La presse québécoise...*, p. 225. *La Patrie* utilise des photographies dès 1899, *La Presse* emboîte le pas en 1900 de même que *The Montreal Daily Star* en 1901.

nous avons épuré tous les cahiers du samedi des mois de mai, juin, juillet et août pour les trois journaux. Les samedis semblent plus riches en informations variées (les rubriques de villégiature ne figurent que le samedi) et c'est pendant la fin de semaine que le nombre de villégiateurs est plus élevé. Enfin, en plus des rubriques, nous avons été attentive aux articles des premières pages de journaux, la plupart du temps anonymes, dans les lettres ouvertes, dans les pages féminines ou ailleurs dans le journal. Les termes qui ont retenu notre attention étaient «vacances», «été», «villégiature», «la belle saison», «sports nautiques», «bal de nuit», «régates», «nature», etc.

Des correspondants sur les lieux, qu'on présume être des villégiateurs, écrivent généralement les rubriques de villégiature⁴³. Le contenu est le plus souvent optimiste et léger. On y parle des activités organisées par les clubs nautiques, ceux-ci profitant d'une certaine visibilité. *The Montreal Daily Star* ajoute de nombreux poèmes d'artistes canadiens, anglais ou américains et propose ainsi quelques réflexions sur la villégiature. Les rubriques donnent des informations sur les nouvelles des villégiateurs, mais constituent aussi un moyen promotionnel pour les organisations sportives et de loisirs et les stations de vacances afin d'attirer davantage d'estivants. Elles s'adressent aux villégiateurs eux-mêmes qui reçoivent le journal à leur résidence secondaire ou au club nautique⁴⁴. Nous serions toutefois portée à croire qu'indirectement, ces rubriques s'adressent aussi au reste de la

⁴³ Nous pouvons lire à plusieurs reprises dans les journaux des demandes de correspondants pour écrire dans les rubriques sur des lieux spécifiques : «On demande des correspondants pour la saison de villégiature, à : Lachine, Dorval, Lakeside, [...]», *La Patrie*, 19 mai 1906, p. 23.

⁴⁴ «The Daily Star is sent to summer resorts and summer residences addressed to individuals at thirty cents a month », *The Montreal Daily Star*, 7 juillet 1900.

population et veulent faire ainsi l'étalage des faits et gestes des plus aisés aux yeux des autres moins fortunés.

1.3.2 Les sources disponibles pour l'étude des pratiques de villégiature

Très peu de sources résultant de l'activité des villégiateurs sont accessibles. Les municipalités autrefois fréquentées par des villégiateurs sont désormais des banlieues montréalaises et plusieurs associations de villégiateurs n'existent plus. Les localités sur l'île de Montréal longeant le lac Saint-Louis ont par contre conservé plusieurs institutions de loisirs, nées de la villégiature au tournant du XX^e siècle. Certaines d'entre elles possèdent encore des archives pouvant nous renseigner sur les pratiques des villégiateurs pour la période qui nous intéresse. Nous avons consulté, lorsque cela était possible, des procès-verbaux, des constitutions et des historiques produits par quelques associations ayant accepté de nous laisser consulter leurs archives. Les procès-verbaux se sont révélés utiles pour les activités de loisirs des villégiateurs, l'administration et le fonctionnement internes des associations. Il nous a été possible de consulter les procès-verbaux du *Forest and Stream Club* à Dorval (club social) de 1884 à 1909, et ceux du *Pointe Claire Yacht Club* (autrefois *Pointe Claire Boating Club*) de 1911 à 1915⁴⁵. Par ailleurs, bien que nous n'ayons pas eu accès aux procès-verbaux du *Royal St. Lawrence Yacht Club* de Dorval, nous nous sommes servie d'un document nommé «Year book», faisant état du fonctionnement du club pour l'année 1904 et s'avérant très riche en informations. Les autres documents pertinents trouvés dans ces clubs sont leurs constitutions, donnant des

⁴⁵ Les procès-verbaux trouvés n'existent qu'à partir de 1911, bien que le club ait été fondé vingt ans plus tôt.

renseignements sur la mission des clubs et leur fonctionnement. Notons que ces sources restent partielles et qu'elles ne rendent compte que d'une facette de la réalité; certains commentaires ou débats qui auraient pu nous paraître intéressants n'ont pas été écrits. Enfin, plusieurs clubs, pour leur centième anniversaire, ont produit un historique nous offrant des informations supplémentaires sur les débuts des associations. Nous avons donc consulté les historiques du *Pointe Claire Yacht Club*, du *Beaconsfield Golf Club* et du *Royal St. Lawrence Yacht Club*. Ce dernier est sans conteste l'ouvrage le plus complet. Il fournit non seulement des faits importants sur l'histoire du club basés sur une recherche approfondie dans les archives⁴⁶, mais aussi des pistes de réflexions et un regard se voulant un peu plus objectif que celui des autres historiques.

Pour compléter la recherche d'informations sur la villégiature dans l'ouest de l'île de Montréal, trois monographies d'histoire locale se sont avérées utiles : *A History of Pointe Claire*, de Brian Mathews, *Dorval : trois siècles d'histoire*, de André Duval et *Beaconsfield et Beaurepaire : une chronique de l'expansion de la ville de Beaconsfield et du secteur Beaurepaire*, de Robert L. Baird et Gisèle Hall. Chaque ouvrage traite de la villégiature comme étant un phénomène important dans le développement des municipalités. Il donne des informations sur les villégiateurs, leurs habitations, leurs institutions de loisirs, de même que sur les initiatives qu'ils ont mises de l'avant dans la communauté. De plus, il présente un contexte permettant de situer la villégiature dans l'évolution de la région. Bien que les sources utilisées ne soient pas clairement identifiées, nous présumons que les auteurs ont basé leurs recherches sur les archives municipales et

⁴⁶ L'auteur se base à la fois sur les archives du club, mais aussi sur des recherches effectuées dans les journaux à propos du club et sur différents témoignages.

sur différents documents pris dans les journaux, dans les archives paroissiales, dans les sociétés d'histoire et chez les particuliers.

Enfin, notre enquête sur le terrain s'est terminée par l'étude des premiers règlements municipaux de Dorval (1905-1915), de Pointe-Claire (1911-1915), et Beaconsfield (1910-1915). Nous voulions voir en quoi la présence des villégiateurs a eu une influence sur le développement des municipalités. Les règlements traduisent en effet la volonté des habitants (permanents ou temporaires) de donner une allure particulière à une localité⁴⁷.

Conclusion

Ce chapitre a permis de cerner des questions relatives à l'étude de la villégiature et de fournir le cadre dans lequel nous avons effectué nos recherches. La perspective que nous avons privilégiée s'inspire des études en histoire environnementale et en histoire des loisirs. Nous avons dégagé que le tournant du XX^e siècle figure comme une période de profonds changements qui suscitent chez l'urbain certaines préoccupations et l'encouragent à se comporter d'une façon particulière. Notre problématique cherche donc à mettre en lumière le sens et l'allure que prend la villégiature à ce moment précis de l'histoire de Montréal. En nous basant sur des recherches effectuées dans les journaux et dans certaines municipalités, nous cherchons à comprendre la signification de la villégiature par rapport à l'affirmation de la société moderne. Pour ce faire, nous avons choisi de confronter les représentations de la villégiature à ses pratiques afin de déceler des contradictions résultant d'un certain inconfort lié à cette époque de transition.

⁴⁷ Jean-Pierre Collin, «La cité sur mesure : spécialisation sociale de l'espace et autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920», *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, XIII, 1 (juin 1984), p. 19.

CHAPITRE 2

UN PORTRAIT GÉNÉRAL DE LA VILLÉGIATURE ET DES VILLÉGIATEURS

Introduction

Ce chapitre présente l'allure générale de la villégiature dans la région de Montréal. Comme il s'agit d'un phénomène peu connu, il importe de connaître les assises qui permettent de bien cerner ses principales composantes et de le situer dans son contexte. Nous tenterons d'abord d'identifier les grandes étapes chronologiques du développement de la villégiature. Nous cernerons ensuite les caractéristiques des villégiateurs au regard des questions suivantes : quel est le portrait du villégiateur généralement véhiculé dans les journaux? Comment se comporte-t-il? Quels lieux fréquente-t-il? Est-il possible de rencontrer d'autres profils de villégiateurs? Des témoignages pourraient-ils nous laisser croire à une plus grande diversité des pratiques de villégiature? Que peut-on conclure sur l'allure de la villégiature et des villégiateurs en relation avec l'affirmation de la société moderne du tournant du XX^e siècle?

2.1 Le développement chronologique de la villégiature

Marcel Samson, qui est le principal auteur ayant étudié la villégiature au Québec, distingue trois grandes étapes dans le développement de la résidence secondaire, soit : de 1850 à 1920, de 1920 à 1945 et de 1945 à 1960 dans les régions de Montréal, des Cantons

de L'Est, des Laurentides-Lanaudière et du Bas Saint-Laurent¹. Nous retiendrons principalement les informations sur la région de Montréal. Mentionnons d'ailleurs que ses conclusions rejoignent les informations données par d'autres auteurs écrivant sur l'histoire de localités qui ont connu la villégiature telles que Deux-Montagnes², Laval-des-Rapides³, Pointe-Claire⁴ et celle de régions comme la rivière des Mille-Iles et les Laurentides⁵, et le nord et l'est de l'île de Montréal⁶.

La villégiature connaît une première période de développement, de 1850 à 1920, qui se caractérise par la fréquentation d'une élite surtout anglophone fortunée, canadienne ou américaine. Les lieux de villégiature sont organisés selon une ségrégation ethnique, économique et culturelle⁷. Dans la région de Montréal, la bourgeoisie locale se construit des villas le long des rives de la rivière des Prairies, au nord de l'île de Montréal, à l'ouest de l'île, qui est surtout composé de l'élite anglophone, et sur les rives de l'île Jésus (Figure 1, page 31). C'est d'ailleurs avec l'amélioration des transports et de leurs infrastructures vers l'île Jésus que certaines personnes décident d'y habiter de façon permanente, faisant figure de pionniers de l'éventuelle urbanisation du territoire⁸.

La seconde période, de 1920 à 1945, indique une évolution qui s'observe par l'expansion du nombre de résidences secondaires, par un changement socio-économique de

¹ La résidence secondaire est une manifestation étroitement liée au développement de la villégiature; les gens de la ville possèdent une villa à la campagne et s'y rendent pour l'été.

² Plante, *Ville de Deux-Montagnes...*

³ Dauphinais et al., *De la Seigneurie à la banlieue...*

⁴ Mathews, *A History of Pointe Claire...*

⁵ Laurin, *Histoire des Laurentides...*

⁶ Michèle Benoît et Roger Gratton, *Pignon sur rue : les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991.

⁷ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 69.

⁸ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 60-62.

la population (moyenne et petite bourgeoisie de plus en plus francophone) et par un type d'habitations plus rudimentaires (chalets)⁹. Dans la région de Montréal, la concentration la plus importante se trouve sur les rives du lac St-Louis, du lac St-François, du lac des Deux-Montagnes, de la rivière des Mille-Iles et de la rivière Richelieu¹⁰ (Figure 2, page 32). Ainsi, «le débordement des citadins montréalais atteint maintenant la plaine de Montréal et le parc de résidences secondaires augmente partout sur les rives du fleuve, des lacs et des rivières entourant immédiatement le noyau montréalais et les agglomérations satellites»¹¹. L'auteur note un déplacement de la bourgeoisie qui s'éloigne de plus en plus de la ville et qui est remplacée par des classes socio-économiques plus modestes. De plus, des régions comme l'ouest de l'île montrent un cloisonnement ethnique entre anglophones et francophones¹². C'est pendant cette période que des résidences secondaires commencent à se convertir en résidences principales.

La troisième période, de 1945 à 1960, est marquée par une conversion accrue des résidences secondaires en résidences permanentes, encouragée par l'utilisation de plus en plus grande de l'automobile, par le mouvement de suburbanisation dans la région de Montréal et par l'accroissement de la population et son enrichissement¹³. La fréquentation des résidences secondaires se fait sur une base annuelle plutôt que saisonnière. La région des Laurentides connaît une grande popularité grâce entre autres à l'utilisation croissante de l'automobile et de la construction du réseau routier (Figure 3, page 33)¹⁴.

⁹ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 74.

¹⁰ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 80.

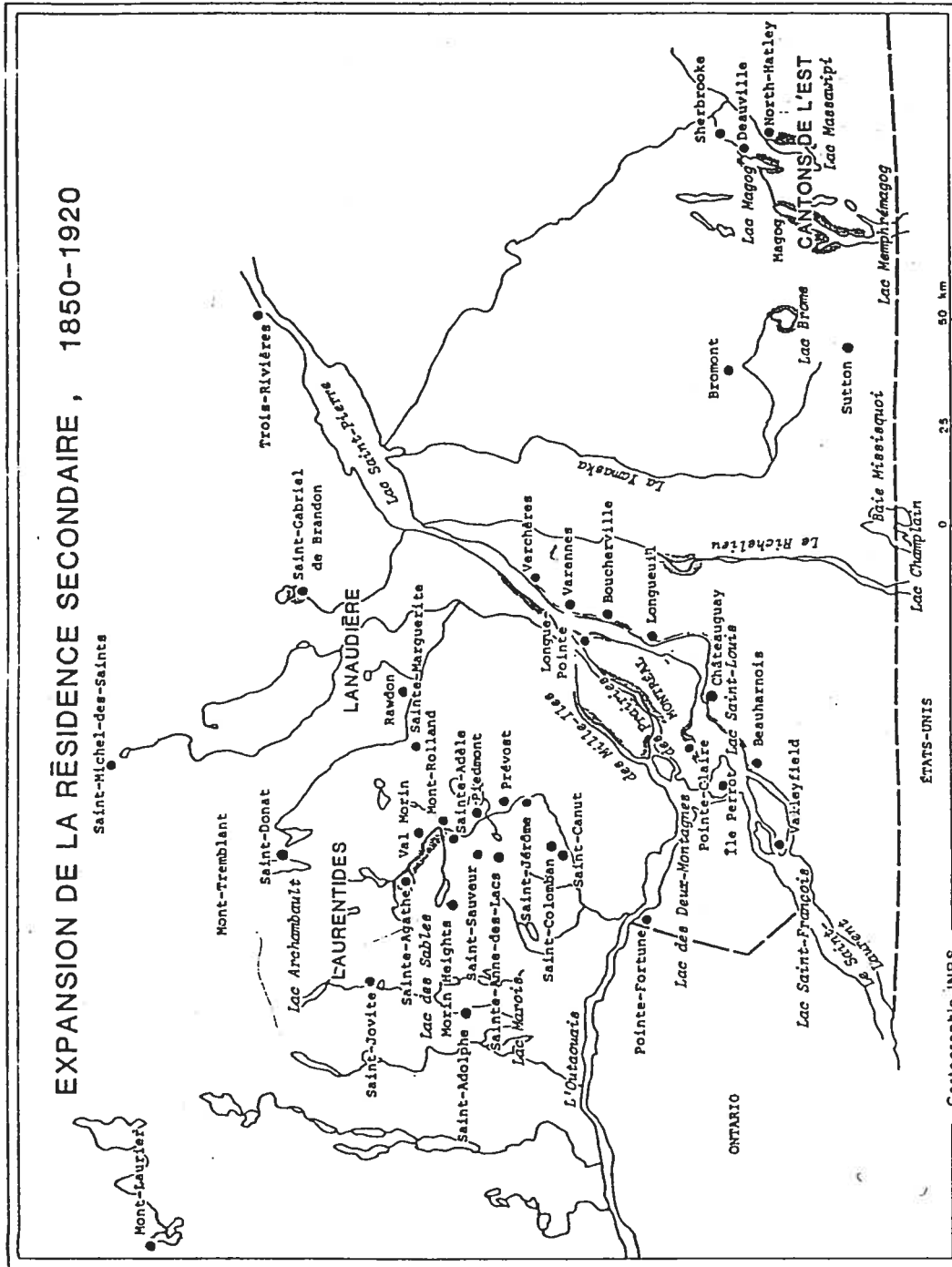
¹¹ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 87.

¹² Samson, *La résidence secondaire...*, p. 77.

¹³ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 112.

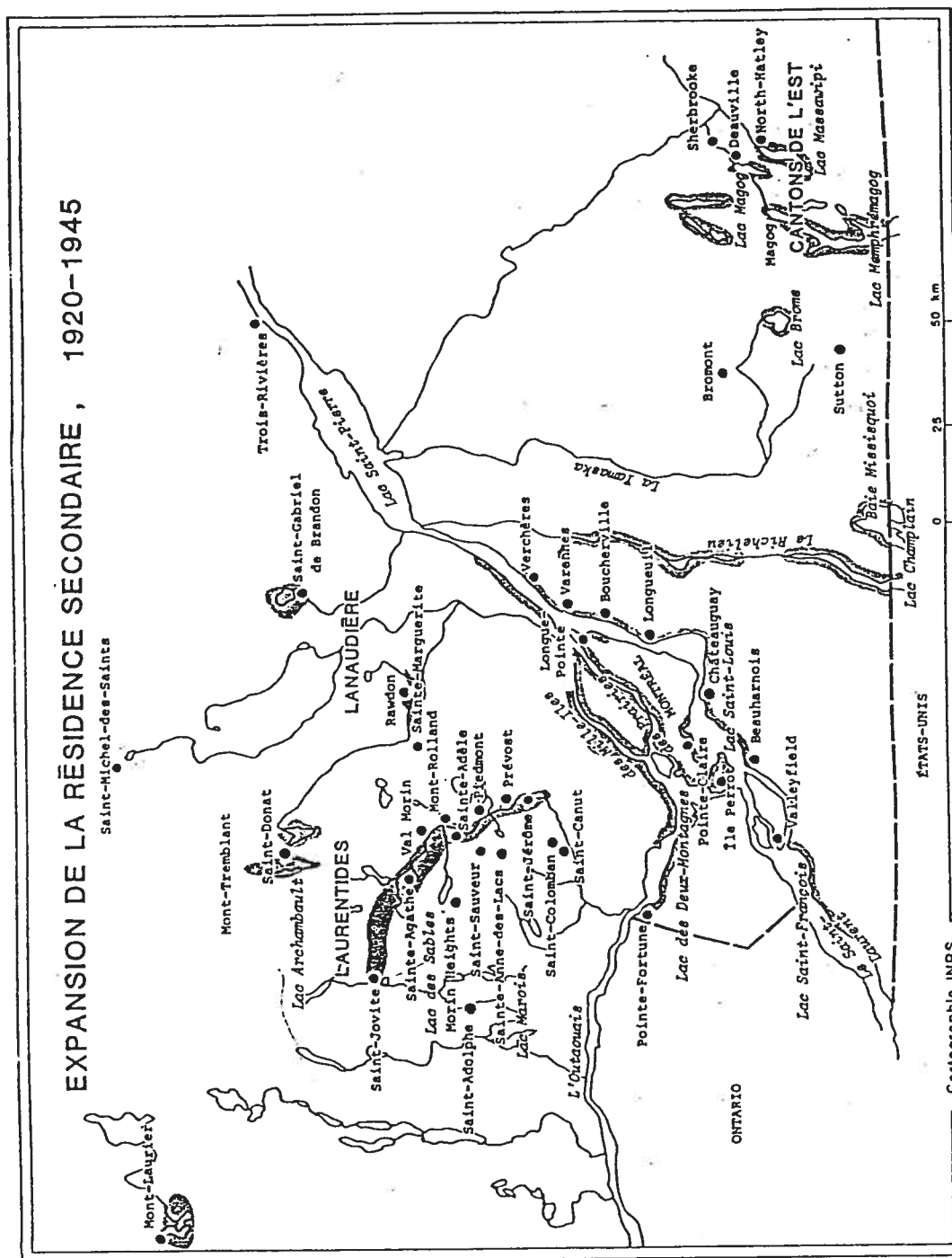
¹⁴ Samson, *La résidence secondaire...*, p. 114-115.

Figure 1 Expansion de la résidence secondaire, 1850-1920



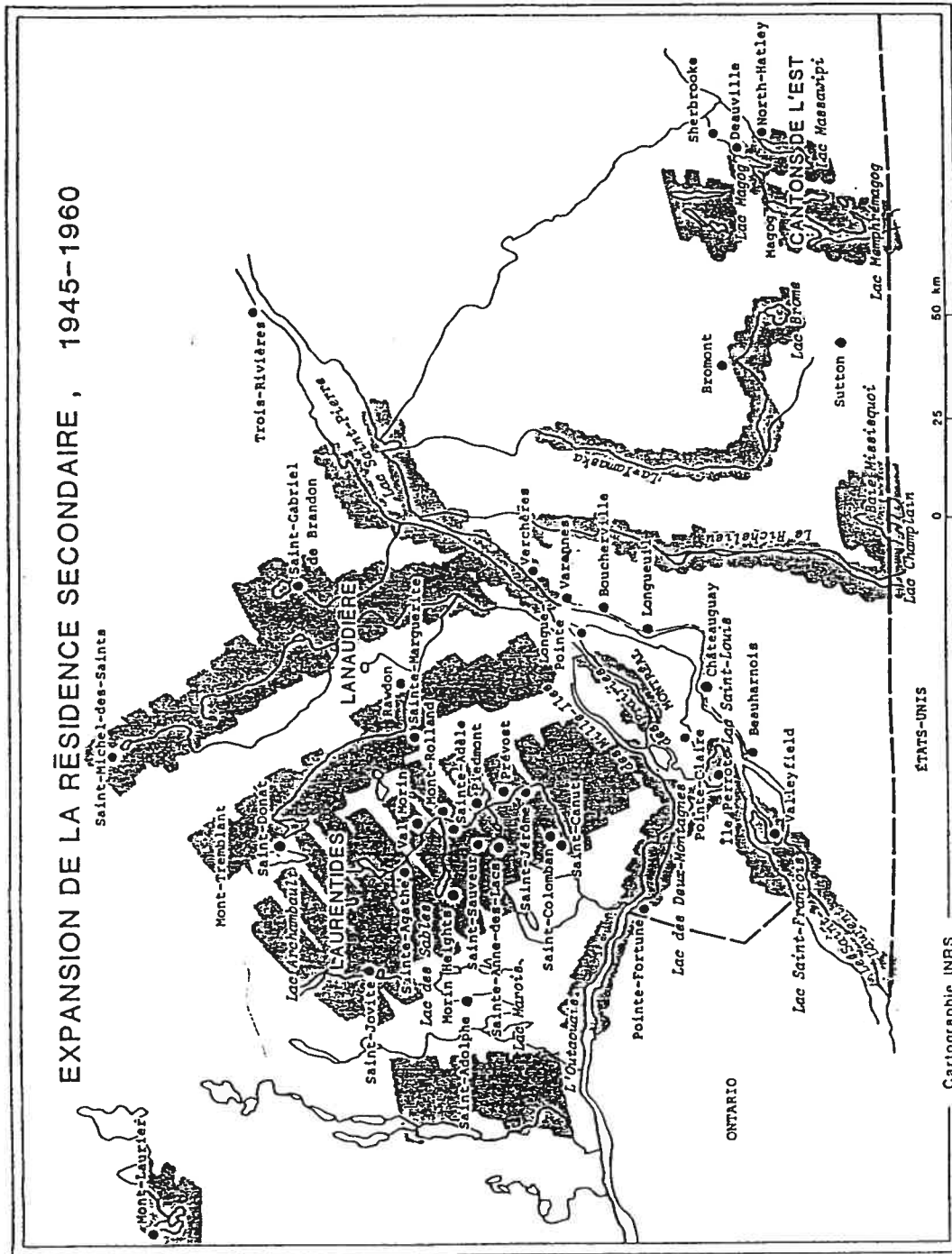
Source : Marcel Samson, *La résidence secondaire et la région métropolitaine de Montréal. Essai d'interprétation*. Thèse de Ph.D. (Economie appliquée), Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1988, p. 59.

Figure 2 Expansion de la résidence secondaire, 1920-1945



Source : Marcel Samson, *La résidence secondaire et la région métropolitaine de Montréal. Essai d'interprétation*. Thèse de Ph.D. (Economie appliquée), Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1988, p. 76.

Figure 3 Expansion de la résidence secondaire, 1945-1960



Source : Marcel Samson, *La résidence secondaire et la région métropolitaine de Montréal. Essai d'interprétation*. Thèse de Ph.D. (Economie appliquée), Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1988, p. 94.

Notre étude portera sur la première période du développement de la villégiature, celle-ci demeurant une activité élitiste. Or, quelles sont ces personnes qui composent l'élite en villégiature? Est-il possible, à la lumière des informations tirées des journaux, de discerner d'autres groupes pratiquant la villégiature?

2. 2 Les profils de villégiateurs

2.2.1 La villégiature des plus nantis

L'occupation professionnelle

Le type de villégiateur le plus souvent évoqué dans les journaux est l'homme d'affaires qui travaille au centre-ville de Montréal et qui se rend l'été dans sa villa. Les rubriques et certains articles de villégiature sont les plus riches pour décrire l'occupation professionnelle des estivants et permettent néanmoins d'élargir le cercle des villégiateurs. Outre l'homme d'affaires, le journaliste, le commis de bureau, l'avocat, le professeur, le prêtre et même l'artisan font partie des personnages principaux de la villégiature. Ainsi, comme le souligne un article de *La Presse* :

On est dans une salle de rédaction, dans un bureau d'affaires, dans un prétoire de justice ou derrière un comptoir. On est devant son chevalet, devant la table d'artisan, dans une chaire de professeur ou même dans la chaire du prêtre [...] Et un jour, un jour de juin, juste à la moitié du mois, brusquement retentit ce vocable : vacances! ¹⁵

De même, l'historique du club de voile de Dorval, le *Royal St. Lawrence Yacht Club*, énumère la listes des premiers membres selon leur occupation professionnelle :

¹⁵ «Les vacances», *La Presse*, 16 juin 1906, p. 6. De plus, les rubriques de villégiature étalent souvent une liste des personnes présentes en villégiature en spécifiant leur profession : «M. Emile Champagne, marchand de Montréal ainsi que sa famille [...]Le docteur Bell, après avoir passé l'hiver à Montréal...», «En villégiature», *La Patrie*, 25 mai 1908, p. 16.

W. Barclay Stepens, gentleman; John Stuart Buchan, advocate; S. Herbert Capper, professor, McGill University; Walter Kavanagh, insurance manager; Geo. Herrick Duggan, civil engineer; Jas. Johnstone Riley, insurance agent; Lionel J. Smith merchant; William arthur Cecil Hamilton, manager; Robert Lindsay, broker; James Paton, contractor; Frederick P. Shearwood, civil engineer; Hubert Douglas Hamilton, physician; Walter I. Joseph, insurance manager; Thomas E. Vasey, gentleman; Samuel Arnold Finley, architect; T. Hazen Prissick, bank clerk; [etc.]¹⁶

En plus des financiers et des commerçants, les gens des professions libérales et de quelques métiers profitent donc d'un séjour à la campagne dans une villa, un cottage, une pension ou un hôtel. Il s'agit des membres de la moyenne et grande bourgeoisie qui peuvent se permettre d'avoir un pied à terre à l'extérieur du grand centre et d'y installer leur famille pour l'été.

Il est à noter que le terme villégiateur utilisé dans la région de Montréal réfère habituellement aux Montréalais et se distingue des touristes ou des étrangers. En parlant de Berthierville, on remarque la distinction entre les visiteurs (qu'on suppose montréalais) et les étrangers (étiquetés comme touristes) : «notre jolie petite ville recevra, pendant la belle saison, nombre de visiteurs et d'étrangers»¹⁷. De façon générale, les trois journaux indiquent clairement que, durant la période étudiée, la villégiature reste une réalité montréalaise.

Les déplacements

Le comportement des vacanciers diffère selon la durée du séjour et leur occupation. Certains villégiateurs sont plus sédentaires et préfèrent rester au même endroit tout l'été alors que d'autres fréquentent plusieurs lieux dans une même saison : «les uns s'établissent

¹⁶ E. George Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht club. 1888-1988*, Montréal, Micheal E. Winlo, 1988, p. 17.

¹⁷ «En villégiature. Berthierville», *La Patrie*, 18 mai 1907, p. 9.

pour une longue saison dans un nid choisi qu'ils se plaisent à parer de tout confort possible, les autres voltigent de plage en plage, tant que dure la belle saison»¹⁸. Le portrait type du villégiateur est celui de l'homme qui, le soir d'été venu, se rend à l'extérieur de la ville pour y retrouver femme et enfants¹⁹. Certains autres passages mentionnent toutefois que le villégiateur peut être célibataire et profite ainsi de la tranquillité à la campagne et probablement de la vie sociale offerte par les clubs nautiques²⁰. Les estivants sont parfois qualifiés de mondains, leur vie sociale occupant une grande part de leurs vacances : «les mondains vont dans les localités à la mode, là où ils sont sûrs de rencontrer des amis et de pouvoir continuer leur vie habituelle qui comprend des visites, des réceptions et des fêtes animées»²¹.

Les lieux fréquentés

Les lieux fréquentés par les villégiateurs issus de la bourgeoisie et de la classe moyenne supérieure, répondent à des critères spécifiques. En effet, la proximité du centre urbain et l'accessibilité par les moyens de transport sont des facteurs favorisant la villégiature dans la région montréalaise, contrairement à d'autres lieux, comme la Malbaie ou Kamouraska qui supposent des séjours prolongés²². De cette manière, l'homme qui travaille en ville et qui ne peut se permettre de trop longues vacances réussit néanmoins à rejoindre sa famille les soirs de semaine et les fins de semaine : «These little resorts are especially popular, as the men of the family can enjoy the country holiday and still come

¹⁸ «En villégiature», *La Presse*, 20 juillet 1901, p. 14.

¹⁹ «Le père ne passera que deux ou trois semaines avec la nichée, mais tous les samedis, il viendra voir la maman et les bébés qu'il devra quitter le lundi», «Villégiatures», *La Presse*, 4 juin 1904, p. 1

²⁰ «l'homme d'affaires, l'homme de bureau, son labeur quotidien terminé retournera gaiement à sa villa où l'attendent si non son épouse et des enfants chéris, du moins la solitude et la tranquillité, avantage inappréciable de la campagne», «En villégiature. Beauharnois», *La Patrie*, 11 mai 1907, p. 16.

²¹ «Villégiatures», *La Presse*, 4 juin 1904, p. 1.

²² Dubé, *Deux cents ans de villégiature...*, p. 103.

into their offices every day»²³. Les lieux les plus souvent mentionnés que convoitent les Montréalais sont, d'après les rubriques de villégiature : à l'est, Pointe-aux-Trembles, Bout-de-l'île, Ile Grosbois; au sud, Varennes, Longueuil, Boucherville, Laprairie, Saint-Lambert, Châteauguay, Beauharnois, Beloeil; à l'ouest, Lachine, Pointe-Claire, Valois, Hudson, Dixie, Lakeside, Beaconsfield, Ste-Anne-de-Bellevue, Vaudreuil, Dorion; au nord, Cartierville, Bordeaux, Ahuntsic, Sault-aux-Récollets, Sainte-Rose, Terrebonne. Fait à souligner, tous ces lieux se situent près d'une voie de communication et sur les rives d'un cours d'eau.

L'appartenance ethnolinguistique

Il est difficile d'affirmer que des lieux de villégiature sont tout à fait exclusifs à un groupe linguistique. Il semble parfois, selon les listes de personnes énoncées dans les rubriques de villégiature, que des anglophones et des francophones séjournent à un même endroit. C'est le cas pour Sainte-Rose, qui, selon *La Patrie* et *La Presse*, est occupée par des francophones qui y pratiquent des sports et des loisirs, alors que selon *The Montreal Daily Star*, les présidents du club nautique sont anglophones de même que la population lors des soirées dansantes. Y a-t-il lieu de croire que la population est cosmopolite ? Les activités semblent néanmoins séparées selon le groupe linguistique. En effet, selon Marcel Paquette, qui étudie la villégiature à Sainte-Rose, les activités sont rarement disputées conjointement entre anglophones et francophones et la plupart d'entre elles sont pratiquées par des anglophones :

Pour les épreuves en canots ou à la rame, réservées aux garçons et aux hommes, les anglophones participent davantage que les francophones. Par contre, les courses auxquelles les jeunes filles et les femmes mariées participent, sont

²³ «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 4 juillet 1903, p. 6.

majoritairement disputées par des anglophones. Les courses mixtes ne reçoivent pas la faveur des francophones probablement parce qu'il aurait été scandaleux pour un couple marié catholique de participer ensemble à une épreuve publique de canotage²⁴

Par ailleurs l'auteur énumère la liste des associations qui ont organisé des pique-niques et elles appartiennent pour la plupart au cercle anglophone. Néanmoins, certaines localités paraissent être fréquentées par un seul groupe linguistique. Boucherville et Longueuil par exemple restent des fiefs francophones²⁵, alors que Pointe-Claire est majoritairement anglophone.

2.2.2 La villégiature du travailleur

D'après des témoignages et plusieurs articles écrits dans les journaux, la villégiature se pratique aussi chez les classes moins fortunées. «Les pauvres», «les travailleurs», «les petites bourses» sont des expressions utilisées dans plusieurs articles de premières pages pour désigner les personnes se rendant le dimanche à l'île Sainte-Hélène et au Bout-de-l'île (Figure 4, page 40). Sans vouloir rapporter la vision de l'élite sur les villégiateurs d'un jour, nous retiendrons deux témoignages de personnes plus modestes affirmant se rendre en ces lieux de villégiature populaire. Dans une lettre ouverte au journal *La Presse*, un forgeron, qui déclare avoir lui-même une grosse famille de sept enfants et un faible revenu, se réjouit de pouvoir se rendre deux fois par été au Bout-de-l'île. Il réussit à se déplacer en ce lieu de villégiature grâce à la ligne de tramway mise à la disposition des «petites bourses» :

²⁴ Marcel Paquette, *Sainte-Rose : villégiature et tourisme, 1875-1950*, Laval, Éditions d'Antan, 1995, p. 26.

²⁵ Une rubrique de villégiature dans *The Montreal Daily Star* portant sur Longueuil informe de la présence de «MM. Lamothe, Hamel, Auger, Vallières...», noms vraisemblablement francophones... «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 16 juillet 1898, p. 16. De plus l'ouvrage de Gilles Pépin sur la villégiature à Boucherville informe du caractère francophone de la population en vacances (Pépin, *La belle époque...*, p. 5), de même que Brian Matthews nous informe que les villégiateurs étaient anglophones à Pointe-Claire (Matthews, *A history of Pointe Claire...*, p. 109.).

Je suis le père d'une nombreuse famille et mes ressources sont restreintes [...] En recevant mon salaire, j'en fais une part [...] pour défrayer les dépenses d'une distraction [...]. L'été, nous nous plaisons dans de petits voyages aux environs de Montréal, en tramways électriques [...] prendre un brin de frais au Bout-de-l'île²⁶.

Le travailleur aussi a besoin d'air pur : à son tour, il veut s'évader et fuir les difficultés de la ville. Cependant, bien que le Bout-de-l'île soit accessible en tramway et reconnu comme un lieu populaire, l'auteur se plaint du coût trop élevé des transports, ce qui ne lui permet de s'y rendre qu'une à trois fois par été²⁷.

L'île Sainte-Hélène s'affiche aussi comme un lieu fortement prisé par les ouvriers et les classes populaires. Le bateau à vapeur faisant la navette entre les deux îles offre un coût de transport abordable et est particulièrement achalandé le dimanche²⁸. L'article de *La Patrie* s'inspire d'ailleurs des paroles d'une chanson témoignant cette réalité :

Les rupins y s'en vont l'été
Aux bains d'mer, chacun d'leur côté,
Pour respirer en liberté
Et r'prendre haleine.

Moi j'peux pas m'payer les bains d'mer
Pour mes cinq sous j'prends le steamer
Et j'vas respirer un bol d'air
A Sainte-Hélène !²⁹

La villégiature, à savoir le déplacement des citadins dans un milieu naturel, sur les bords d'un plan d'eau pour s'adonner à la détente et aux loisirs, semble donc un phénomène que recherchent toutes les classes de la société. Du côté anglophone, le *Fresh Air Fund*, une

²⁶ Adelard Chartrand, «Le Bout-de-l'île», *La Presse*, 4 août 1900.

²⁷ Chartrand, «Le Bout-de-l'île», *La Presse*, 4 août 1900; l'auteur s'exprime ainsi : «Le Bout-de-l'île, l'endroit le plus charmant et le plus populaire de nos environs».

²⁸ «L'île Sainte-Hélène, villégiature dominicale des pauvres gens», *La Patrie*, 9 juin 1906, p. 1.

²⁹ «L'île Sainte-Hélène, villégiature dominicale des pauvres gens», *La Patrie*, 9 juin 1906, p. 1.

Figure 4 La villégiature du travailleur : l'île Sainte-Hélène



Source : *La Patrie*, 30 juillet 1904, p.1.

organisation philanthropique, est mise sur pied en 1896. Son but est d'offrir aux femmes pauvres et à leurs enfants des excursions et des séjours en villégiature. Il ouvre ainsi une maison de vacances à Chambly, sur le bord de la rivière Richelieu³⁰.

Bref, que ce soit par l'accessibilité à l'île Sainte-Hélène ou par l'éventualité d'aller dans les camps de vacances organisés par le *Fresh Air Fund*, la possibilité de profiter de vacances dans un milieu naturel est une préoccupation qui rejoint aussi les groupes moins fortunés. La villégiature est en ce sens un phénomène en vogue qui devient de plus en plus recherché par l'ensemble de la population. Cet engouement est le reflet d'une société qui désire fuir la ville et le monde du travail pour se reposer dans la nature. Nous constaterons cet état d'âme plus en profondeur dans le chapitre suivant portant sur les représentations de la villégiature. En outre, la lecture des journaux laisse transparaître un certain malaise quant au rôle de la villégiature par rapport à la société moderne. D'une part, les premières pages de journal consacrées à la villégiature des «travailleurs», en plus des nombreuses campagnes de promotion pour le *Fresh Air Fund*, traduisent des préoccupations croissantes sur le sort réservé aux classes ouvrières. La société moderne fait apparaître non seulement des avancées technologiques et industrielles, mais elle s'accompagne aussi de nouvelles préoccupations sur les conditions sociales³¹. De ce fait, la légitimité des loisirs, la revendication du temps libre et de vacances et la recherche de la nature, composantes importantes de la villégiature, semblent devoir de plus en plus profiter à toutes les classes.

³⁰ «Fresh Air Fund», *The Montreal Daily Star*, 14 juillet 1900. De nombreux autres articles paraissent tous les samedis et décrivent les buts et les activités de l'organisme.

³¹ Paul-André Linteau souligne en effet une prise de conscience par de nombreux observateurs des piètres conditions de vie des quartiers ouvriers au début du XX^e siècle : «Leurs interventions donnent bientôt naissance à divers mouvements réclamant des réformes dans plusieurs domaines qui touchent aux conditions de vie» : Linteau, *Histoire de Montréal...*, p. 212.

Cependant, nous verrons dans le prochain chapitre que les lieux de villégiature attribués aux plus démunis sont différents et que les plus aisés se chargent bien de rendre leurs pratiques exclusives à eux seuls.

2.2.3 Les femmes et la villégiature

Comme les journaux s'attardent souvent aux femmes et à leurs activités en vacances à la campagne, il est intéressant de faire ressortir l'image de la femme en villégiature. Cette image est soutenue par deux discours, l'un préconisant une femme indépendante, aventurière et moderne, l'autre décrivant une femme séduisante, centrée sur son désir de plaire. Dans un article ayant pour titre «Pastimes of Montreal Girls at the Summer Resorts», la femme semble désormais libre et autonome car elle s'adonne aux mêmes loisirs que ses frères : «find her in her freshness and healthy charm, walking miles, riding the country ponies, golfing, dancing in the evening, boating...»³². Elle se démarque par sa forme physique, sa force et sa grâce en pratiquant de nombreux sports tels que le golf, le tennis, le canoë et la marche³³. Elle surprend lorsqu'elle révèle ses connaissances des techniques de la navigation³⁴. Les nombreuses activités qu'elle pratique conduisent la femme moderne à développer un nouveau type de rapport avec les hommes. Bien plus qu'une femme sentimentale et seulement séduisante, elle participe aux activités au même titre que les hommes, ceux-ci se présentant désormais comme des camarades. Ainsi :

³² «Pastimes of Montreal Girls at the Summer Resorts», *The Montreal Daily star*, 4 juillet 1903, p. 6.

³³ «The modern girl swings her clubs with sun-burned muscular arms [...] in strenght and grace. She is well able to take care of herself», «Pastimes of Montreal Girls at the Summer Resorts», *The Montreal Daily star*, 4 juillet 1903, p. 6.

³⁴ Un passage illustre bien l'expertise de la femme à exercer un sport qu'elle semble connaître aussi bien que l'homme : «The modern girl can swim and float. She can row and sail and paddle her own canoe [...] she can be heard mourning the fact in technical terms which excite the admiration», «Pastime of Montreal Girls at the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 4 juillet 1903, p. 6.

Outdoor amusements in which the girls rival the young men, to the benefit of their health and good looks, have to a great extent changed the young men from sentimental admirers to chums and comrades, and put the summer friendships upon a sensible firm ground³⁵

Bref, la femme en villégiature, le plus souvent jeune célibataire («summer girl»), se présente comme une femme active, libérée et dégourdie.

Cette idée est d'ailleurs développée par Kathy Peiss qui étudie les loisirs populaires aux États-Unis au tournant du XX^e siècle³⁶. Elle remarque que le développement capitaliste et la nouvelle organisation du travail ont eu pour effet de rendre la femme plus indépendante financièrement et plus libre dans son emploi du temps et donc plus apte à consacrer du temps pour les loisirs. Elle soutient que la popularité croissante des loisirs en milieu urbain altère la forme traditionnelle autrefois associée aux loisirs selon laquelle les hommes et les femmes avaient des cercles sociaux séparés. Or, les loisirs sont désormais axés sur le divertissement d'une clientèle mixte et jeune où la femme se forge une certaine autonomie. C'est aussi ce qu'affirme Cindy Aron, au sujet des stations balnéaires aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle, selon laquelle le comportement des femmes en vacances est bien plus libre que ne l'encouragent les discours :

At a time when middle-class cultural norms dictated a restricted range of activities for women and warned about the dangers of «promiscuous» (meaning mixed gender) entertainment, women at summer resorts willingly and eagerly participated in a variety of recreational activities [...] resorts provided female vacationers the opportunity for competitive and sometimes strenuous physical recreation.³⁷

³⁵ «Pastime of Montreal Girls at the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 4 juillet 1903, p. 6.

³⁶ Kathy Lee Peiss, *Cheap Amusements: Working Women and Leisure in Turn of Century New York*, Philadelphia, Temple University Press, 1986.

³⁷ Aron, *Working at Play...*, p. 73.

Les conclusions de ces auteures nous permettent de situer les discours des journaux au sujet de la femme moderne dans un contexte général faisant la promotion d'une relative émancipation de la femme.

Il s'agit effectivement d'une «relative émancipation», car à la lecture des constitutions des associations de villégiateurs, à Montréal, on constate qu'il existe encore une ségrégation sexuelle des activités de loisirs : on interdit le plus souvent l'accès au «clubhouse» aux femmes la fin de semaine et les membres des clubs sont majoritairement masculins³⁸. De plus, selon l'auteur de l'historique du *Royal St. Lawrence Yacht Club* de Dorval, les femmes, à la fin du XIX^e siècle, acceptaient leur rôle d'épouse, de mère, d'hôtesse et de «pretty objects»³⁹. En ce qui a trait à la voile, les femmes restaient des spectatrices. Si elles ne participaient pas aux sports, elles s'impliquaient néanmoins dans des activités sociales. L'auteur affirme que le statut de la femme au sein du club de voile change plus lentement que celui de la femme dans la société en général. De ce fait, l'association reste un bastion privé dont l'origine britannique et victorienne, soit celle des «gentlemen's clubs», se fonde sur la composition masculine du club et la tolérance des femmes en autant qu'elles occupent une place minimale au sein du groupe⁴⁰. Selon l'auteur, c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que les femmes se sont affirmées et qu'elles ont pu participer à des tournois et éventuellement devenir membres du club.

³⁸ Selon un article de la constitution du *Forest and Stream Club* de Dorval retranscrit dans le procès-verbal du 9 février 1885 «The clubhouse shall be open to ladies and children and any members family and to other ladies and children accompanied by a member, except on Saturdays and Sundays».

³⁹ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht Club...*, p. 117.

⁴⁰ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht Club...*, p. 118.

Un deuxième discours dans les journaux confirme effectivement le maintien du rôle traditionnel de la femme en villégiature fondé sur le désir de plaire, de se pavaner et de soigner son apparence. De nombreuses illustrations montrent la «summer girl» en train de se reposer au soleil, de porter les costumes de bain dernier cri ou d'écouter un jeune homme lui chanter la pomme (Figures 5-6-7, pages 46,47,48). Les pages féminines insistent d'ailleurs sur l'importance de bien paraître et de posséder les plus beaux appareils : «the girl who is never sea sick has the opportunity of her life this summer to make herself popular for she has a multiplicity of style [...] in almost any colour or material she may fancy»⁴¹.

Cependant, que ce soit l'image de la femme intrépide et moderne, évoquée dans le premier article, ou de la femme séduisante et plus traditionnelle, les journaux projettent une représentation qui ne correspond pas nécessairement à la réalité. C'est ce qu'évoque une caricature issue du *Montreal Daily Star* qui montre la différence entre la perception de la femme dans les journaux et ce qu'elle est le plus souvent sur le terrain ; la première s'aventure dans les vagues, séduisante, libre, alors que la seconde semble peureuse et en moins bonne forme (Figure 8, page 49). Les discours sur la place de la femme en villégiature sont donc des indices nous permettant de saisir la période de transition vers une société moderne : une population à cheval entre deux mondes; entre la tradition incarnée par le rôle traditionnel de la femme et la modernité envisagée par la libération de la femme pouvant emprunter des comportements masculins, comme la pratique des sports. Par contre, le décalage entre les discours et la réalité, comme en témoigne la caricature et les

⁴¹ «Fashion of the Moment. The Yachting Girl and Her Dainty Frocks-Some Imported Models», *The Montreal Daily Star*, 11 juillet 1902, p. 5.

sources provenant des associations de villégiateurs, atteste de cette période de transition qui n'est pas encore terminée.

Figure 5 Illustration de la «summer girl-No. 1.»



Source : *The Montreal Daily Star*, 5 juillet 1902, p. 8.

Figure 6 Illustration de la «summer girl-No. 4.»



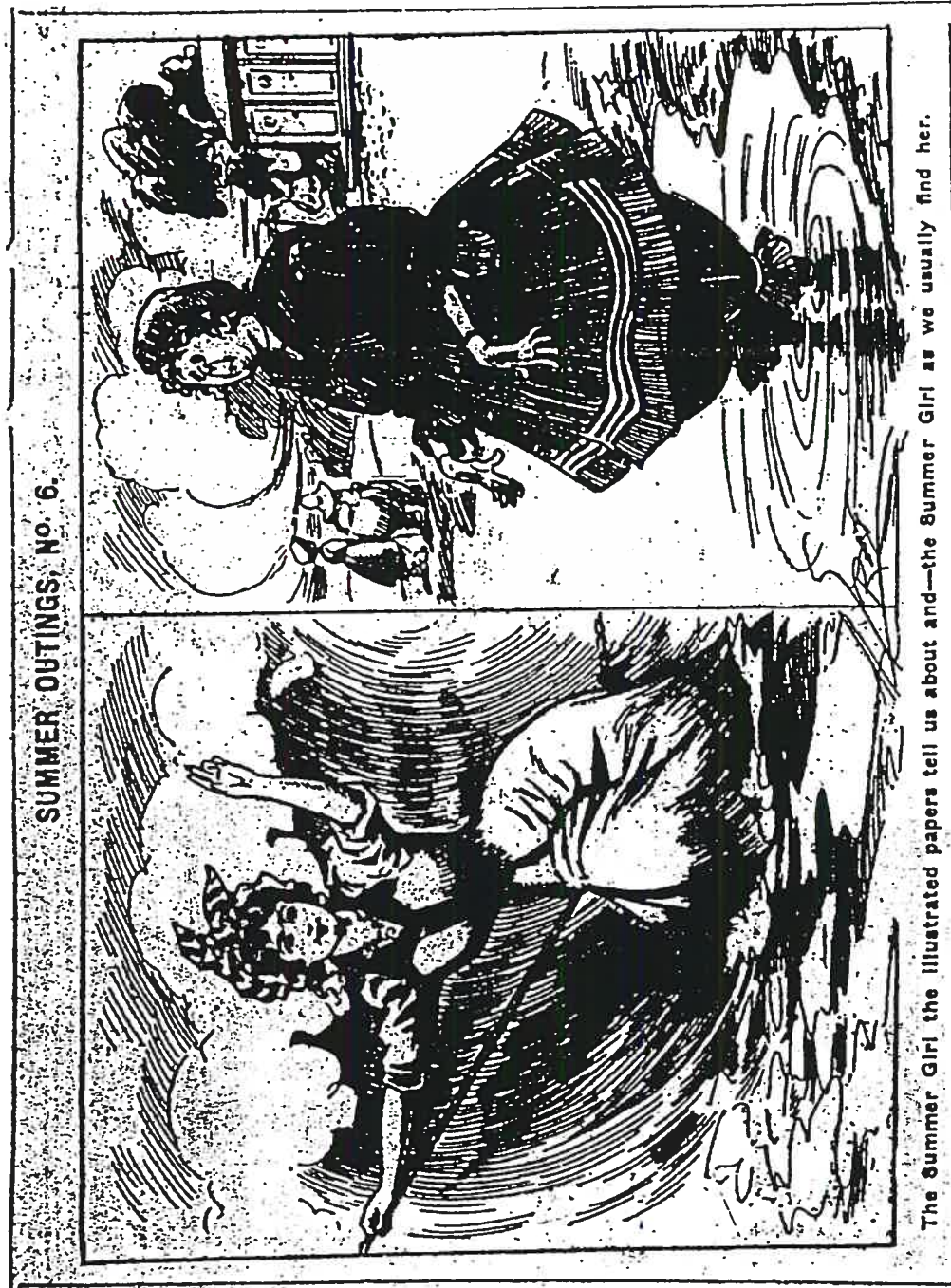
Source : *The Montreal Daily Star*, 25 juillet 1902, p. 8.

Figure 7 Illustration de la «summer girl-No. 5»



Source : *The Montreal Daily Star*, 1^{er} août 1902, p. 8.

Figure 8 Illustration «summer outings-No. 6.»



Source : *Montreal Daily Star*, 6 août 1910, p. 12.

Conclusion

Retenons que la villégiature reste un phénomène généralement associé à l'élite, de 1850 à 1920, et qu'elle se développe dans les régions à proximité de Montréal. Les bourgeois industriels et financiers, tout comme les membres des professions libérales adhèrent à la villégiature : ils se déplacent en périphérie de Montréal et habitent une villa, un hôtel ou une pension. Les activités restent cependant assez distinctes selon l'appartenance linguistique des membres. Il appert que la villégiature s'étend aussi à d'autres groupes de la société, moins fortunés, qui peuvent se rendre en excursion dans un milieu naturel tel que l'île Sainte-Hélène ou le Bout-de-l'île. Enfin, le souci de permettre aux plus pauvres de se rendre en villégiature, de même que la remise en question du statut de la femme en villégiature sont le reflet d'une société en transition, qui se situe entre la tradition et la modernité.

CHAPITRE 3

LES REPRÉSENTATIONS DE LA VILLÉGIATURE

Introduction

Nous nous proposons d'étudier ici les représentations de la villégiature par rapport aux tensions engendrées par la société moderne. Qu'est-ce qui incite l'urbain à sortir de la ville et à se rendre à la campagne? Que suscite en lui l'évocation des vacances? Comment l'urbain s'imagine-t-il l'environnement rural et la nature qu'il prévoit fréquenter? Nous voulons démontrer que la villégiature suscite un imaginaire chez l'urbain qui réagit au malaise produit par la société moderne. Nos recherches dans les journaux nous ont permis de constater que par rapport au monde du travail, la villégiature symbolise les vacances, le repos et la liberté. Par rapport au cadre urbain, elle représente un idéal d'une vie en communion avec la nature. Elle répond aussi au besoin d'affirmation et d'ostentation des élites urbaines dont la richesse découle de la société moderne. Nous voulons donc faire ressortir que d'une part, la villégiature apparaît comme un échappatoire face aux effets pervers de la société moderne et constitue en ce sens un phénomène anti-modernité. D'autre part, elle permet de servir les intérêts des principaux acteurs de la modernité en leur permettant de se définir par rapport au reste de la population.

3.1 Une trêve du monde du travail

Certaines des activités modernes liées à la société industrielle et urbaine introduisent un nouveau mode de vie, centré sur le travail intellectuel, lequel entraîne stress et effervescence. L'individu se sent rapidement étouffé et exprime, à travers des discours sur la villégiature, son besoin de repos et de liberté. Selon un auteur français dont l'article est publié dans *La Patrie*, les vacances signifient «pour le laborieux [...] la cessation d'une peine»¹, une délivrance qui s'apparente au paradis et qui libère de ses chaînes l'individu. L'auteur s'inspire des mots de saint Augustin qui évoque le paradis par le terme «vacabinus», les vacances. L'emprise du travail est d'ailleurs perçue comme le propre de la société moderne, se compare au joug d'une prison et les vacances constituent «une libération momentanée de toutes les chaînes, de toutes les gênes auxquelles nous attachent ou nous enferment la civilisation et l'activité moderne»². L'impression d'être dans une prison est aussi évoquée dans *La Presse* : «après avoir vécu entre le plafond trop bas d'un bureau, derrière des cartons empilés, devant des marchandises de toutes sortes, dans des coins étouffés et noirs où le commerce tient ses assises...»³. Or, les grands espaces de la campagne et le grand air symbolisent pour l'urbain la liberté, la facilité : «[...] courir les champs, les prés et les bois, respirer l'air fort et réconfortant des grands chemins, marcher à son contentement vers des horizons inexplorés, n'est-ce pas voyons, une sensation grisante d'affranchissement ?»⁴. La vie moderne associée au monde du travail est donc perçue comme une prison et la villégiature offre l'occasion pour l'individu de se libérer de cette étreinte.

¹ Marcel Prévost, «Vacances», *La Patrie*, 4 août 1906, p. 3.

² *La Patrie*, 16 juin 1906, p. 6.

³ «Vacances», *La Presse*, 16 juin 1906, p. 6.

⁴ «Vacances», *La Presse*, 16 juin 1906, p. 6.

L'urbain aura l'impression d'avoir un plus grand contrôle de son temps et jouira du simple plaisir de n'avoir rien à faire: « ...notre temps nous appartiendra[...]nos mouvements ne dépendront plus que de nous [...] Rien à faire : premier degré du plaisir pour qui, durant de longs mois, fit le contraire de ses volontés»⁵. La personne en vacances perçoit que le temps si chèrement calculé au travail est désormais suspendu et ne semble plus exister : «O temps, suspends ton vol, et vous heures propices, suspendez votre cours. Laissez-nous savourer les rapides délices, les plus beaux de nos jours.»⁶ Les vacances sont un moyen pour l'être humain de se retrouver, de reprendre contact avec soi et de se rétablir des effets pervers du stress et des tracas du travail :«Les pauvres membres ne savent plus rester immobiles ; le pauvre cerveau ne sait plus chasser les soucis : il s'agit de retrouver l'immobilité, le sommeil, la paix»⁷. L'ère moderne s'accompagne ainsi d'une nouvelle perception du temps; alors que celui-ci semble échapper à l'urbain lorsqu'il travaille, la villégiature lui permet de le saisir à nouveau, et, d'une manière ultime, de s'en affranchir. Le temps, dans le milieu du travail, semble restreint, alors qu'en vacances, il semble infini.

Cette même impression de temps libre et de repos est encore plus palpable à travers les représentations iconographiques rencontrées à de multiples reprises dans les journaux (Figures 9-10-11-12-13, pages 54, 55, 56, 57). Pour illustrer la villégiature, les dessinateurs exploitent en effet le thème du repos et de l'errance. Leurs esquisses présentent à plusieurs reprises une femme se prélassant dans un hamac, un livre à la main, un homme assoupi

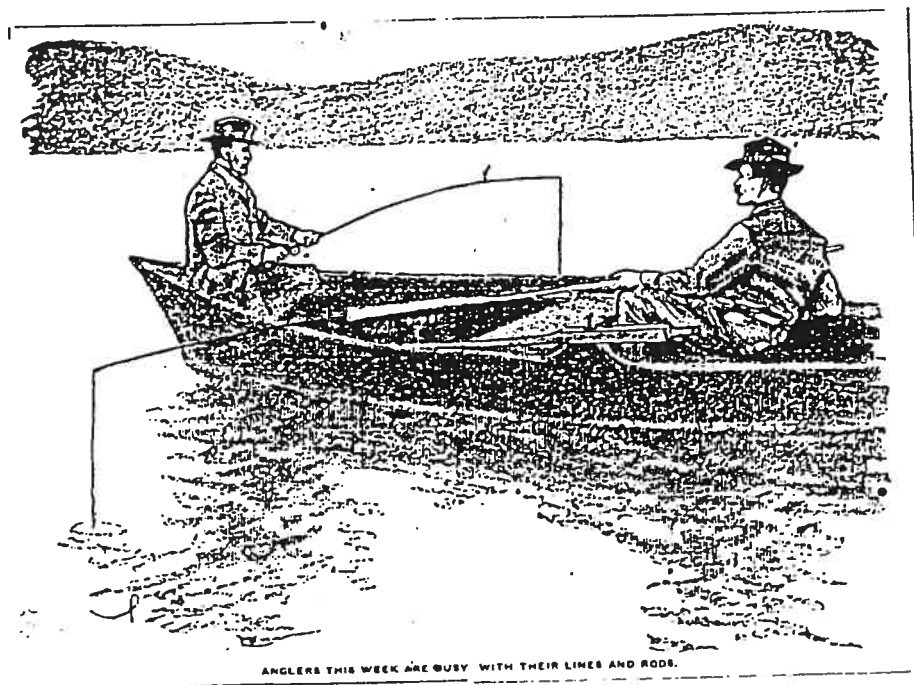
⁵ Marcel Prévost, «Vacances», *La Patrie*, 4 août 1906, p. 3.

⁶ «Chronique. Boucherville», *La Patrie*, 13 juillet 1907, p. 16.

⁷ Marcel Prévost, «Vacances», *La Patrie*, 4 août 1906, p.3.

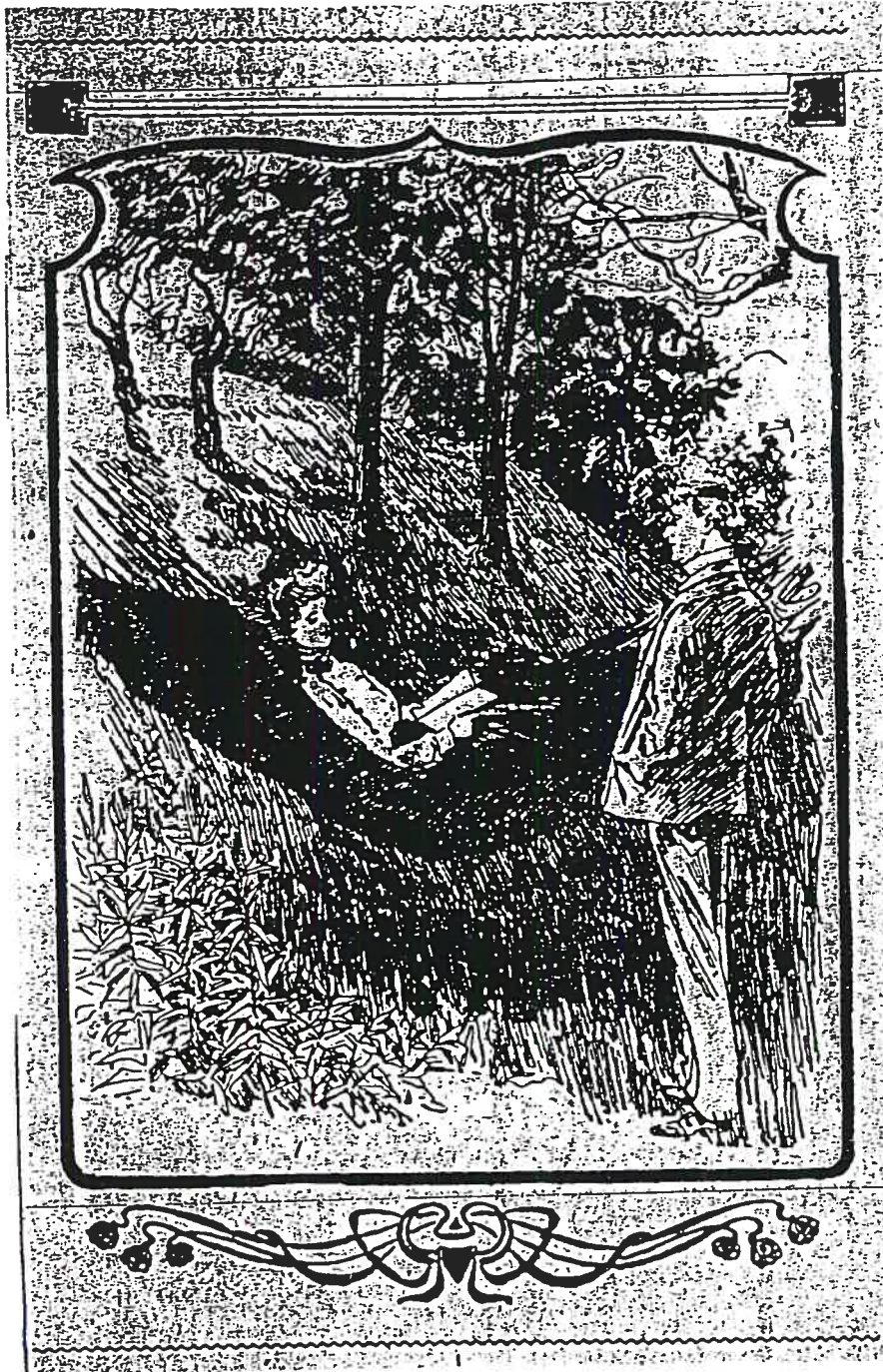
près d'un arbre, des compères tranquillement assis dans une barque à attendre le poisson, etc. Le hamac et le canot sont ici les porte-étendards de la paresse, du calme, de la détente et de la nonchalance.

Figure 9 Le repos en villégiature (1)



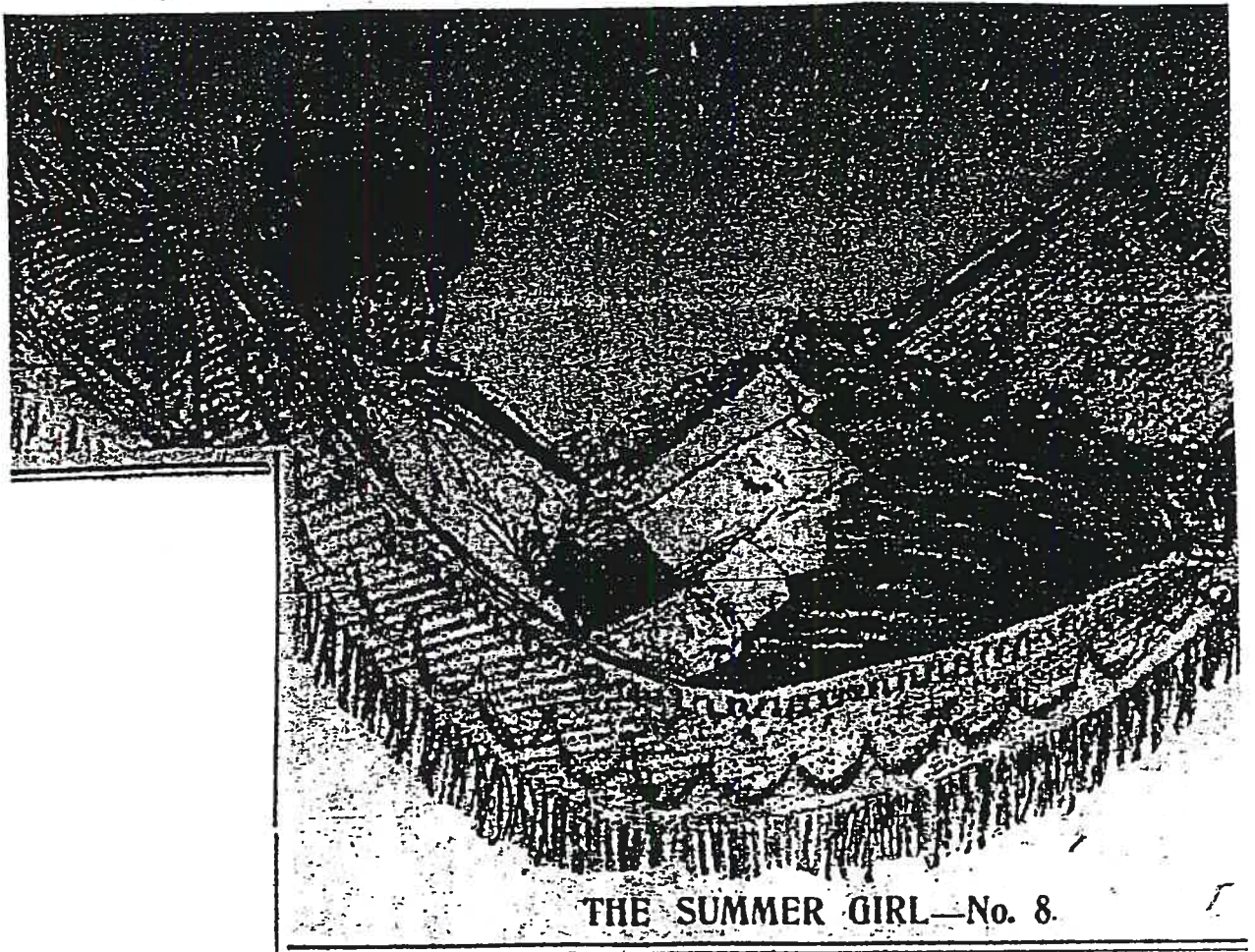
Source : *Montreal Daily Star*, 19 mai 1906, p. 10.

Figure 10 Le repos en villégiature (2)



Source : *Montreal Daily Star*, 28 mai 1904, p. 11.

Figure 11 Le repos en villégiature (3)



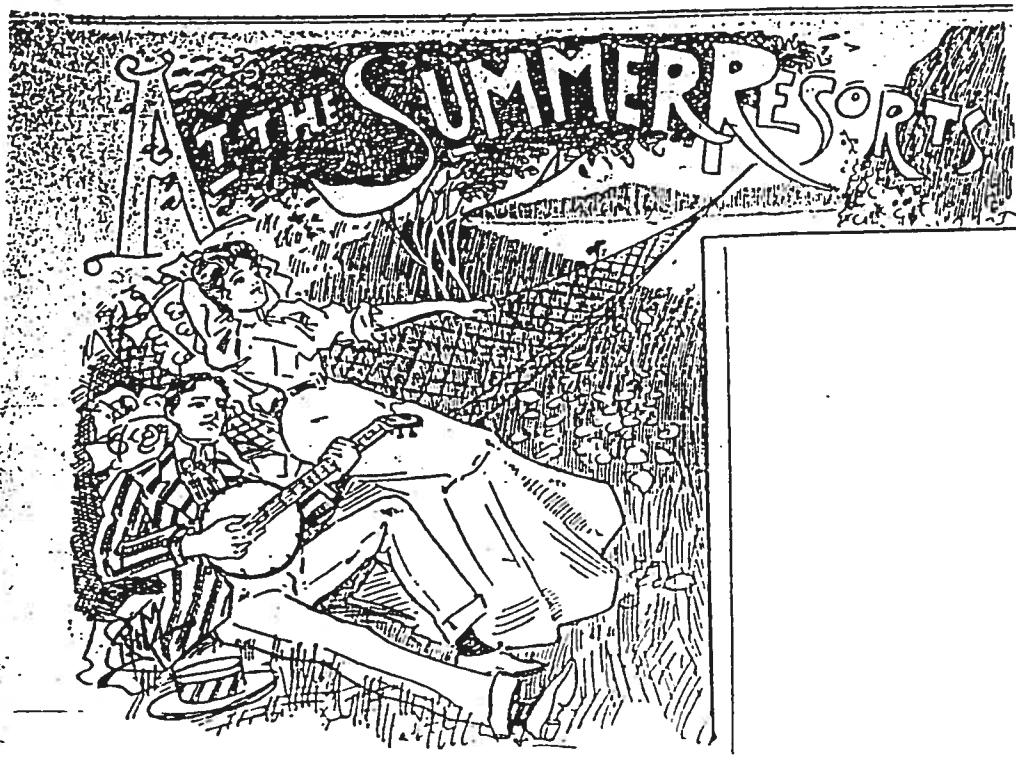
Source : *The Montreal Daily Star*, 23 août 1908, p. 8.

Figure 12 Le repos en villégiature (4)



Source : *La Presse*, 6 juillet 1901, p. 2.

Figure 13 Le repos en villégiature (5)



Source : *Montreal Daily Star*, 10 août 1901, p. 10.

Bien que l'urbain ressente le besoin de prendre du repos, il vit néanmoins un inconfort par rapport à la légitimité des vacances, sentiment qui reflète les tensions d'une société en transition. L'arrêt de travail crée de l'insécurité et constitue une menace à l'ordre et aux valeurs préconisant l'effort et le devoir, valeurs estimées par la société moderne. Plusieurs sources énoncent l'importance de rendre utiles les vacances. Selon un article de *La Patrie*, la notion de temps de repos, exempt de labeur, est nécessaire au rétablissement du travailleur qui retrouve dès lors son énergie et son efficacité. L'individu se sent mal de laisser son travail et de risquer de perdre du temps et du rendement. Pour contrer cet élan de culpabilité, l'article légitime le temps de repos et les vacances en leur attribuant une valeur ajoutée au travail. Devenues un prétexte pour mieux travailler, les vacances sont louables, voire indispensables. Elles ne symbolisent plus la paresse et le temps perdu :

Pour beaucoup d'hommes d'affaires, prendre quelques jours de repos leur semble une chose impossible. Le travail les absorbe tout entier. Ils croiraient leur magasin, leur bureau en perdition si pendant huit ou quinze jours ils n'étaient pas là pour le surveiller. Ils appartiennent à cette classe de marchands qui n'ont confiance qu'en eux-mêmes, qui se tourmentent tout le jour, s'excitent et qui à la fin de l'année ne sont pas plus avancés que leurs confrères qui se sont accordé du bon temps. Si une différence existe, elle est en faveur de ces derniers puisqu'en ménageant leurs forces, ils ont gardé en parfait ordre leur santé et leur cerveau. [...] Leur santé délabrée, leur cerveau épuisé ne viendront pas interrompre leur besogne au bout de dix ou vingt ans.⁸

D'autre part, on perçoit les vacances comme une source de corruption de l'individu qui l'encourage à devenir oisif. Il faut donc rendre les vacances profitables, vertueuses et moralement saines. La rentabilité du temps de vacances est une fois de plus encouragée comme garante de l'avenir. En parlant des vacances des écoliers, le journaliste insiste sur le fait de «ne pas trop se départir des habitudes d'ordre et de travail [...], dès le bas âge, on doit bien comprendre que le temps perdu ne revient plus. [...]» Il importe que «les

⁸ «Les vacances», *La Patrie*, 9 juillet 1904, p. 12.

vacances ne soient qu'une étape qui nous permette de reprendre avec plus d'énergie encore notre marche vers l'avenir.⁹

Bref, sous le couvert des vacances, la villégiature représente un exutoire contre le stress et le rythme saccadé du travail. L'être humain semble mal à l'aise dans cette vie trépidante et cherche à travers la villégiature le moyen de reprendre contact avec lui-même, de retrouver sa liberté et de saisir le temps qui passe. Cependant, il demeure envahi par les nouvelles valeurs modernes encourageant l'efficacité et le rentabilité. Il en résulte un déchirement de l'individu aux prises avec son désir de se reposer et son souci de rester actif dans la société. C'est pourquoi il cherche à donner aux vacances une utilité; elles doivent lui permettre de régénérer ses forces pour mieux travailler par la suite.

3.2 Une nature idéalisée

La villégiature est un phénomène urbain dans lequel les gens de la ville se déplacent en vacances à la campagne. Telle que perçue à travers les journaux, elle désigne explicitement la fréquentation par le citadin du milieu rural. On fait parfois référence à la récolte des pommes au mois d'août et aux travaux des champs¹⁰. La proximité d'un plan d'eau répond aussi aux critères de l'urbain pour désigner un lieu de villégiature : «Lorsque vient l'été, les citadins se sentent comme poussés irrésistiblement vers la campagne, vers les places d'eau, les lacs et les rivières dont notre pays est si fortement pourvu»¹¹.

⁹ «Les vacances», *La Patrie*, 23 juin 1906, p. 10.

¹⁰ Dans une rubrique de villégiature, on fait mention de la récolte des pommes à Notre-Dame-de-Grâce : «La récolte ne sera pas très forte cette année. Les légumes sont assez bons.» «Notre-Dame-de-Grâce», *La Patrie*, 10 août 1901, p. 3.

¹¹ «Les plaisirs de l'été», *La Patrie*, 29 juillet 1905, p. 10.

Lorsqu'il pense à la villégiature, l'urbain se fait une idée de l'environnement dans lequel il envisage séjourner. Comme nous allons le démontrer, la vie en ville provoque un nouveau rapport à la campagne qui s'exprime par une nostalgie du milieu rural duquel il a été séparé, par une admiration sans bornes de la nature et par l'idéalisation du monde rural, ce qui traduit d'autant plus un inconfort par rapport au cadre de vie urbain.

3.2.1 Un nouveau rapport à la nature

L'urbanisation de la société occasionne un nouveau rapport à la nature. C'est ce que rapporte un article portant sur la villégiature où l'auteur s'interroge sur le besoin pressant des citadins de se rendre dans la nature et conclut que cela n'a pas toujours été ainsi. Cette recherche de nature, cette «communion avec la nature»¹² est désormais indispensable. L'auteur affirme que la vie semblait plus facile, plus calme, plus sereine dans le passé : «C'était au temps où l'on ignorait cette terrible âpreté de la lutte pour l'existence, où la vie n'avait pas encore pris les allures outrancières que nous lui connaissons»¹³. Louange d'un passé récent faisant référence à l'enfance, ou idéalisation de l'époque préindustrielle ? Chose certaine, le surmenage et le dépassement des individus sont en cause et la nature semble maintenant un havre de paix. En outre, le nouveau rapport à la nature s'incarne par une certaine nostalgie du temps où l'être humain vivait en constante relation avec la nature. La villégiature éveille chez l'urbain la nostalgie du village natal, du passé rural de sa population. Un article de *La Patrie* fait référence à l'exode rural récemment effectué, encouragé par le développement des industries et la montée de l'urbanisation. Pour ceux qui sont nés en campagne et qui se sont exilés en ville pour travailler, «notre préférence

¹² «A la recherche de l'ombre et de la fraîcheur», *La Patrie*, 16 mai 1908, p. 15.

¹³ «A la recherche de l'ombre et de la fraîcheur», *La Patrie*, 16 mai 1908, p. 15.

irait tout droit vers le petit village qui nous vit naître»¹⁴. La nostalgie pour la vie de village est aussi mentionnée et fait contraste avec le grand centre urbain : «la même douce chanson sur le vieux clocher au toit de fer blanc rouillé, d'où retentit plus d'un angélus»¹⁵. Pour l'urbain qui vit en ville depuis plus d'une génération, l'auteur réfère aux origines rurales de la «race» canadienne et montre l'importance d'un retour aux origines, aux racines :

Nous tenons de race encore et ce n'est pas une couple de siècles qui pourraient affecter cet atavisme, fils de travailleurs des champs, de coureurs des bois, nous aimons tous, en général, le grand air et nous avons chacun dans un coin de notre cœur une affection profonde pour la grande nature¹⁶.

Il en résulte donc un nouveau rapport à la nature né des nouvelles conditions de vie urbaine.

Or comment se présente la villégiature par rapport au monde urbain?

L'idée qui revient le plus souvent à travers les journaux est celle de l'opposition entre la ville et le monde rural. L'image de la métropole correspond à un lieu où le manque d'air est évident, où la chaleur est torride, où s'entassent les individus et où le rythme est effarant. Le bruit et la poussière s'ajoutent à ce monde qui semble presque invivable lorsque arrive le temps des grandes chaleurs des mois d'été. Or, dans ce contexte, la campagne est perçue comme l'antithèse de la ville : l'air pur, la fraîcheur, les odeurs enivrantes, le calme, les douces mélodies des champs semblent caractériser la vie rurale. De nombreux textes soulignent ainsi cette contradiction : «Maintenant le temps est venu où nos citadins fuiront le bruit, la poussière et la chaleur des villes pour se diriger vers de nombreuses et splendides places d'eau»¹⁷ ; «Les habitants des villes n'ont qu'une pensée,

¹⁴ «Villégiature», *La Patrie*, 2 juin 1906, p. 1.

¹⁵ «Villégiature», *La Patrie*, 2 juin 1906, p. 1.

¹⁶ «Villégiature», *La Patrie*, 2 juin 1906, p. 1.

¹⁷ «Beauharnois», *La Patrie*, 25 mai 1907, p. 16.

s'évader de la fournaise des cités [...] pour aller respirer [...] les saines émanations des champs»¹⁸ ; «La température fut parfois torride en ville, tandis qu'en villégiature, elle s'était faite rafraîchissante, empruntant aux eaux et aux champs leurs brises embaumées d'air frais, des moissons coupées ou de fruits en fleurs»¹⁹. Du côté anglophone, l'opposition ville-campagne est illustrée par de nombreux poèmes au début des chroniques de villégiature. Ainsi la rue s'oppose à la forêt, le bruit et le trafic, aux murmures des oiseaux et à l'air pur :

Come to the woods, forget the street
Where traffic's noisy wheels are heard
And with those soul inspires meet
The murmuring pine and singing bird [...]
And breathe a while the perfect air²⁰

Le rejet du monde urbain s'accompagne d'un désir de changement de mode de vie et de la recherche d'exotisme. L'urbanisation de la société ayant coupé les liens entre l'être humain et la nature, la fréquentation de la campagne devient une expérience nouvelle, excitante pour celui qui la vit. Le besoin de repos, combiné au besoin de changement de l'urbain est alors comblé par un séjour en milieu rural. Vivre d'un style de vie bien campagnard semble alors le summum de l'exotisme! On s'improvise fermier en se prêtant aux travaux des champs tel un loisir : «s'adonner comme à un sport aux travaux de la moisson, du labour, [...] sans pour cela négliger la méditation et la lecture»²¹. Il paraît clair que cette occupation a pour but de divertir l'urbain et ne dépeint en aucun cas une forme

¹⁸ «A la recherche de l'ombre et de la fraîcheur», *La Patrie*, 16 mai 1908, p. 15.

¹⁹ *La Patrie*, 29 août 1908, p. 15.

²⁰ «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 23 juin 1900, p. 10.

²¹ Marcel Prévost, «Vacances», *La Patrie*, 4 août 1906, p. 3. Un autre article sur la villégiature évoque le désir de vivre comme à la campagne : «Vivez à la campagne d'une vie bien campagnarde. Levez-vous tôt, marchez beaucoup. Nourrissez-vous en grande partie de lait, d'œufs frais, de fruits, de bons légumes», «A la recherche de l'ombre et de la fraîcheur», *La Patrie*, 16 mai 1908, p. 15.

d'obligation ou de contrainte. De plus, la vie aux champs n'est qu'éphémère et ne dure que le temps des vacances, sans quoi elle ne serait plus enivrante.

L'illustration de la page suivante (Figure 14, page 64) dépeint très bien cet état d'esprit qui tend à confronter la dure réalité du travail à l'idylle de la campagne. D'un côté, un homme dans un bureau représente la vie en ville, le stress du travail et le temps qui défile à vue d'œil: «J'aurai jamais fini à temps». En outre, une foule attend le train, valises en main : c'est la fuite du monde du travail, le départ, exprimé par un «Good Bye!». D'un autre côté, on représente la destination tant espérée par l'urbain : la campagne. Une fillette qu'on estime appartenir à la bourgeoisie gambade dans les champs, dans un décor bucolique. La traite des vaches dans le prés est le fier symbole de la campagne dans tout ce qu'elle a de plus poétique! Les tendres plaisirs champêtres sont illustrés par l'enfance et la naïveté, par la douceur d'une excursion en canot et l'abandon de soi au gré d'une sieste dans un hamac. Toute cette mise en scène est accompagnée de fleurs et de papillons qui s'insèrent dans l'image et accentuent l'impression de vie, d'abondance, de beauté et de délicatesse. Il est donc clair que l'urbain se fait une image idéalisée et romantique de la campagne.

Se prêter à la vie rurale est aussi une idée reprise dans le *Montreal Daily Star* qui évoque l'ignorance des vacanciers de la vie à la ferme, mais mentionne leur admiration pour cette manière de vivre. Une promenade en charrette exalte les vacanciers : «These are days when the summer boarder goes into the field to show how little he or she knows of farming and to enjoy a ride home in the hay cart»²². Les charmes de la balade rustique

²² «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 21 juillet 1900, p. 5.

Figure 14 La campagne bucolique

LA CAMPAGNE BUCOLIQUE

GOOD BYE!

IDYLLE

L'AURORE JAMAIS
FENAIT TARD

FLAVERS CHAMPÊTES

LE
FLAVER
REVUEUR

V... (The text continues in columns, partially obscured by the illustration and decorative elements.)

Source: La Presse, 4 juin 1904, p. 1.

inspirent l'urbain qui s'empresse de composer une poème romantique sur les voyages de foin :

Heaped with their loads of fragrant hay
And drawn by oxen slow
The hayacks on their homeward way
Across the meadows go [...]
Through bank and hedge of golden rod
The toiling hayracks pass²³

Bref, le rapport à la nature se modifie à mesure que la société s'urbanise ; en plus d'être nostalgique du temps où il vivait à la campagne, l'urbain considère le milieu rural comme l'antithèse de la ville où un séjour apparaît comme une expérience exotique, profitable et nécessaire à son bien-être.

3.2.2 L'exaltation de la nature

L'image de la villégiature est alimentée par une idéalisation de la nature. Celle-ci se traduit par une sensibilité accrue pour la beauté des paysages qui éveille chez l'urbain une panoplie d'émotions. Les discours sur la nature en villégiature s'apparentent en effet au courant romantique issu du XIX^e siècle qui suggère l'appréciation esthétique des lieux et la recherche de sites «pittoresques»²⁴. Alors qu'autrefois, l'être humain percevait la nature répulsive, effrayante, voire démoniaque, elle provoque désormais l'admiration et l'enchantement. On détermine les paysages pittoresques d'après leur capacité à produire un effet visuel stimulant la sensibilité humaine. Nous avons ainsi dégagé, à travers les

²³ «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 21 juillet 1900, p. 5.

²⁴ Jasen, *Wild Things...*, p. 7.

journaux, plusieurs passages inspirés de ce courant romantique qui place la nature au sommet des considérations humaines.

L'image de la page suivante (Figure 15, page 67) permet de constater l'importance du mythe fantasmatique entourant l'été et les vacances dans la nature. Le dessinateur représente l'été par une femme quasi déesse qu'on croirait facilement dans un décor de paradis, d'Eden. Habillée d'une robe d'époque, le chapeau de paille à la main, l'écharpe au vent, cette femme semble invitante, détendue, suave, baignant dans une atmosphère féerique. Des arbres luxuriants font office de décor enchanteur symbolisant l'abondance et la fertilité. Des roses dessinées de chaque côté accentuent le caractère féminin du sujet. L'image de la nature est presque mythologique ; une déesse au paradis! Bref, on l'exalte en lui attribuant un caractère féminin, mythique, bucolique et enjôleur. La villégiature semble d'autant plus attirante présentée sous cette forme...

Le citadin recherche une nature pittoresque qui suscite l'émotion. Dans un poème portant sur la Pointe Valois, petite péninsule sur le bord du lac Saint-Louis, l'auteur, qu'on soupçonne être un villégiateur, exprime ses sentiments en regard du spectacle qu'il a sous les yeux :

[...] A ses pieds un beau lac pleure, chante ou soupire
 En déferlant ses flots vers la pointe qui l'attire, [...]
 Et je vais tous les ans revoir la pointe reine
 Dont la beauté m'émeut en sa splendeur sereine [...]²⁵

²⁵ «Paysage de velours», *La Patrie*, 24 juin 1905, p. 23.

Figure 15 La nature mythique



Les sites qualifiés de pittoresques éveillent la sensibilité de l'urbain face à la composition du paysage. Il recherche la beauté, l'harmonie. Son exaltation est telle qu'il mythifie les lieux et les perçoit surnaturels. L'auteur d'une chronique de villégiature sur Beloeil exprime en ces mots :

[Beloeil] est sans contredit l'un des sites les plus pittoresques de la province. Il est vrai que cette montagne, surgissant au milieu d'une vallée en fleurs et derrière laquelle, chaque matin, le soleil nous apparaît radieux, ce petit village, enfoui dans la verdure des grands arbres et que bercent mollement les vagues caressantes du Richelieu, offrent un spectacle vraiment féerique²⁶.

Dans un même élan, les poèmes issus des rubriques de villégiature du *Montreal Daily Star* insistent sur la beauté imposante de la nature tout en soulignant le caractère discret de sa présence silencieuse. Ainsi, «Cloud cathedrals shine out witlely through the gateways of the blue»²⁷; «And so soft is water creep. Tired silence sinks in sounder sleep. [...] The landscape sleeps without a sound»²⁸.

En plus du caractère pittoresque des lieux, certains y voient un endroit propice à la romance. L'environnement naturel épuré, contrairement au décor urbain, offre une simplicité favorable à l'expression des sentiments les plus intimes :

On s'aime plus vite lorsque le cœur n'est pas distrait par les mille préoccupations du décorum, et l'on sait mieux se le dire lorsque l'on a pour témoin d'un doux aveu, le ciel bleu qui sourit, les fleurs qui, plus doucement embaument, et les oiseaux qui, tout bas, commentent la grande nouvelle²⁹.

²⁶ «Beloeil», *La Patrie*, 16 juin 1906, p. 8.

²⁷ «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 3 août 1901, p. 10.

²⁸ «At the Summer Resorts», *The Montreal Daily Star*, 6 juillet 1901, p. 10.

²⁹ « En villégiature », *La Presse*, 6 juillet 1901, p. 2.

L'exaltation de la nature réside aussi dans sa personnification en une mère apaisante. La nature, c'est la mère, c'est le retour au bercail : «se faire bercer par la grande nature bienfaisante»³⁰. De plus, la nature est perçue comme un remède contre les effets pervers du travail, du stress, de la fatigue. Mère réconfortante, elle contribue à protéger la santé physique et mentale : «pour détendre leurs nerfs près de se briser, pour rafraîchir leur corps et leur cerveau fatigués»³¹.

La nature rencontrée dans les sites de villégiature associés au milieu campagnard est représentée par le citadin comme un lieu de culte. Il la compare à un temple dans lequel le silence permet la prière, le recueillement et où le décor offre un spectacle de dévotion : «La campagne est endormie [...]. Je regarde et j'écoute, recueilli comme dans un temple [...] le silence religieux qui plane sur les êtres et sur les choses [...] A mes côtés, des groupes d'arbustes paraissent s'être endormis en priant, tant ils sont prosternés»³². La beauté de la nature incite à la réflexion, à la contemplation : «je reste là longtemps, absorbé dans la contemplation des sublimes beautés qui m'entourent et priant avec ferveur le Dieu bon créateur de toutes ces merveilles»³³. Entrer en contact avec la nature signifie entrer en relation avec Dieu, être témoin de ses manifestations et vivre divers états d'âmes. L'humain exprime sa reconnaissance :

De leurs rameaux émane un parfum balsamique
Qui, porté par le vrai vent, semble un encens mystique :
On communique alors aux purs baisers du ciel [...]
Au royal Créateur de ce lieu favori
L'âme adresse tout bas son plus tendre merci [...]³⁴

³⁰ «A la recherche de l'ombre et de la fraîcheur», *La Patrie*, 16 mai 1908, p. 15.

³¹ «A la recherche de l'ombre et de la fraîcheur», *La Patrie*, 16 mai 1908, p. 15.

³² Arthur St-Pierre, «Nuit d'été», *La Patrie*, 11 mai 1907, p. 22.

³³ Arthur St-Pierre, «Nuit d'été», *La Patrie*, 11 mai 1907, p. 22.

³⁴ «Paysage de Velours», *La Patrie*, 24 juin 1905, p. 23.

Goûtant le calme et la beauté, devant tant de splendeurs, l'être humain a l'impression de découvrir la présence de Dieu et une prière d'adoration monte en lui.

En somme, Montréal figure , au tournant du XX^e siècle, comme une société urbaine et industrielle dans laquelle plane un certain inconfort dû à la pollution, au rythme effréné du travail et à l'absence de verdure. Le citadin ressent le besoin de s'évader du grand centre et retrouve une consolation dans la campagne et la nature. La villégiature amène l'urbain dans le monde rural, lequel suscite tout un imaginaire opposant la ville à la campagne. Manifestation de Dieu, lieu de recueillement, la nature égaye la sensibilité. Elle symbolise l'idéal, la sécurité, la beauté. Néanmoins, nous retiendrons de ces discours qu'à travers la dénonciation des effets pervers du monde moderne et l'exaltation du monde rural, se dégage la prédominance de l'imaginaire, de l'idéalisation et du rêve. C'est donc avec ces idées en tête que l'urbain se rend à la campagne. Or, nous nous proposons, dans le chapitre suivant, de cerner les réactions de l'urbain au contact avec la réalité. Celle-ci correspond-elle à l'imaginaire véhiculé dans les journaux? Comment ces représentations influencent-elles le comportement des villégiateurs?

3.3 Une marque de distinction sociale

L'expansion économique et industrielle à la fin du XIX^e siècle entraîne l'affirmation et l'accroissement des effectifs de la bourgeoisie. Cette élite émergente, fruit de la société moderne, s'affirme comme classe dominante de la société. J.M.S. Careless l'explique dans une citation tirée de l'ouvrage de Keith Walden :

[he] has pointed out, political and social power in late nineteenth century Toronto was shifting from «old families», whose prominence was rooted in land ownership and patronage connections, to a new man whose claims lay in industrial and mercantile success. Merchants, factory owners, railway entrepreneurs and contractors-precisely the sort of men who served as directors-were emerging as the city's most influential element³⁵.

En outre, les membres de l'élite montante cherchent à s'affirmer et à définir leur statut à l'intérieur comme à l'extérieur de leur groupe. Ils se forgent une identité par leur langage, leur habillement, leurs activités publiques dans le but de propager une image de classe dominante³⁶. Or, la villégiature, au tournant du XX^e siècle, est surtout celle de l'élite montante, qui, comme nous voulons le démontrer, cherche à se définir et à déterminer sa place dans la société, cette société moderne lui ayant permis d'accéder aux plus hauts rangs de la hiérarchie. À la lumière des discours parus dans les journaux, nous prétendons que la villégiature confère à celui qui la pratique un statut social.

Le plein air, à savoir le tennis, le golf, le polo et la pêche à la ligne, se présente comme un privilège aristocratique, s'inspirant des illustres ancêtres féodaux, «rudes chevaucheurs de plein air qui se distinguèrent orgueilleusement des vilains, habitants des campagne, des bourgeois, dans leurs bourgs»³⁷. Le plein air devient une mode, une élégance, une science³⁸. Cet engouement demeure toutefois exclusif et seul un cercle d'initiés peut en jouir.

³⁵ Walden, *Becoming Modern in Toronto...*, p. 18.

³⁶ Walden, *Becoming Modern in Toronto...*, p. 24. En parlant de la classe moyenne supérieure à Toronto. «what it meant to be middle class was something to be defined and promulgated, in home and on the street as well as at work. Language, dress, domestic accoutrements, public deportment-all such important mechanism for grounding identities had to be debated, ranked, tested, propagated, normalized.»

³⁷ «Le plein air», *La Patrie*, 13 août 1904, p. 15.

³⁸ «Le plein air», *La Patrie*, 13 août 1904, p. 15.

La pêche à la ligne, couramment associée aux pratiques de villégiature, constitue elle aussi une marque de distinction sociale, si elle est pratiquée, bien entendu, par des personnes de haut rang sachant apprécier ce genre de sport. Expriment un mépris non dissimulé, les villégiateurs se pensent les plus dignes d'apprécier cette pratique, car ils sont les seuls à avoir de «l'esprit, de l'intelligence et du cœur»³⁹ et savent estimer la valeur et l'importance de cet «art aristocratique». Il faut donc, pour être honorable, considérer et pratiquer la pêche comme un art, comme une activité intellectuelle, voire spirituelle⁴⁰. De ce fait, cette disposition ne peut se rencontrer chez les gens ordinaires qui pratiquent aussi la pêche à la ligne, «qui vont se faire boucaner par le soleil, alignés par douzaines sur un quai, jetant leur ligne dans le fleuve à l'endroit précis où il n'y a rien à prendre»⁴¹. L'élite exprime ainsi du dédain pour les personnes qui ne sont pas de sa classe. Se sent-elle menacée par le peuple qui pratique le même loisir ? Désire-t-elle de cette manière affirmer son statut en lui donnant l'apparence d'une activité intellectuelle uniquement accessible aux gens cultivés ? Sans doute, si on se fie à la citation suivante :

S'ils s'imaginent qu'ils sont dignes du beau titre de pêcheur, titre qui sous-entend tant de finesse, tant de patience, tant d'attention [...] les voluptés qu'éprouve le pêcheur à la ligne ne sont pas comprises du vulgaire : preuve qu'elles ne sont pas accessibles à tout le monde⁴².

³⁹ «La pêche à la ligne», *La Presse*, 16 juillet 1904, p. 1, 2.

⁴⁰ «La pêche à la ligne», *La Presse*, 16 juillet 1904, p. 1, 2. Seules les personnes instruites peuvent apprécier ce sport qui «est une œuvre de patience qui voue celui qui s'y livre à ses réflexions...[Il s'agit] de longs moments de contemplation intime et d'observation tenace qu'exige le maniement de la ligne».

⁴¹ «La pêche à la ligne», *La Presse*, 16 juillet 1904, p.1, 2.

⁴² «La pêche à la ligne», *La Presse*, 16 juillet 1904, p.1, 2.

Tina Loo souligne en effet l'importance pour l'élite d'accorder du prestige et de la valeur à ses activités de loisir. La chasse, exercée selon les règles, devient un sport légitime, bien plus qu'un simple jeu :

Wherever they were located and whatever their membership, their purpose was the same : to promote the virtues of sportmanship, or the rules and ethics of the hunt that, if adhered to, made hunting «sport» and the hunter a «sportman» rather than a «game hog» or «game butcher»⁴³.

Dans un même ordre d'idées, les villégiateurs cherchent à se définir par rapport au reste de la population en insistant sur la différenciation des lieux de villégiature et des comportements selon les classes. Malgré qu'il soit louable d'encourager la villégiature des plus démunis, il appert important de bien identifier les lieux propres à ces classes. Comme le confirme le titre d'un article de *La Patrie*, «Villégiature du travailleur, l'île Sainte-Hélène», des lieux spécifiques tels l'île Sainte-Hélène et le Bout-de-l'île sont les endroits attribués aux pauvres : «Il faut que celui que sa fortune et ses occupations retiennent en ville tout l'été ait aussi 'sa villégiature'»⁴⁴. Ces articles contrastent d'ailleurs avec les rubriques de villégiature des vacanciers fortunés qui y décrivent fièrement leurs domaines et leurs activités.

Bien qu'il faille offrir des lieux de villégiature au peuple, il paraît important de lui apprendre comment l'apprécier. Savoir jouir à bon escient des loisirs et des vacances est perçu comme une aptitude propre à l'élite :

Ils ne savent guère comment employer leurs loisirs [...] mais le dimanche, jour de chômage forcé, comme ils le trouvent long cet affreux dimanche [...]. Ils ne savent

⁴³ Loo, «Making a Modern Wilderness...», p. 96.

⁴⁴ «La villégiature du travailleur. L'île Ste-Hélène», *La Patrie*, 30 juillet 1904, p. 1, 4.

pas comment s'occuper le dimanche. Nous avons dit 'occuper' et non pas 's'amuser'- ce qui est différent et ce, à dessein⁴⁵.

Cette réflexion sur le peuple manifeste une sorte de préjugé selon lequel les classes ouvrières ne sauraient profiter du temps libre pour s'amuser, c'est-à-dire, s'adonner à des plaisirs respectables. L'élite se charge alors de proposer des loisirs jugés adéquats, tels que des après-midi à l'île Sainte-Hélène. En outre, elle veut encadrer les loisirs populaires de façon à ce qu'ils deviennent conformes à leur morale. *La Patrie* s'affiche préoccupée par le comportement du peuple lors d'excursions en bateau ou à la campagne. On accuse les vacanciers de consommer des boissons enivrantes le dimanche et de corrompre ainsi le vrai sens des loisirs :

Les excursions du dimanche, par le bateau à vapeur, par le chemin de fer, ne sauraient être en elles-mêmes contraires aux lois divines ou humaines.[...] Le malheur est qu'il y a une déplorable tendance à les transformer en occasion d'orgie et de débâcle [...]. *La Patrie* suivra avec un soin jaloux et avec une persévérance [...] les désordres qui sont causés par la vente de boisson enivrantes le dimanche sur les bateaux à vapeur, sur les chemins de fer, dans les hôtels...⁴⁶

Le désordre étant associé aux classes populaires, l'étiquette et la bienséance sont par conséquent le propre de l'élite. Celle-ci se décrit comme une société distinguée, «fashionable». La clientèle des hôtels renommés se réjouit ainsi de la qualité des gens fréquentés en ces lieux : «Ces jardins sont ouverts aux visiteurs qui savent observer les règles de bienséance, d'ailleurs il y a une surveillance parfaite et le bon monde peut circuler, soit dans ces jardins ou dans l'hôtel, sans jamais se plaindre de quoi que ce soit»⁴⁷.

⁴⁵ «Comment les Montréalais passent le dimanche», *La Patrie*, 30 août 1902, p. 1.

⁴⁶ «Les excursions du Dimanche et leurs inconvénients», *La Patrie*, 23 août 1904, p. 12.

⁴⁷ «La villégiature d'Ahuntsic», *La Patrie*, 20 juin 1903, p. 20. L'article fait référence à l'hôtel Péloquin.

En plus de mettre l'accent sur la démarcation entre la villégiature populaire et celle de l'élite, celle-ci cherche à s'affirmer en publiant ses prouesses aux yeux de tous. Sur une période de vingt ans, quatre mois par année, les rubriques de villégiature occupent d'une à trois pages du journal et décrivent les allées et venues des villégiateurs, qu'ils soient anglophones ou francophones. Certes, ces rubriques ont pour but d'informer la population en vacances sur ce que vivent leurs semblables dans la même localité ou dans un autre lieu, mais elles conservent un caractère mondain et affichent quelques prétentions : «M. Georges Carson et sa famille occupent pour la saison leur magnifique villa, avenue Péloquin»⁴⁸ ; «The bonnet hop last Saturday was crowded more than usual [...] among them were noticed : Miss Kent, Miss Quinn, Mr. A. Watt...»⁴⁹ ; «Le 'castel fleuri', un nom qui devient très populaire à la Pointe-aux-Trembles est occupé par MM. Raoul Déry, Léonce Rinfret, J. Lebouthillier, Ernest Valin. Le castel fleuri promet de faire oublier la Villa des Amoureux et celles des Bons Partis»⁵⁰. Les rubriques figurent donc comme un moyen d'immortaliser les exploits des vacanciers tout en leur attribuant une grande importance, à l'image de leur rang dans la société. C'est aussi ce que Michel Bellefleur, en parlant des loisirs, apparente à «la forme d'une consommation ostentatoire multiforme, destinée et ordonnée non seulement à la jouissance de la vie, mais aussi à faire état et étalage de son rang dans l'échelle sociale»⁵¹.

La villégiature représente donc une forme de distinction sociale. Pour l'élite qui écrit dans les journaux, savoir apprécier les douceurs et les subtilités des plaisirs de la

⁴⁸ «En villégiature. Ahuntsic», *La Presse*, 13 juillet 1907, p. 10.

⁴⁹ «At the Summer Resorts. Ste. Anne de Bellevue», *The Montreal Daily Star*, 27 juillet 1895, p. 10.

⁵⁰ «En villégiature. Pointe aux Trembles», *La Patrie*, 15 juin 1901, p. 15.

⁵¹ Bellefleur, *L'évolution du loisir...*, p. 22.

villégiature est le propre des gens cultivés. Elle devient une activité de prestige basée sur le raffinement de ceux qui la pratiquent. Toutefois, le prestige de la villégiature ne peut se restreindre à cette forme de narcissisme; son éclat doit rayonner au-delà du groupe. Par les rubriques de villégiature déployant les faits saillants des vacanciers, mais aussi par les discours insistant sur la distinction des lieux et des comportements selon les classes en villégiature, l'élite cherche à confirmer son unicité et sa supériorité par rapport au reste de la population. Au désir de paraître s'ajoute la nécessité de se comparer aux autres dans le but de mieux préciser et de mieux imposer son identité.

Conclusion

Nous avons démontré qu'à travers les discours des journaux, la villégiature est une réponse aux tensions vécues par l'urbain au tournant du XX^e. La fatigue, l'épuisement, le stress et le poids étouffant du travail sont contrebalancés par les vacances reposantes à la campagne. L'urbain qui travaille semble aussi dépassé par le temps, qui est désormais calculé, pesé, rentabilisé. Cet inconfort, dû à la nouvelle importance accordée au temps si cher dans la société moderne, est alors dilué par des vacances permettant à l'urbain de se libérer des horaires et de la structure du monde du travail. Or, nous avons vu que l'urbain, empreint des valeurs de la société moderne prônant l'efficacité et la rentabilité, cherche à rendre utiles ses vacances; le plaisir du temps libre doit permettre à l'individu de mieux se régénérer pour mieux travailler par la suite. Le prochain chapitre permettra de vérifier si, dans les pratiques, les villégiateurs réussissent à rendre les vacances à l'image de leur idéal de repos et de liberté ou si, au contraire, les valeurs modernes envahissent leur emploi du

temps, rendant du même coup les vacances à l'image de la société moderne et valorisant d'abord l'utilité et l'efficacité plutôt que les plaisirs et la détente.

Nous avons ensuite fait ressortir les tensions résultant de l'urbanisation de la société. L'absence de contact avec la nature, le bruit, la pollution et la chaleur qui caractérisent la vie en ville sont des inconvénients que l'urbain cherche à oublier par un séjour à la campagne. Cette dernière suscite alors tout un imaginaire qui idéalise la nature et le cadre de vie rural. Nous tenterons, dans le prochain chapitre, de voir comment l'urbain, alimenté par cet imaginaire, réagit à la réalité du monde rural. Nous verrons ainsi l'influence des représentations sur les pratiques de la villégiature.

Enfin, nous avons dégagé le sens que prend la villégiature dans l'affirmation de l'élite issue de la société moderne. Résultant d'un désir ostentatoire de s'identifier aux classes dominantes, la villégiature apparaît comme une marque de distinction sociale. Le chapitre suivant tentera de confirmer si, dans leurs pratiques, les villégiateurs cherchent une fois de plus à confirmer leur supériorité.

CHAPITRE 4

LES PRATIQUES DE LA VILLÉGIATURE

Introduction

Le présent chapitre porte sur les comportements des vacanciers dans les lieux de villégiature et tentera d'établir des liens entre les pratiques de villégiature et les représentations véhiculées dans les journaux. Nous cherchons à savoir si la villégiature, vécue sur le terrain répond bel et bien aux malaises suggérés dans les journaux en regard de la société moderne et des attentes de l'urbain. Est-ce que celui-ci, lorsqu'en vacances à la campagne, réussit à se reposer, à se détacher du rythme effréné de la ville et du monde du travail ? Les pratiques de villégiature permettent-elles aux villégiateurs de confirmer leur appartenance à l'élite dominante de la société? Compte tenu de l'image idéalisée de la campagne que l'urbain s'est forgée, quelles sont ses réactions et ses comportements face au cadre de vie rural dans lequel il séjourne? Nous tenterons d'établir des liens avec les trois grands points du chapitre précédent portant sur le rapport au travail et aux vacances, sur la recherche de distinction sociale et sur le rapport à la campagne. Pour répondre à ces questions, nous examinerons d'abord les diverses institutions de loisirs et de sport qui se sont implantées dans les lieux de villégiature afin de dégager l'organisation de la vie des villégiateurs. L'étude de ces associations de villégiateurs nous permettra de répondre aux questions portant sur le rapport au travail et aux vacances et sur la recherche de distinction sociale. Ensuite, nous utiliserons nos recherches dans les archives municipales de certaines localités et dans les journaux pour répondre à la question portant sur le rapport à l'environnement rural. Deux volets seront donc abordés dans ce chapitre,

soit, en premier lieu, le rôle déterminant des associations de villégiateurs dans l'encadrement des vacances des estivants et dans l'affirmation de leur classe, et en deuxième lieu, le regard et le rôle des villégiateurs sur le milieu rural.

Nous avons centré notre analyse sur quelques localités spécifiques ayant subi un assaut considérable de villégiateurs au tournant du XX^e siècle, à savoir : la rive sud-ouest de l'île de Montréal occupée par Dorval, Pointe-Claire et Beaconsfield (Figure 16, p. 80). Comme nous le mentionnions au début de notre étude, ces trois localités ont encore des associations de loisirs, lesquelles nous ont permis d'avoir accès à des archives intéressantes. Les trois localités connaissent un développement similaire en ce qui a trait à leur rapport à la villégiature. La construction du chemin de fer par la compagnie du Grand-Tronc est un facteur déterminant de changement dans la région. En 1847, la ligne Montréal-Lachine est construite et est prolongée en 1853 jusqu'à Beaconsfield et Beaurepaire¹. Une deuxième ligne de chemin de fer construite par le Canadien Pacifique en 1887, relie Montréal à Vaudreuil; les rives du lac Saint-Louis sont désormais beaucoup plus accessibles pour les Montréalais. De ce fait, la venue des villégiateurs s'affirme à partir des années 1880². Les années 1890 se caractérisent par la présence massive de villégiateurs :

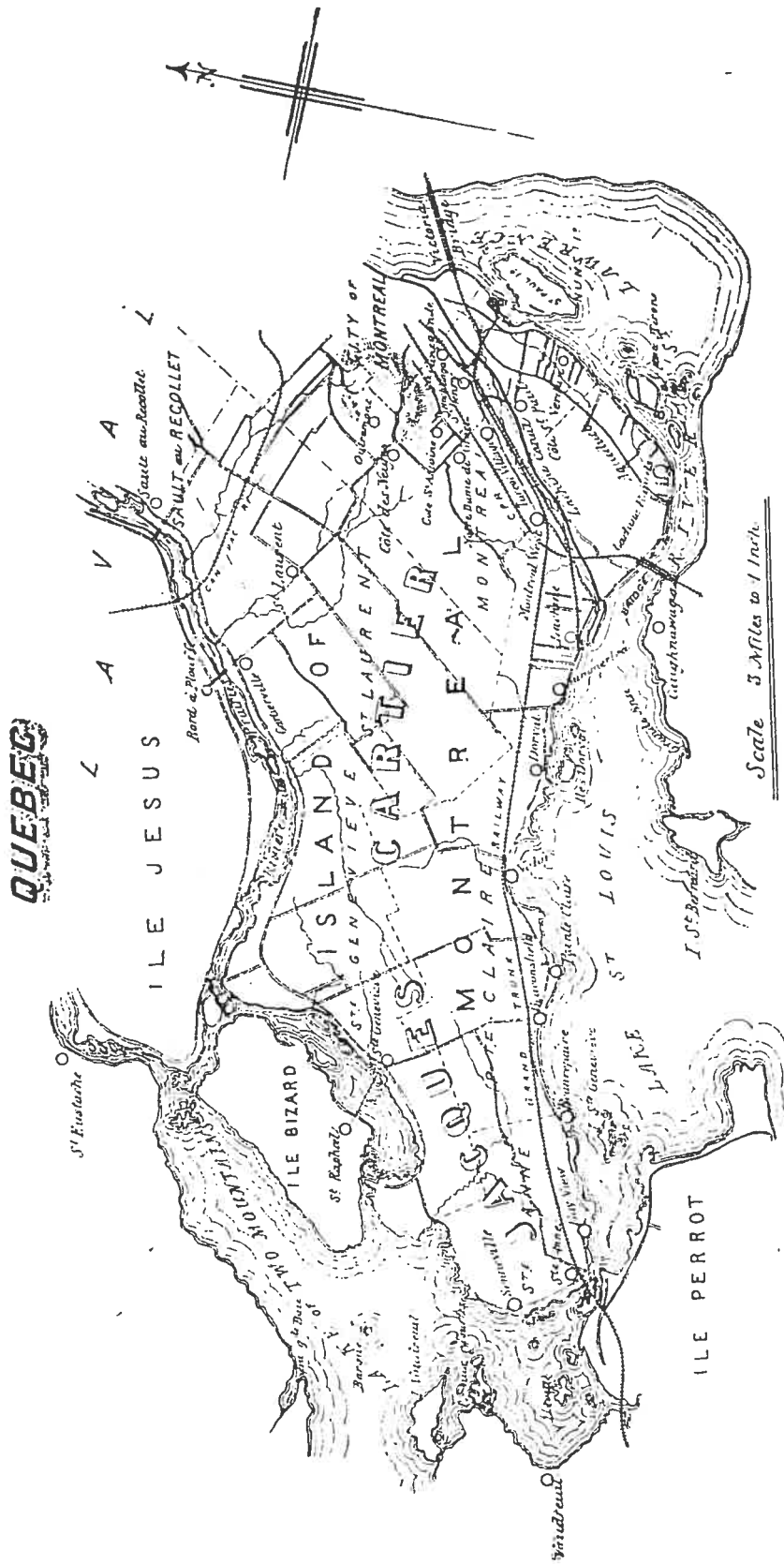
En 1891, il y avait sept familles qui résidaient à Beaconsfield uniquement durant l'été. En 1903, selon la liste établie par Girouard, il y avait 65 familles qui n'étaient pas des fermiers, mais qui possédaient des résidences d'été. Elles étaient installées le long de la rive entre les limites de Pointe-Claire et de Baie d'Urfé. Douze de ces familles étaient d'origine française et 53 étaient anglophones³.

¹ Baird, *Beaconsfield et Beaurepaire...*, p. 51.

² Baird, *Beaconsfield et Beaurepaire...*, p. 52. L'auteur de Dorval affirme la même chose : les années 1880 sont une période d'affluence des gens de la ville à Dorval. Duval, *Dorval : trois siècles...*, p. 238.

³ Baird, *Beaconsfield et Beaurepaire...*, p. 55.

Figure 16 Carte de la région du lac Saint-Louis en 1903



From the Dominion Electoral Atlas, 1903.

JACQUES CARTIER COUNTY IN 1903.

Source: Désirée Girouard, *Supplement to «Lake St. Louis»*. From *Many Unpublished Documents*. Montréal, Poirier, Bessette & Co., Printers, 1903, p. 462.

C'est d'ailleurs à cette période que les localités, qui étaient jusqu'alors des villages, sont devenues des villes; Dorval en 1903, Pointe-Claire en 1911 et Beaconsfield en 1910, la présence des Montréalais se faisant de plus en plus sentir au sein des conseils municipaux.

4.1 Les loisirs et le sport au centre de la vie en villégiature

Nous avons vu que les vacances en villégiature supposent pour l'urbain à la fois un désir de trouver un temps de repos, de calme, de liberté et d'errance tout en faisant naître une certaine crainte quant à la légitimité de tels intérêts. Comment se concrétise l'emploi du temps des vacanciers? Y a-t-il un encadrement favorisant ou non la détente et le temps libre? L'organisation des loisirs est-elle en mesure de satisfaire cette recherche de quiétude? Par ailleurs, l'établissement des associations de villégiateurs répond-t-il au désir de l'élite de se distinguer du reste de la société? En constatant l'importante place qu'occupent les associations sportives, sociales et de loisirs dans la vie des villégiateurs, nous nous appuyerons sur ces dernières pour dégager l'allure de la villégiature et répondre à ces questions.

4.1.1 L'importance des associations de villégiateurs

Dès la fin du XIX^e siècle, encouragés par la construction des voies de communication, les lieux de villégiature voient apparaître un très grand nombre d'associations de villégiateurs qui occupent une place importante dans leur emploi du temps. Comme le mentionne Paul-André Linteau, dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, la sociabilité bourgeoise de Montréal s'exprime à travers une vie associative de plus en

plus importante, organisée autour des loisirs et des sports. Dès la fin du XIX^e siècle, le nombre de clubs augmente, tout comme la variété des sports pratiqués : «En 1877, on compte à Montréal 85 clubs sportifs touchant dix sports différents ; en 1894, ces chiffres sont respectivement de 245 et 23»⁴. La création des nombreux clubs de villégiature s'inscrit donc dans cet élan.

La coexistence des clubs sportifs amateurs, des clubs nautiques et des clubs sociaux n'est pas rare au sein d'une même localité. Sur les rives du lac Saint-Louis, le nombre mais aussi la variété des clubs sont à l'honneur. À titre d'exemple (Tableau 1, page 84), à Dorval, sont fondés le *Royal St. Lawrence Yacht Club*, club de voile amateur, en 1888⁵, le *Forest and Stream Club*, club social, en 1888⁶, et le *Royal Montreal Golf Club*, en 1896⁷. À Valois, le *Valois Boating Club* est créé en 1882. À Pointe-Claire, on fonde le *Pointe Claire Boating Club*, en 1879⁸ et le *Beaconsfield Golf Club*, en 1904, sans oublier le *Grove Point Inn* à Beaconsfield, qui devient, dès la fin des années 1870, une véritable station de villégiature («summer resort») offrant à la fois les services d'un club nautique et des installations récréatives de toutes sortes⁹.

L'importance de ces associations dans la vie des villégiateurs est accrue par la place qu'elles occupent dans les journaux. Le centre de la vie sociale décrite dans ces rubriques est régi le plus souvent par les clubs nautiques (fêtes de nuit ou régates organisées par tel ou tel club). Les journaux permettent ainsi de constater le rôle

⁴ Linteau, *Histoire de Montréal...*, p. 112.

⁵ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht...* p. 3.

⁶ *Le Club Forest and Stream Club*, dépliant d'information, [s.d], p. 5.

⁷ Duval, *Dorval : trois siècles...*, p. 243.

⁸ Helen Martin, *1879-1979. Pointe Claire Yacht Club Centennial*, [s. l.], 1979, p. 9.

⁹ Baird, *Beaconsfield et Bearepaire...*, p. 54.

prédominant des associations de villégiateurs. Mentionnons, en outre, l'importance des associations de villégiateurs comme agents de développement de la villégiature. Les auteurs ayant écrit sur l'histoire de certaines localités affirment que la création de ces clubs a encouragé fortement la venue des villégiateurs¹⁰.

Le nombre de membres par organisation n'est pas non plus à négliger, celui-ci se chiffrant parfois à plus d'une centaine d'individus. C'est le cas pour le *Royal St. Lawrence Yacht Club*, qui, de ses 47 membres fondateurs, passera à 110 membres à la fin de sa première année d'existence, en 1888¹¹. En 1905, le nombre de membres habitant la région (c'est-à-dire les membres honoraires, les membres à vie, les membres senior résidents, les membres intermédiaires et les membres juniors) atteint 447 personnes, sans compter les 66 membres non-résidents, habitant à l'extérieur de Montréal¹². Le *Forest and Stream Club* dénombre 95 membres, en 1915¹³, alors que le *Beaconsfield Golf Club* compte 850 membres en 1918 (membres réguliers, intermédiaires, juniors et les femmes)¹⁴. Sans pouvoir rapporter le nombre total de villégiateurs fréquentant la région pendant l'été, il semble évident que les clubs drainent à eux-seuls un important contingent de vacanciers en séjour sur les rives du lac Saint-Louis¹⁵. Il s'agit une fois de plus d'un indice nous

¹⁰ Duval, *Dorval: trois siècles...*, p. 238.

¹¹ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht...*, p. 21.

¹² *Royal St. Lawrence Yacht Club. Year Book. 1904*, liste des membres en 1904, pages 100 à 120.

¹³ *Constitution, Regulations and List of Members of the Forest and Stream Club*. Dorval, octobre 1925.

¹⁴ «The Beaconsfield Golf Club, Montreal», *Canadian Golfer*, 4, 3 (juillet 1918), p. 146.

¹⁵ Notons que le très grand nombre de membres composant chacun des clubs dépasse le nombre de résidents d'été ayant une villa dans la région. En effet, selon Désirée Girouard, en 1903, environ 385 personnes étaient propriétaires d'une résidence d'été le long du lac Saint-Louis, entre Lachine et Senneville : Désirée Girouard, *Supplement to Lake St. Louis. From Many Unpublished Documents*. English Edition, Montréal, Poirier et Bessette & Co., Printers, 1903, p. 532-534. Les membres ne sont donc pas tous des résidents secondaires et plusieurs individus qui habitent Montréal séjournent dans les hôtels ou les pensions de la région.

permettant de souligner la primauté des associations de villégiateurs dans l'organisation de la vie en villégiature.

Tableau 1
Données de quelques clubs situés sur les rives du lac Saint-Louis à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Nom de l'association	Date de fondation	Lieu d'emplacement	Nombre de membres
<i>Royal St. Lawrence Yacht Club</i>	1888	Dorval	447 en 1888
<i>Forest and Stream Club</i>	1884 (fondation) 1888 (à Dorval)	Dorval	95 en 1915
<i>Royal Montreal Golf Club</i>	1896 (à Dorval)	Dorval	-
<i>Valois Boating Club</i>	1882	Valois	-
<i>Pointe Claire Boating Club</i>	1879	Pointe-Claire	37 en 1879
<i>Beaconsfield Golf club</i>	1904	Pointe-Claire	850 en 1918
<i>Groove Point Inn.</i>	1870	Beaconsfield	-

Source : *Royal St. Lawrence Yacht Club. Year Book. 1904*, liste des membres en 1904, pages 100 à 120; *Constitution, Regulations and List of Members of the Forest and Stream Club*. Dorval, octobre 1925; «The Beaconsfield Golf Club, Montreal», *Canadian Golfer*, juillet 1918, vol. 4, no 3, p. 146; Baird, *Beaconsfield et Beaurepaire...*, p. 54; Helen Martin, *1879-1979. Pointe Claire Yacht Club Centennial*, [s. l.], 1979, p. 9.

Bref, en plus de constater la présence grandissante de nombreuses associations de villégiateurs, et ce dès la fin du XIX^e siècle, il est possible d'affirmer leur rôle central dans la vie des villégiateurs. Or, quel type d'organisation se met en place? Quelles sont les

activités et les services offerts aux membres? Cela répond-t-il aux besoins de détente, de temps libre exprimés dans les journaux?

4.1.2 L'encadrement des pratiques de villégiature

À la lecture des rubriques de villégiature dans les journaux, et à travers l'étude des procès-verbaux de certains clubs, il est possible de constater que l'offre en loisirs et en activités de toutes sortes est particulièrement présente et permet d'occuper et de structurer le temps libre des villégiateurs. Programmations, planifications et horaires sont fournis aux vacanciers dès le début du mois de mai en prévision du déroulement de la saison estivale. Ainsi, dans une rubrique sur Sainte-Rose, sur l'île Jésus, on trouve la profusion d'activités offertes par le club nautique qui ne manquent pas d'être structurées selon un horaire établi pour une semaine :

La semaine commençant demain, samedi, est très chargée :

Samedi, 3 août, Bonnet Hop au Club

Dimanche, 4 août, Partie de Baseball entre «Le National» de Montréal et le «Sainte-Rose Club».

Le 5 et le 6 août, grande fête nautique vénitienne, illumination, feux d'artifice, etc.

Mercredi, 7 août, Course au trot

Jeudi, 8 août, Soirée au club : Euchre, danse, etc.

Vendredi, 9 août, Grand concert artistique et musical donné dans la salle du club¹⁶.

Les semaines suivantes sont semblables; on planifie des pique-niques, des excursions, des visites guidées de sites historiques et une programmation pour les prochains jours :

¹⁶ «En villégiature», *La Presse*, 3 août 1901, p. 4.

Ce soir, samedi, bonnet hop au club

Dimanche, partie de base-ball entre les «Montagnards» de Montréal et le «Sainte-Rose Club»

Dans le courant de la semaine, au club, grande soirée d'enfants organisée par les dames.

Lundi, 19 août, courses au trot sur l'hippodrome de Sainte-Rose.

Samedi, 24 août, grandes régates avec de nombreux prix offerts par le club¹⁷.

Dans les procès-verbaux de clubs nautiques, on rencontre le même type de planification chaque année, qui présente non seulement l'horaire d'un événement tel une régata, mais aussi la programmation complète de l'été. Voici deux exemples tirés des procès-verbaux du *Pointe Claire Boating Club* en mai 1911 et en mai 1912 :

Figure 17

Programmation du *Pointe Claire Boating Club* pour l'été 1911 et 1912

1911	1912
May 24th : club dance	May 24th : Opening dance
June 7th : dance	May 29th : Club dance
June 17th : club sailing race	June 12th : club dance
June 22th : «fête de nuit» and dance	June 15th : Club sailing races
July 5th : club dance	June 26th : Domino dance
July 8th : smoking concert	July 6th : Local regatta
July 15th : club sailing race	July 10th : club dance
July 19th : domino dance	July 13th : Club sailing races
July 29th : open sailing regatta	July 24th : Club dance
August 2nd : club dance	July 27th : sailing regatta
August 4th : concert	August 7th : Concert and dance
August 12th : club sailing race	August 10th : Fête de nuit
August 16th : club dance	August 17th : open paddling regatta
Septembre 1st : bridge tournament	August 21th : Domino dance
	August 24th : Club sailing races
	August 24 : Entertainment and dance
	September 4th : Club dance

Source : *Minutes book 1911-1916, Pointe Claire Boating Club*, 24 mai 1911 et 13 mai 1912.

¹⁷ «En villégiature», *La Presse*, 17 août 1901, p. 4.

Les différents clubs offrent donc de nombreuses activités sportives et sociales à leurs membres et attestent de la régularité et de la prévisibilité des manifestations de loisirs. Ces calendriers reviennent chaque année, dans les journaux comme dans les procès-verbaux. Loin d'être spontanées, ces activités sont centralisées autour des clubs et sont pratiquées par les nombreux villégiateurs.

De ce fait, la profusion et la structure des activités semblent contredire les discours des journaux qui accordent beaucoup d'importance à la recherche de détente et de liberté envisagée par les vacances à la campagne. Ce que nous faisons ressortir au chapitre précédent, soit : les vacances symbolisent une libération qui se traduit par le contrôle de son temps et par le simple fait de n'avoir rien à faire, ce temps libre donc, n'est-il pas menacé par la panoplie d'activités offertes? L'impression que le temps suspend son vol pendant les vacances semble pourtant compromise par les horaires chargés d'activités... De ce fait, la crainte du temps libre rejoint les propos de certains auteurs tels Alain Corbin qui affirme que la révolution industrielle (dont sont issus les villégiateurs) amène une nouvelle structuration du temps qui impose désormais un horaire, l'accélération des rythmes, le retrait des lenteurs et un plus grand souci d'exactitude¹⁸. Cette crainte de la vacuité que nous avons dégagée au chapitre précédent jumelée à un désir de rendre utiles les vacances priment donc sur le fait de prendre des vacances simplement pour se reposer. Les associations de villégiateurs offrent ainsi un encadrement des pratiques de villégiature

¹⁸ Corbin, *L'avènement des loisirs...*, p. 14.

de manière à combler le temps libre des vacanciers et de les occuper à bon escient¹⁹.

4.1.3 La place du sport organisé

En plus de la grande quantité d'activités de loisirs comblant le temps libre des vacanciers, la présence de clubs sportifs amateurs fournit des valeurs permettant de justifier et de rentabiliser le temps de non-travail. Ces valeurs encouragent les compétitions, la vitesse, l'efficacité, le rendement, la mesure, le calcul, la technologie, la précision. Elles introduisent l'idée de performance, de rentabilité, valeurs tout à fait conformes à l'état d'esprit issu de la modernisation de la société. Cette recherche de l'exploit, comme nous le soulignerons dans les prochaines lignes, semble encore une fois contredire les discours sur la villégiature mentionnant l'idée de paresse, de plaisir, de temps libre que procurent les vacances. On s'adonne à des activités, mais pourvu qu'elles ne soient pas uniquement pour le plaisir...

Le *Royal St. Lawrence Yacht Club* est un bel exemple qui démontre clairement la prédominance de la compétition comme principal fondement de l'institution : «The primary constant has been sail and competition generated in the club»²⁰. Pas plus de six semaines après la fondation du club, un horaire de courses est prévu, ouvrant la voie à d'autres compétitions qui se tiendraient les années suivantes, dont celles pour la coupe Seawanhaka, prestigieux trophée américain. Le club s'affirme dès lors à un niveau international alors que sa constitution traduit bien le désir de l'association d'être un club

¹⁹ Nuançons néanmoins nos propos en mentionnant que les gens en vacances ont le choix de participer ou non aux activités offertes par les associations de villégiature. Par contre, la popularité des clubs et la régularité des activités montrent que les loisirs restent très présents et populaires dans l'emploi du temps des vacanciers.

²⁰ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht ...*, p. 7.

sportif performant. Ainsi, le livre annuel de 1904 fournit un très grand nombre de règles et de protocoles; 36 règles sont décrites pour l'administration et le fonctionnement interne du club (comités, élections, catégories de membres, drapeaux, discipline, devise, uniformes, etc.), suivies de 26 règles sur les embarcations, la navigation, les courses, la classification des embarcations et sur les manœuvres en mer, en plus des règles concernant les quais, la maison, les différents trophées et leur description, la routine à suivre pour l'entretien des bateaux et le langage maritime²¹. Cette structure interne n'a rien d'improvisé et révèle le souci de la direction de rendre le club le plus organisé possible dans le but d'entrer dans les ligues majeures de la compétition.

Bien que les autres clubs nautiques de la région n'aient pas de prétention internationale, ils organisent aussi des compétitions locales et régionales sous forme de régates. Mentionnons à titre d'exemple la première clause de la constitution du *Pointe Claire Boating Club* spécifiant que le but premier du club est de promouvoir la pratique de sports entre amateurs : «The object of the club shall be to encourage sailing, rowing, paddling and aquatic sports generally among amateurs»²². De plus, dès 1892, une organisation est créée à l'intérieur du *Pointe Claire Boating Club*, nommée *Corinthian Sailing Club of Montreal*, dont l'objectif est de promouvoir davantage le sport amateur et d'imposer et d'uniformiser un très grand nombre de règles²³. La compétition est donc un aspect important valorisé par les clubs de villégiateurs.

²¹ *Royal St. Lawrence Yacht Club. Year Book. 1904*, p. 9-126.

²² *Rules and Bye-Laws of the Pointe Claire Boating Club. 1908*, p. 1.

²³ Martin, 1879-1979. *Pointe Claire...*, p. 11: «The object of the club was 'to encourage the racing, designing, building and sailing of yachts, skiffs, and canoes, and to establish uniform rules for the Government of all Races' [...]. The founding members set up a careful and comprehensive set of racing rules, regulations, measurements and penalties».

Par ailleurs, on cherche graduellement à avoir des bateaux plus efficaces et plus rapides en développant des techniques et en perfectionnant les designs des embarcations²⁴. L'auteur de l'historique du *Royal St. Lawrence Yacht Club* rapporte un témoignage paru dans *The Gazette* en 1946 à propos d'un membre du club s'étant affirmé dans la construction de bateaux (Mr Duggan) : «In 1890 he designed an 18 foot boat which, while equal in corrected length to the older boats, was much longer vessel with fifty percent more deck. This meant more power to carry sail and, what was more important change, he planned a hull which slid over the water instead of cutting through it.». L'ingénierie et le calcul sont donc importants, parce que gages de succès pour d'éventuelles compétitions à caractère international.

La recherche de l'exploit lors des courses de voile se fonde de plus en plus sur le calcul des temps de performance. La modernisation de la société, comme le précise Georges Vigarello, entraîne un plus grand souci de l'exactitude et du calcul du temps, exigences nouvelles encouragées par l'essor des technologies : «Certes, les paris sur la rapidité ne naissent pas au XIX^e siècle [...]. C'est plutôt le principe du calcul des vitesses, ses instruments et ses formes qui s'étendent toujours davantage au point de s'institutionnaliser.»²⁵. De ce fait, le traitement des courses de voile dans les journaux atteste de l'importance accordée au calcul des performances ; au delà du fait de se rendre le premier à la ligne d'arrivée, le vainqueur cherche à obtenir le meilleur temps de parcours. Ce n'est pas uniquement la victoire qui importe, mais l'exploit, le défi, la vitesse que l'on étudie. Il faut se surpasser, surpasser l'autre en un temps record;

²⁴ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht...*, p. 23.

²⁵ Georges Vigarello, «Le temps du sport» dans Alain Corbin, dir., *L'avènement des loisirs. 1850-1960*. Paris, Flammarion, 1995, p. 198.

At 1.45 precisely the St. Louis whistle sounded a sharp note and the two shippers soon began their preliminary tactics. At 1.55, the warning signal was given, and at 2.00 sharp the starting signal was heard [...] Meanwhile both were well on their way to the slake boat which marked the windward turn. The current evidently upset Captain Griggs' calculation, and he was obliged to make several short tacks before he could successfully negotiate the turn. However, he rounded at 2.42.30 (official time). This was a difference of three minutes and 40 seconds in favour of the Minnesota²⁶.

Les résultats d'autres courses sont également présentés en fonction des performances :

The official time.
The official time for the race follow start 2.00

First round		
	Windward	Leeward
Thorella	2.25.07	2.38.35
Kolutoo	2.30.00	2.43.48
Second round		
Thorella	3.03.37	3.15.10
Kolutoo	3.13.35	3.28.00 ²⁷

La primauté des clubs nautiques dans la région du lac Saint-Louis, comme en témoignent la fondation et l'organisation du *Royal St. Lawrence Yacht Club*, tout comme la présence d'autres clubs nautiques dans la région, montre à quel point le sport devient un élément important de la vie en villégiature. Or, de l'organisation rigoureuse de ces clubs, et de l'importance accordée à la compétition et à la recherche de l'exploit, nous pouvons conclure que le sport prédomine sur le loisir, ou encore, comme le souligne Alan Metcalfe, que le sport organisé l'emporte sur le sport de plaisance. L'auteur définit le sport organisé selon la forme que prend le jeu, la structure de la compétition, l'étendue de la participation, et l'importance grandissante de l'organisation en ce qui a trait aux règles,

²⁶ «It was Minnesota's Day», *Montreal Daily Star*, 6 août 1900, p. 4.

²⁷ «Kolutoo was not in it», *Montreal Daily Star*, 1^{er} août 1903, p. 4.

à la compétition organisée et au contrôle du sport. Il affirme que la pratique du sport, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, passe d'une pratique informelle, locale et plus ou moins définie à une pratique de plus en plus standardisée (à l'échelle du Canada, avec des règles uniformisées), définie et régulière (programmations)²⁸.

En outre, l'importance du sport organisé dans les lieux de villégiature confirme l'état d'esprit des gens du tournant du XX^e siècle voulant donner aux vacances une utilité, une finalité. Comme nous le soulignons au chapitre précédent, le vacancier, empreint des valeurs de son époque, a de la difficulté à jouir des loisirs et du temps libre et ressent le besoin de rendre ses vacances profitables. La pratique du sport organisé est d'autant plus louable qu'elle génère rendement, approbation, fierté, ce qui est tout à fait fidèle aux idéaux capitalistes de l'époque et qui traduit la difficulté des gens de la ville à accepter de se laisser aller au rythme du temps libre des vacances. Une fois de plus, c'est la primauté de l'utilité, de la rentabilité sur le plaisir. Cela rejoint les propos de Metcalfe qui relie le développement des sports organisés au contexte d'industrialisation et aux valeurs capitalistes; le temps doit être quantifiable, rentable²⁹.

Pour conclure, l'offre de loisirs des associations de villégiateurs fournit un encadrement et une planification des vacances qui permet de structurer et occuper le temps libre des villégiateurs, alors que la pratique de sports compétitifs donne un sens à ces activités. Elles sont utiles, rentables et permettent aux villégiateurs de se

²⁸ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play. The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1987, p. 11.

²⁹ Metcalfe, *Canada Learns to Play...*, p. 50-51.

déculpabiliser de ne pas travailler. L'urbain en vacances est donc en sécurité car son été est planifié et profitable.

4.2 L'exclusivité des pratiques de villégiature

Les associations de villégiateurs facilitent l'exclusivité des pratiques des villégiateurs et le sentiment d'appartenance à un groupe social. Cela rejoint cette fois les discours des journaux selon lesquels l'élite se sert de la villégiature comme marque de distinction sociale. Dans le contexte du tournant du XX^e siècle, où la villégiature est encore principalement une activité pour les gens les plus fortunés, nous verrons que les pratiques sont une façon de souligner l'importance des classes dominantes nées de l'industrialisation. Les clubs encouragent ainsi la sociabilité entre les gens du même groupe social.

L'exclusivité des pratiques de villégiature se caractérise par de nombreuses mesures visant à restreindre l'accès de la population aux associations de villégiateurs. Il faut franchir plusieurs étapes avant de pouvoir devenir un membre à part entière d'un club, les critères d'admissibilité étant rigoureux. A titre d'exemple, pour être membre du *Forest and Stream Club*, un candidat doit d'abord être proposé par un membre du club et cette proposition doit être appuyée par un autre membre. Deux semaines après cette mise en candidature, la personne est soumise au ballottage au sein d'un comité composé d'un minimum de vingt membres³⁰. Ce mode de scrutin assure que seules les personnes

³⁰ *Constitution of the Forest and Stream Club*, Montréal, Morton, Phillips & Co., Printers, 1896, article 18, p. 6.

référéés par des membres sont en mesure d'entrer dans le club. De plus, un adhérent doit déboursier cent dollars de frais d'inscription, en plus d'une somme annuelle de quarante dollars³¹, mesure qui entraîne une sélection des membres. Le nombre de membres est aussi réduit à cent soixante-quinze personnes. Plusieurs critères portent sur le lieu de résidence et le statut des différents membres ; «Gentlemen not residing in, nor engaged in a business or profession therein, may become non-resident members, subject to the same rules as ordinary members [...] The number of non-resident members shall not exceed Twenty-five»³².

D'autres signes permettent d'affirmer la volonté des villégiateurs de rendre leurs pratiques exclusives aux seuls cercles d'initiés. La sélection des invités lors d'événements tels les régates et les fêtes de nuit, et l'absence d'informations sur la société d'accueil permettent de cerner le caractère exclusif de la société en villégiature. Dès 1884, le *Forest and Stream Club* spécifie qu'un invité d'un membre ne pourra se présenter au club plus d'une fois par 90 jours tout comme un étranger résidant à plus de 100 milles de Montréal ne pourra pas se présenter plus d'une fois par 14 jours. Les samedis et dimanches, le «clubhouse» reste accessible uniquement aux membres et exclue les femmes et les enfants, qui, à d'autres moments, doivent toujours être accompagnés d'un membre³³. Le *Pointe Claire Boating Club* spécifie que les fêtes de nuit peuvent être ouvertes aux membres d'autres clubs nautiques, moyennant 25 cents par convive et avec l'obligation de porter l'écusson de leur club³⁴. Ces quelques exemples confirment le caractère hermétique

³¹ *Constitution of the Forest and Stream Club*, Montréal, Morton, Phillips & Co., Printers, 1896, article 15, p. 6.

³² *Constitution of the Forest and Stream Club*, Montréal, Morton, Phillips & Co., Printers, 1896, article 21, p. 7-8.

³³ *Minute Book, Forest and Stream Club*, 9 février 1885.

³⁴ *Minute Book, Pointe Claire Boating Club*, 22 mai 1911.

de la communauté d'estivants. Certes, comme le projettent les journaux, il appert important de montrer au reste de la société les faits et gestes des villégiateurs en énumérant la liste des personnes présentes lors d'un événement, mais les pratiques confirment le désir de cette population de conserver le caractère privé et «sélect» de leurs occupations.

Le code amateur qui caractérise les clubs sportifs de la région du lac Saint-Louis est une autre forme de discrimination de la clientèle, fondée sur les ressources financières des membres. En plus de la cotisation exigée pour devenir membre, il faut se procurer l'équipement et l'embarcation, et ne pas s'attendre à ce que la pratique du sport soit une source de revenus. Faire du sport à des fins non-lucratives est en effet le propre du *Royal St. Lawrence Yacht Club*, selon lequel, un yachtman membre du club doit être «corinthian»: «Corinthianism [...] represents participation for sport as distinct from gain, and which also involves the acquirement of nautical experience through the love of sport rather than through necessity of the hope of gain»³⁵. Outre le désir de faire du sport pour former l'individu et l'amener à apprécier l'exercice au détriment de la victoire, l'usage de l'argent est un facteur déterminant. En blâmant le fait d'acquérir de l'argent lors de compétitions, les amateurs excluaient du même coup la participation des classes moins fortunées, qui n'auraient pas pu s'offrir le loisir de faire de la compétition et de consacrer du temps à l'entraînement sans source de revenus, contribuant à définir une fois de plus le caractère exclusif de l'organisation³⁶. Le sport en villégiature est donc une forme par le biais de laquelle s'exprime le désir de distinction sociale qui, comme les journaux le

³⁵ Hanson, *The Royal St. Lawrence Yacht...*, p. 172.

³⁶ Metcalfe, *Canada Learns to Play...*, p. 133.

mentionnaient à propos de la «pêche aristocratique», est légitime seulement s'il est pratiqué par ceux qui savent l'apprécier... et ceux qui peuvent se permettre de le pratiquer.

Le caractère exclusif qui caractérise les clubs de villégiateurs semble donc être une facette importante de leur existence. Par une sélection serrée des adhérents et par l'influence du code amateur sur la mission des clubs, les privilégiés s'assurent de restreindre l'accès de leurs associations aux seuls cercles d'initiés. Cette exclusivité est encore plus frappante du fait qu'elle soit projetée aux yeux de tous dans les journaux, à travers les rubriques de villégiateurs énumérant des listes de personnes présentes lors d'événements organisés par les clubs. En effet, non seulement dans les pratiques, les vacanciers cherchent-ils à limiter l'accès de leurs activités, mais aussi cherchent-ils à renforcer leur distinction à travers les journaux.

4.3 La rencontre avec le milieu rural

Nous avons vu que les représentations du milieu rural étaient alimentées par un imaginaire urbain idéalisant la nature par rapport au cadre de référence urbain. Or, qu'advient-il lorsque l'urbain arrive sur le terrain et est confronté à la réalité ? Celle-ci est-elle fidèle à ses représentations ? En premier lieu, à partir des idées exprimées dans les journaux, nous nous interrogerons sur les réactions de l'urbain au contact avec le milieu rural. Nous constaterons que les attentes de l'urbain ne prévoyaient pas les désagréments du monde rural tels que les odeurs nauséabondes résultant de l'activité agricole, l'allure peu soignée des habitations et la commercialisation des fermes. En deuxième lieu, à partir

de l'étude des localités du lac Saint-Louis, nous verrons quelles sont les réponses des villégiateurs face à leur désenchantement. Ainsi, marqués par les valeurs de la société moderne valorisant le confort, la beauté et le progrès, les villégiateurs en viennent à imposer leur vision et leurs critères sur les lieux. Cela se traduit par une prise de pouvoir des gens de la ville sur la campagne et par la prépondérance de la modernité sur les comportements des individus.

4.3.1 Les réactions de l'urbain au contact avec la réalité du monde rural

L'esthétique des lieux

L'urbain en villégiature porte un jugement sur les lieux et les gens qu'il fréquente. Il dénonce le manque d'hygiène et de soins que les cultivateurs apportent à leurs habitations et s'offusque de l'allure lamentable des lieux. Ainsi, il convient de la nécessité d'entretenir l'endroit : «Il faudrait de plus que les conseils municipaux de ces villes et de ces villages donnassent plus de soin et d'attention aux questions d'hygiène, à la propreté des rues, à l'entretien des trottoirs»³⁷. On écrit dans le même sens au sujet d'un chemin à Sainte-Rose sur lequel marchent les résidents d'été : «ce chemin pouvant avoir un quart de mille n'est jamais arrosé ; il s'ensuit qu'il est d'un poussiéreux à faire reculer d'effroi un explorateur du désert»³⁸. Le souci de l'apparence, la recherche du beau, la coquetterie sont des valeurs que tentent d'importer les vacanciers dans les milieux ruraux où ils séjournent :

Nous voyons avec plaisir nos jolies campagnes prendre un nouvel essor. Elles embellissent de toute manière. La verdure est plus abondante, les jardins sont

³⁷ «Nos villégiatures», *La Patrie*, 20 mai 1905, p. 8.

³⁸ «Ste-Rose», *La Presse*, 31 août 1901, p. 5.

mieux tenus et les maisons plus coquettes. Les routes laissent encore à désirer, mais tous les progrès ne peuvent se faire à la fois. Nous ne saurions trop recommander à nos amis des campagnes de bien entretenir leurs demeures, leurs bâtiments. Ce soin coûte presque rien. Mais comme la vie semble meilleure et plus gaie lorsque l'ordre et la propreté règnent sur nos fermes !³⁹

Le citadin s'attarde à l'allure des lieux de manière à les rendre agréables pour ses vacances et pour ses loisirs. Il s'étonne du comportement des fermiers qui ne prennent pas le temps de soigner l'apparence de leur demeure et semblent faire preuve de négligence. Pour lui, un paysage champêtre doit correspondre à un lieu esthétiquement beau comme le lui proposent les représentations qu'il se fait de la campagne. Loin d'être un lieu de travail et de labeur, la campagne doit être belle comme le conçoit le citadin.

Le désir d'embellir l'environnement de vacances est aussi concrétisé par l'appréciation de l'aménagement paysager des rues. Les villégiateurs à Sainte-Anne-de-Bellevue notamment y voient un signe de prospérité, face au dénuement des lieux d'autrefois. La variété d'arbres plantés produit un joli coup d'œil apprécié de l'urbain qui se plaît à s'y promener:

[les propriétaires] are one in their ideas as to the duty they owe to prosperity in the way of treeplanting. Within the last three years the former has had planted several thousand trees of assorted kinds [...] one has but to view the changes in appearance of places thus beautified. Roadways that a year or two ago were conspicuous by their bareness are now a pleasure to look upon...⁴⁰

Le confort à la campagne

En plus d'exiger du milieu qu'il soit beau et bien aménagé, les villégiateurs veulent qu'il soit aussi confortable et moderne. La commodité des lieux, souvent associée

³⁹ «Les plaisirs de l'été», *La Patrie*, 29 juillet 1905, p. 10.

⁴⁰ «At the Summer Resorts. Ste. Anne de Bellevue», *The Montreal Daily Star*, 18 juin 1898, p. 3.

à la présence d'un aqueduc et d'un système d'éclairage électrique, est jugée désormais nécessaire et symbolise une fois de plus le progrès. Ce dernier s'illustre par la présence de technologies apportées par la modernité qui assurent une certaine parité avec la vie en ville. L'exaltation du charme rustique se confronte ainsi aux besoins modernes de l'urbain : bien que la campagne projette un idéal exotique et bucolique, elle doit néanmoins montrer un «minimum de civilisation». C'est ce qu'exprime un passage dans un journal soulignant l'arrivée d'une municipalité dans l'ère civilisée : on ne se gêne pas d'apparenter l'absence de technologies modernes au caractère sauvage d'autrefois et d'admirer du même coup les mérites de la modernité nouvellement arrivée en ces lieux. Ainsi, en parlant d'Ahuntsic :

Notre conseil municipal, dirigé par des hommes entreprenants et avides de progrès a conçu la légitime ambition de doter notre coquet village d'un système d'éclairage moderne [...] Deux pas immenses que nous venons de faire dans la voie du progrès. Que ceux qui trop vite ont crié [...] sur Ahuntsic, disant que jamais ce petit coin enchanteur de l'île de Montréal n'avancerait et ne serait quelque chose parce qu'il était trop en retard [...]. Le progrès qu'ont fait ces rives sauvages, dont le calme n'était troublé lors de leur passage que par le sifflement des flèches iroquoises à travers la forêt.⁴¹

La ville à la campagne !

Une caricature du journal *The Montreal Daily Star* est particulièrement explicite en ce qui a trait à l'imposante présence des villégiateurs à la campagne (Figure 18, page 102)⁴². En voulant certes accentuer le phénomène, l'illustration dépeint néanmoins une certaine représentation de la réalité en mettant l'accent sur la volonté de rendre la campagne à l'image de la ville. A l'écoute des besoins et des caprices des vacanciers, les

⁴¹ «En villégiature. Ahuntsic», *La Patrie*, 8 juin 1907, p. 16. Dans plusieurs rubriques de villégiature, l'on fait la promotion d'une municipalité en vantant la présence de technologies modernes et l'accessibilité au centre urbain. C'est le cas pour Beloeil (*La Patrie*, 15 juillet 1905, p. 8), Châteauguay (*La Patrie*, 27 mai 1905, p. 16) et Boucherville (*La Patrie*, 29 juin 1905, p. 16)

⁴² «Summerings-Country boarding and hotelling, as a cynic sees it», *The Montreal Daily Star*, 28 juillet 1906, p.7.

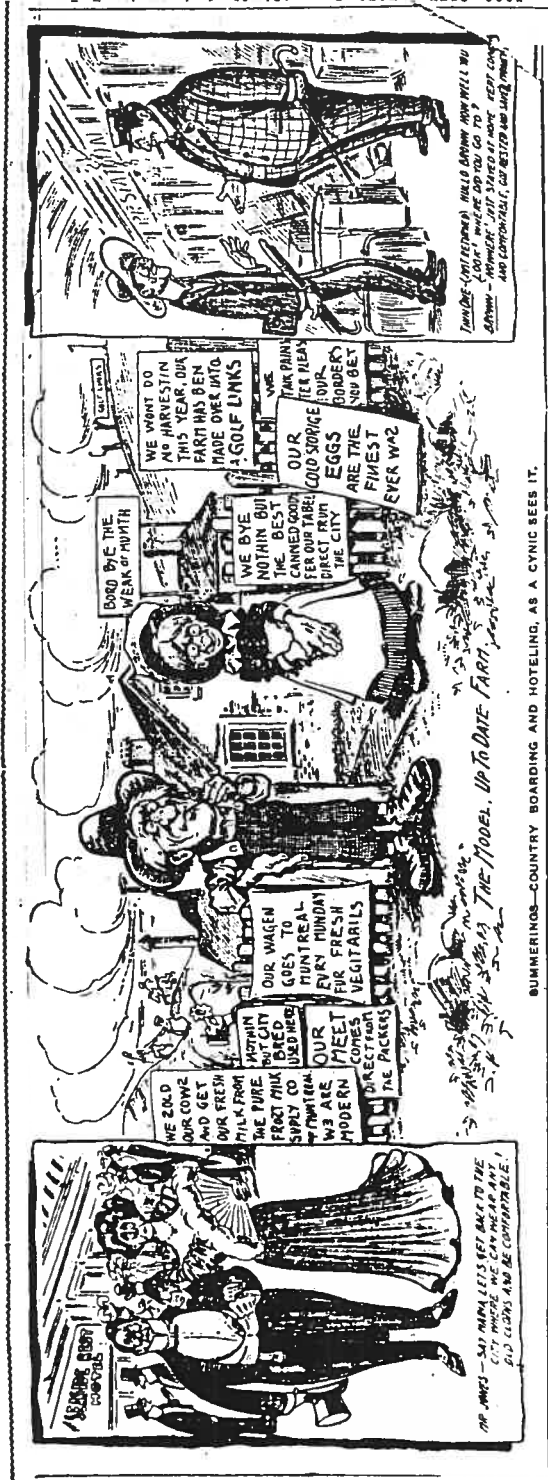
cultivateurs en seraient venus à offrir à la campagne tout ce que la ville procure. L'artiste y dénonce la commercialisation de la campagne et l'envahissement de la société de consommation : les affiches publicitaires occupent presque l'ensemble de l'image et masquent ainsi le paysage. Ces panneaux montrent que les produits transformés de la ville sont désormais disponibles à la campagne pour satisfaire les goûts des citoyens. Ainsi, le lait est purifié par une compagnie montréalaise, la viande est emballée à Montréal, les légumes viennent du marché, le pain est produit en ville, la nourriture est en boîtes de conserve, etc. Pour compléter cette image de «ferme moderne», le site est en lien direct avec un terrain de golf. Bref, tout y est pour combler l'urbain en vacances selon ses standards. Le mépris des gens de la ville face aux cultivateurs est d'ailleurs palpable lorsqu'on porte une attention à la qualité de la langue des affiches composées par les paysans. Plusieurs fautes d'orthographe (par exemple : «our wagen goes to Muntreal evry munday fur fresh vegitabils») sont commises. L'urbain, lettré, instruit, dénonce l'incapacité des fermiers de bien écrire, accentuant l'écart entre le monde urbain «civilisé» et le retard de la campagne⁴³. Finalement, le dessinateur conclut que la rigidité et l'étiquette de la société en vacances, en plus de l'allure commerciale des campagnes entraînent le désenchantement de certains. Le citoyen a l'impression de ne pas être parti de chez lui, tant la campagne est le reflet de la ville. Il risque même de n'être plus intéressé à se rendre à la campagne et préférer rester en ville...

Bref, il importe de souligner la contradiction entre les représentations du monde rural et les réactions de l'urbain au contact avec la réalité. Alors que l'urbain s'attend à

⁴³ Il s'agit peut-être aussi de souligner la piètre qualité de l'anglais des cultivateurs qu'on associe alors aux francophones qui composent généralement la population locale des villages ruraux.

rencontrer un milieu bucolique, charmeur et agréable, il constate avec dédain une négligence des lieux et l'absence de commodités. La campagne doit être belle et pure afin de le séduire. Sa présence suppose par conséquent l'aménagement de l'environnement, l'installation d'infrastructures et la présence des produits de la ville. L'image de la campagne se confronte donc à l'idée de progrès amenée par les citadins. On désire modifier la nature de manière à ce qu'elle soit au fait du monde civilisé. Ceci est un indicateur des tensions résultant de l'état d'esprit des gens de l'époque. Alimenté par un désir de fuir le monde urbain et civilisé et de trouver dans le monde rural un réconfort, l'urbain est désormais soumis aux normes et aux caprices amenés par la modernité. Néanmoins, bien que des tensions risquent de surgir entre les deux populations, chacune d'elle semble vouloir tirer profit de la modernisation, comme le démontre la caricature présentant des cultivateurs à l'affût du monde urbain. En ce sens, et comme le souligne William Cronon, l'impact de la modernisation est bien réel à la fois sur le monde urbain et sur le monde rural, les uns voulant retrouver le confort de la ville, les autres voulant profiter économiquement de la présence des urbains en villégiature. La section suivante tentera de faire ressortir comment les villégiateurs en sont venus concrètement à imposer une forme de pouvoir sur l'environnement d'accueil, cette fois, à travers la politique municipale, la réglementation et l'aménagement du territoire.

Figure 18 Caricature d'une «ferme moderne»



Source: «Summerings-Country boarding and hoteling, as a cynic sees it», The Montreal Daily Star, 28 juillet 1906, p. 7.

4.3.2 Le pouvoir sur l'environnement

Il sera question ici de quelques manifestations orchestrées par les gens de la ville dans les municipalités bordant le lac Saint-Louis dans l'intention de rendre la campagne conforme à leurs attentes. Nous voulons illustrer ce désir des gens de la ville d'imposer leur pouvoir sur l'environnement d'accueil. La présence des villégiateurs dans la politique municipale, la création d'une série de règlements et la mise en chantier de projets immobiliers confirment l'accaparement des lieux par les urbains et leur intention de donner au territoire une allure conforme à leur vision et, d'une certaine manière, de lui conférer une vocation résidentielle.

S'infiltrer dans la politique municipale

Les villégiateurs s'installant dans les milieux de villégiature avec des visées, il n'est pas étonnant qu'il puisse y avoir certaines frictions avec la population d'accueil. En ce qui a trait à la relation entre les vacanciers et les résidents, il semble que certaines localités aient été le théâtre de conflits. Nous avons fait mention du cas de Laval-des-Rapides où les nouveaux résidents se sont opposés aux anciens en ce qui a trait à l'installation d'infrastructures et au désir de donner une fonction résidentielle au territoire jusqu'alors rural. Nous avons donc cherché à savoir si ce genre d'altercation s'est produit dans d'autres localités. Peu d'auteurs mentionnent la présence de conflits. Duval, Baird et Matthews écrivant sur Dorval, Beaconsfield et Pointe-Claire affirment qu'il y avait deux sociétés distinctes, n'entretenant pas beaucoup de relations entre elles, mais sans conflits apparents. Certains habitants venaient travailler dans les clubs ou alors des commerçants profitaient de la venue des estivants pour accroître leur chiffre d'affaires. Ainsi en parlant de Dorval, «Les grandes organisations sportives dont nous venons de parler et le «village»

ne sont pas à confondre. Ils formaient deux groupes distincts se mêlant peu l'un à l'autre, sauf quant aux menus emplois que les gens du village trouvaient dans les clubs⁴⁴. De même pour Beaconsfield :

On les appelait «les gens d'été». Les résidents permanents les considéraient comme de simples individus de passage, des gens qui n'avaient aucun intérêt pour la communauté. Les marchands locaux toutefois les recevaient avec plaisir. Ils percevaient les vacanciers comme un afflux de pouvoir d'achat, et la compétition dans les affaires était serrée. Tous espéraient obtenir leur clientèle régulière pour l'épicerie, la glace et le bois⁴⁵.

Bien que les villégiateurs semblent ne pas avoir de contacts importants avec la société d'accueil, il n'en demeure pas moins qu'ils démontrent une volonté de prendre part à l'administration de la municipalité. Plusieurs localités ont été constituées en ville à l'initiative des villégiateurs, ces derniers n'étant pas encore résidents permanents. Dorval et Beaconsfield en sont de bons exemples. Un groupe de villégiateurs de Dorval signa une pétition en 1903 pour incorporer la localité en ville et l'un des premiers maires, Harry Markland Molson ne sera pas résident permanent de Dorval. Ce dernier est d'ailleurs désigné par le président d'élection comme un bourgeois de Dorval plutôt que comme un banquier de Montréal, ne dévoilant pas ainsi le lieu de résidence réel de l'élu⁴⁶. En outre, Beaconsfield devient une ville en 1910, sous les pressions des nouveaux résidents voulant améliorer le système routier⁴⁷.

⁴⁴ Duval, *Dorval : trois siècles d'histoire...*, p. 250.

⁴⁵ Baird, *Beaconsfield et Beurepaire...*, p. 62. Cette information provient d'un témoignage tiré d'un article de *The Gazette*, le 10 septembre 1977, par Edgar Andrew Collard. Matthews constate la même chose sur Pointe-Claire. Matthews, *A History of Pointe Claire...*, p. 109.

⁴⁶ Duval, *Dorval: trois siècles...*, p. 260. «il ne pouvait décemment écrire «H Markland Molson, banquier, de la ville de Montréal» puisqu'il s'agissait du maire de Dorval, ni «Molson, banquier, de la ville de Dorval», puisqu'il n'y avait à Dorval ni banque, ni succursale de banque. En l'occurrence, le titre plutôt vague de «bourgeois» fit grandement l'affaire».

⁴⁷ Baird, *Beaconsfield et Beurepaire...*, p. 77.

Mentionnons que ces nouvelles villes étaient, à l'origine, de petits village ruraux. En effet, dans la première moitié du XIX^e siècle, dans les milieux ruraux, les municipalités locales étaient composées de municipalités rurales, découpées en paroisses et en villages⁴⁸. Or, à partir des années 1890, on assiste à de profonds changements dans le domaine de l'administration municipale dont la conversion des municipalités de village en municipalités de ville, encouragée notamment par les ambitions des entrepreneurs immobiliers et par la volonté des résidents d'implanter des infrastructures urbaines modernes sur le territoire. De ce fait, le statut de municipalité de ville permet désormais aux élus de profiter d'une plus grande liberté d'action sur la réglementation et de bénéficier d'un plus grand financement pour la construction d'infrastructures d'envergure⁴⁹.

Les villégiateurs, comme nous l'avons vu, qui sont à la tête du mouvement pour incorporer les villages en villes, désirent de cette manière obtenir une plus grande marge de manœuvre en ce qui a trait à la réglementation, à la construction immobilière et à la mise sur pied d'infrastructures. La municipalité urbaine leur attribue alors un plus grand pouvoir sur les lieux et leur permettra éventuellement d'imposer leur vision et de répondre à leurs besoins de confort et de modernité tels qu'exprimés dans les journaux. Tout comme le mentionne Jean-Pierre Collin au sujet de l'autonomie municipale : «La corporation municipale constitue un centre de pouvoir parce qu'elle permet à des groupes, à travers le conseil municipal, de se modeler un environnement particulier; elle leur

⁴⁸ Jean-Pierre Collin et Michèle Dagenais, «Évolution des enjeux politiques locaux et des pratiques municipales dans l'île de Montréal, 1840-1950», dans Denis Menjot et Jean-Luc Pinol, dir., *Enjeux et expressions de la politique municipale (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 196.

⁴⁹ «Les villages deviennent villes, car le titre de municipalité urbaine (ville ou cité) confère un pouvoir d'emprunt plus considérable.» : Collin et Dagenais, «Évolution des enjeux politiques...», p. 199.

fournit une base concrète d'organisation pour faire valoir localement leurs intérêts spécifiques»⁵⁰.

Imposer sa vision à travers les règlements

Sachant que les villégiateurs ont pris part à la politique municipale, leur influence semble bien présente à travers les premiers règlements des villes nouvellement constituées, au début du XX^e siècle. Le milieu étant encore rural au début du XX^e siècle, il s'agirait de tentatives des gens de la ville de rendre les lieux plus confortables et agréables. On doit en effet encadrer les mœurs campagnardes pour éviter toute forme de désagréments et retrouver autant que possible l'idéal naturel recherché. Notons d'ailleurs que la plupart des règlements datent surtout des années 1910, où la villégiature s'affirme et où on assiste à un faible début de sédentarisation des villégiateurs. Nous voulons donc démontrer que les règlements que nous rapportons ici témoignent de la volonté d'appropriation du territoire par les gens de la ville pour le rendre conforme à leurs attentes. Nous verrons que leur pouvoir s'exprime à travers des normes visant à imposer une standardisation des bâtiments et de l'aménagement paysager. De plus, nous présumons qu'il en résulte une conversion de la vocation initialement rurale des localités en une vocation de plus en plus résidentielle, à l'image du développement des banlieues de Montréal.

À Dorval, en 1905, on note des règlements concernant l'importance de l'hygiène et des mesures à prendre pour éviter que se propagent des odeurs désagréables résultant de

⁵⁰ Jean-Pierre Collin, «La cité sur mesure : spécialisation sociale de l'espace et autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920», *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, XIII, 1 (juin 1984), p. 19.

l'activité des cultivateurs et des entreprises de la région. C'est dire qu'on associe ces odeurs à la pollution, principale cause ayant fait fuir, on s'en souvient, les urbains de la ville. Il ne faut donc surtout pas respirer à nouveau un air qui était, en ville, vicié par les industries, et qui l'est ici par le fumier, les tanneries et les abattoirs. En outre, ce ne sont certainement pas les cultivateurs eux-mêmes ou les propriétaires de petites entreprises qui auraient dénoncé leurs propres pratiques et il y a fort à parier que les gens de la ville, les villégiateurs, soient derrière ce genre de règlement⁵¹ :

Règlement 22. Nettoyage d'abattoirs, latrines, porcheries, etc.

Tout propriétaire ou occupant de tanneries, abattoirs, égout, latrines, porcheries, écuries et des cours qui en dépendent, ou autres lieux malsains et fétides, sera tenu de les nettoyer et assainir chaque printemps, dans le cours d'avril ou de mai, et aussi souvent durant l'été qu'il sera nécessaire pour empêcher une nuisance ou un danger public, ou l'émanation d'odeurs fétides ou infectes, et à défaut de ce faire, ledit nettoyage et assainissement pourront être faits par la corporation, aux frais du dit propriétaire ou occupant⁵².

De même, des normes strictes sont imposées pour le transport du fumier dans le but d'éviter d'offrir un paysage déplaisant aux résidents.

Règlement 27. Charroyage des fumiers

Tout tombereau, wagon, ou autre voiture dont on se sert pour transporter le fumier, les détritrus, les ordures ménagères ou autres substances nuisibles ou nauséabondes dans ou à travers aucun des chemins, routes, rues ou avenues de la ville, sera muni d'une boîte solide superposée, dont les côtés n'auront pas moins de 24 pouces de haut, afin d'empêcher qu'aucune partie de son contenu s'en échappe et tombe dans le chemin, la route, l'avenue ou la rue et telle boîte sera

⁵¹ Ces règlements ressemblent d'ailleurs à ceux que la bourgeoisie et la classe moyenne mettent de l'avant dans les nouvelles banlieues résidentielles de Westmount et d'Outremont : «On voit donc se constituer des banlieues au caractère résidentiel très accentué, où abondent la verdure et l'air pur», et où les résidents adoptent des «politiques d'urbanisme et de protection de l'environnement [qui] donnent lieu à des mesures assurant la promotion de types particuliers d'habitat ou de style de vie urbain». Collin, «La cité sur mesure ...», p. 22 et 23.

⁵² Arrondissement de Dorval, «Règlements généraux», Règlement 22, 5 avril 1905.

munie d'une couverture convenable de façon à en voiler le contenu et à retenir les miasmes qui pourraient s'en dégager⁵³.

En plus de vouloir camoufler certains aspects de la vie rurale jugés indésirables, il s'avère important de veiller à favoriser la standardisation et l'embellissement des lieux. Le grand nombre de règles contrôlant l'allure des bâtiments et des rues semble correspondre aux normes de beauté imposées par l'idéal suburbain et révèle une fois de plus l'empreinte grandissante des villégiateurs sur le territoire. Par exemple, des contraintes très explicites portant sur les normes de bâtiments à Beaconsfield sont données à certains types de bâtisses prohibées à l'intérieur des limites de la ville. Ainsi, notons quelques articles du règlement 27 écrit en mai 1913 qui énoncent une série de détails sur les normes de bâtiments:

Article 15 : Aucune bâtisse ne devra être construite dans les limites de la ville à moins qu'elle n'ait deux étages de hauteur, construite en matériaux approuvés par le Conseil, sur des fondations [...] solides...

Article 19 : Toute chambre destinée à l'habitation devra avoir au moins une fenêtre donnant sur l'extérieur. La dimension de cette fenêtre devra être au moins égale à dix pour cent de la superficie de la dite chambre.

Article 20 : Dans le cas des chambres éclairées par des puits de lumière, les dits puits de lumière devraient être construits comme des fenêtres, à la condition que l'ouverture de ce puits de lumière soit égale à dix pour cent de la superficie du plancher de la dite chambre, que le puits reliant la chambre avec l'ouverture n'ait pas plus que six pouces de hauteur et que le puits de lumière proprement dit soit fourni d'un ventilateur métallique d'une dimension et d'un modèle approuvé par l'inspecteur [...].

Article 27 : On pourra construire des étables ou écuries pour usage privé et pour recevoir pas plus de quatre chevaux, à condition que les dites constructions n'aient pas plus que deux étages de hauteur [...].

Article 28 : Aucune écurie ne pourra être construite en arrière d'un lot, sur un lot de coin, ces écuries devraient au contraire ouvrir sur une cour ou sur une ruelle et non directement dans la rue⁵⁴.

⁵³ Arrondissement de Dorval, «Règlements généraux», Règlement 27, 5 avril 1905.

⁵⁴ Arrondissement de Beaconsfield-Baie d'Urfé, Registre de règlements, Règlement 27, 17 mai 1913. Par contre, quelques pages plus loin, on mentionne que le règlement 27 est trop exigeant et va paralyser la construction d'immeubles. C'est pourquoi on apporte par la suite quelques modifications.

Il semble donc, à la lecture de ces articles, que la volonté de la ville de Beaconsfield soit de contrôler étroitement toutes les constructions futures. Ces initiatives ressemblent étrangement aux diverses mesures prises dans les banlieues privilégiées montréalaises telles Westmount, Outremont et Notre-Dame-de-Grâce, visant à assurer une uniformité de l'habitation. Leurs règlements de construction datant du début du XX^e siècle reflètent le même souci de détails :

Westmount donne le ton : les nouveaux règlements de construction, extrêmement détaillés et techniques, qu'adopte cette «ville modèle du Canada» en 1909 et en 1911 inspirent d'ailleurs ses concurrentes admiratrices [...] ces règlements précisent sur des pages et des pages les caractéristiques techniques relatives à la qualité minimale des matériaux, à la charge portante, aux installations de gaz et d'électricité, etc.⁵⁵.

Non seulement les constructions d'immeubles doivent répondre à des critères strictes, mais aussi, dans le cas de Pointe-Claire par exemple, l'aménagement paysager des propriétés doit correspondre à des normes esthétiques. Ainsi, à Pointe-Claire en 1915, on retrouve un règlement au sujet du traitement de la pelouse :

Règlement 22 : For cutting weeds and removal of refuse, 10 juin 1915.
Every owner or occupant of any land or premises in the Town of Pointe Claire, other than farm lands under cultivation or pasturage, [...] shall cut, destroy, and remove all daisies, thistles, wild endive, chicory, celadine, wild mustard, dedalions and all other noxious or objectionable weeds, plants brush, and trees growing on any such land and shall collect, remove and dispose of all ashes, swill, offal, refuse garbage, manure, dead animals, night soil and other unhealthy or offensive matter on any such premises [...]⁵⁶.

⁵⁵ Walter van Nus, «Une communauté de communautés», dans *Montréal Métropole, 1880-1930*, Les Éditions du Boréal, Montréal, 1998, p. 68. L'auteur affirme qu'il en résulte d'ailleurs une forme d'exclusion des groupes ne pouvant se permettre financièrement de répondre à ces critères, assurant ainsi une uniformité des habitants selon leur revenu. Pourrait-on attribuer ce désir d'exclusion aux villégiateurs de Beaconsfield? En regardant toutes les mesures prises pour rendre leurs pratiques de loisirs exclusives à leur groupe, il ne serait pas étonnant de rencontrer, à travers les normes d'urbanisme, le même souci d'exclusivité.

⁵⁶ Arrondissement de Pointe-Claire, Registre de règlements, Règlement 22, 10 juin 1915.

À l'instar des banlieues favorisées de Montréal, on cherche donc à imposer un idéal esthétique concrétisé par la présence de verdure et de terrains aménagés. Les anglophones qui composent la majorité des nouveaux arrivants à Beaconsfield et à Pointe-Claire s'inspirent d'ailleurs de l'idéal britannique de la maison entourée de verdure⁵⁷. Exigeant de la campagne qu'elle soit belle, pure et moderne, ils entreprennent plusieurs projets d'aménagement paysager. Sans faire ici une étude approfondie de l'aménagement du territoire, citons simplement l'exemple du projet de cité-jardin à Pointe-Claire. Lancé par la *Canadian Nursery Limited*, le projet du Bowling Green, débute en 1905 et est l'œuvre de l'architecte connu Frederick Todd. On propose un aménagement du territoire selon des plans favorisant l'intégration d'espaces verts et de parcs, de rues sinueuses tout en installant des technologies modernes, selon le modèle de cité-jardin⁵⁸.

Enfin, d'autres règlements, de même que des actes de ventes d'entrepreneurs immobiliers visent particulièrement à convertir les lieux en zones résidentielles, contribuant du même coup à réduire l'activité commerciale, agricole et manufacturière des localités. À Beaconsfield par exemple, un règlement empêche considérablement la possibilité de mettre sur pied des industries ou des commerces dans les limites de la ville. Dans l'esprit des nouveaux résidents, la localité est d'abord un lieu résidentiel où l'on recherche le confort et la tranquillité.

Règlement 27, article 12

Aucune fabrique de savon ou de chandelles ou autres fabriques de suif, les fourneaux à chaux, les établissements pour le boucanage, , le bouillage [?] des os, les fabriques de tourteaux, les fabriques de vêtements huiles ou de caoutchouc, les teintureries, les abattoirs, les boucheries, les tanneries, les brasseries, les

⁵⁷ Van Nus, «Une communauté...», p. 70.

⁵⁸ Matthews, *A History of Pointe Claire...*, p. 140.

distilleries, les usines à gaz, les fabriques de bleu, de colle de vernis, les raffineries ou les entrepôts de pétrole ou d'huile pétrolifères, les fabriques de compositions pour les toitures, les fabriques de feux d'artifices, les fabriques d'allumettes chimiques, les établissements de travaux chimiques, rectificateur de l'alcool les bâtisses pour les manufactures ou l'entreposage des explosifs de l'huile de charbon [...] et autres matières extrêmement combustibles ne devraient être construits, maintenus ou mis en opération dans les limites de la ville. Les fabriques de vernis ou de savon pourront cependant, sur une permission spéciale du conseil de la ville, être érigées et mises en opération dans le district situé au nord des voies de la compagnie du Pacifique 2⁵⁹.

Plusieurs projets immobiliers sont mis de l'avant et témoignent de la volonté des promoteurs de convertir le territoire, jusque là à vocation rurale, en un lieu essentiellement résidentiel⁶⁰. A Beaconsfield, dès la fin du XIX^e siècle, des terres agricoles sont vendues et divisées en lots dont l'accès aux rives du lac Saint-Louis est réservé aux futurs résidents. Le projet de l'entrepreneur Thomas Mulvey Kirkwood en 1891 va dans ce sens : «ils avaient réservé un lot en forme de croissant bordant le Queen's Highway [...] afin de préserver un espace libre qui servirait de vue sur le lac à toutes les subdivisions subséquentes»⁶¹. De même, les conditions de vente de 92 lots sur une ancienne terre agricole à un dénommé Nelles précisent que : «Aucun édifice érigé sur cet emplacement ne pourra servir de taverne, de bar, de manufacture de savon, d'atelier de chaudronnerie, de tannerie, ou à tout autre usage qui pourrait être considéré comme une nuisance pour les propriétaires avoisinants»⁶². Le travail des promoteurs contribuent donc, tout comme les règlements, à favoriser le développement résidentiel au détriment de l'activité agricole et manufacturière.

⁵⁹ Arrondissement de Beaconsfield-Baie d'Urfé, Registre de règlements, Règlement 27, article 12, 17 mai 1913.

⁶⁰ Notons que plusieurs initiatives encouragent ou sont encouragées par la présence de résidents désormais permanents. Cette première phase de sédentarisation des villégiateurs n'est toutefois pas à l'échelle de la vague de suburbanisation massive de la deuxième moitié du XX^e siècle. Samson, *L'évolution de la résidence secondaire...*, p. 112.

⁶¹ Baird, *Beaconsfield et Bearepaire...*, p.56.

⁶² Baird, *Beaconsfield et Bearepaire...*, p. 56.

Les différentes mesures prises par les villégiateurs attestent donc d'une prise de contrôle du milieu rural par les gens de la ville. Ces derniers, en prenant part à la politique municipale, en viennent à imposer une série de règles qui visent à faire disparaître les désagréments du monde rural, à uniformiser et à embellir le paysage et l'allure des immeubles, et à encourager le développement résidentiel. Il s'agit bel et bien de mesures incarnant les intérêts d'un groupe social, en l'occurrence, les villégiateurs montréalais, qui cherchent à s'approprier le territoire. Non seulement leur présence dans le milieu rural, mais aussi leur influence et leur détermination montrent l'indéniable prépondérance de l'urbain à la campagne⁶³. Or, ironiquement, les villégiateurs qui étaient à la recherche de la campagne finissent par modifier les lieux à un point tel que la campagne disparaît partiellement au profit d'un début de développement résidentiel, similaire à celui des banlieues privilégiées de Montréal. Tout comme les loisirs sont à l'image du rythme et de l'état d'esprit de l'urbain moderne, l'aménagement des lieux de villégiature répond aussi à ses valeurs et à ses critères. Ce qui nous permet de conclure que, dans ses pratiques, la villégiature demeure un phénomène entièrement moderne et urbain, bien qu'elle puise sa légitimité dans un mouvement anti-modernité.

⁶³ Comme aucune donnée ne nous permet de documenter des conflits entre les cultivateurs et les villégiateurs, on peut penser que les ruraux en sont aussi venus à profiter de ces mesures modernes. Bien que nos sources donnent à penser que les initiatives sont principalement orchestrées par les villégiateurs, certains ruraux ont pu aussi bénéficier de ces changements, en faisant du profit par exemple sur la vente de leur terre aux entrepreneurs immobiliers, ou encore en tenant des commerces et des petites entreprises. C'est donc dire que, dans une certaine mesure, le monde urbain tout comme le monde rural a pris part à la modernisation de la société, ce qui concorde avec les propos de William Cronon sur la convergence des idéaux urbains et ruraux (Cronon, *Nature's Metropolis...*, p. 381.).

Conclusion

Nous avons démontré que malgré les malaises ressentis face à la société moderne, l'urbain est empreint des valeurs modernes et que son attitude et ses comportements sont à l'image de la société dont il est issu. Bien qu'il désire fuir les effets de la vie urbaine, il reproduit en villégiature plusieurs traits de cette société. L'organisation et l'encadrement des loisirs, la recherche de l'exploit, l'exclusivité des pratiques et l'aménagement des lieux viennent contredire les discours sur la villégiature exaltant la détente, le temps libre, le recueillement, la campagne bucolique aux saveurs exotiques. Au cœur d'une période de transition, l'être humain vit des tensions, des inquiétudes, des inconforts, mais la profondeur des mutations est indéniable et inévitable et se répercute sur les pratiques de l'urbain et sur le monde rural. La villégiature sert ainsi de révélateur de cette période de changements.

CONCLUSION

Nous voulions étudier la villégiature dans le contexte précis du tournant du XX^e siècle afin de saisir certaines particularités d'une société de plus en plus urbaine et industrielle. Comme en témoignent plusieurs auteurs, la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles sont le théâtre de profondes transformations liées au déploiement de la société moderne, qui se manifestent entre autres par un nouveau rapport au travail, à la ville, à la nature et par une nouvelle perception du temps et de nouvelles pratiques de loisirs. Nous nous sommes servie de la villégiature comme révélateur de cette période bouleversante en privilégiant trois lignes directrices : dégager les contours de la villégiature, cerner ses représentations et les confronter à ses pratiques.

Par ses contours, la villégiature semble rejoindre une bonne partie de la population urbaine. Bien qu'elle soit plus répandue et plus organisée chez les élites, les classes moins fortunées y aspirent aussi, témoignant d'autant plus d'un besoin pressant de sortir de la ville pour se ressourcer à la campagne. La villégiature est un phénomène en vogue, mais se déploie différemment selon les groupes qui la pratiquent. Les moins fortunés fréquentent pour une journée des lieux plus proches de Montréal, tels que l'île Sainte-Hélène et le Bout-de-l'Île. La haute et la moyenne bourgeoisie, tout comme les gens de profession libérale se rendent en périphérie de Montréal de façon plus permanente et régulière. Ce sont d'ailleurs leurs pratiques et leur organisation que nous avons étudiées dans le dernier chapitre. À première vue, la villégiature porte déjà certains signes de modernité; elle s'intensifie grâce aux moyens de transports, symboles par excellence de la modernisation de la société. Elle présage en outre de considérations révélant une certaine

transition vers une nouvelle société. On y voit l'occasion d'améliorer les conditions de vie des groupes plus démunis en leur donnant la possibilité de profiter de vacances, alors que les femmes y voient un terrain pour une possible redéfinition de leur statut.

A travers ses représentations, la villégiature révèle un certain inconfort par rapport au monde du travail et à la vie urbaine. Le citadin rejette le monde urbain et projette un idéal dans la villégiature, celle-ci figurant comme un exutoire, une fuite des tensions liées à la société moderne. Il s'agit donc d'un idéal, alimenté par un discours qui puise son inspiration dans l'imaginaire, le fantasme, la sensibilité et le rêve. La villégiature, c'est l'absence de contraintes, la liberté, la tranquillité et le recueillement. C'est l'évocation de la nature et son admiration. L'urbain recherche l'exotisme, la beauté, l'harmonie, le pittoresque. L'élite y voit aussi l'occasion de souligner son propre raffinement, car la villégiature devient un art, une marque de prestige et de distinction. Elle figure d'autant plus comme un moyen de s'afficher en tant que classe dominante de la société.

Or, dans ses pratiques, la villégiature se révèle un phénomène à l'image de la société moderne. Alors qu'il projetait un idéal opposant sa réalité urbaine à la villégiature, le vacancier se comporte pourtant selon les mœurs citadines. D'une part, il calque son emploi du temps à celui du rythme effervescent du travail; les associations de villégiateurs sont d'une telle importance et offrent une si grande profusion d'activités que l'individu reste actif, occupé et encadré. Respectant les valeurs modernes d'efficacité et de rentabilité, les vacances, concrétisées par la pratique de sports amateurs et de loisirs, restent profitables et utiles. D'autre part, la villégiature conserve sur le terrain un caractère élitiste et exclusif, que les vacanciers ne manquent pas d'entretenir grâce à une sélection rigoureuse des

membres de leurs associations et par d'autres mesures réduisant l'accès à leurs activités. Enfin, arrivés sur les lieux de villégiature, déçus de ne pas rencontrer l'idéal qu'ils préconisaient, les villégiateurs en viennent à contrôler graduellement l'environnement d'accueil à l'image de leurs besoins et de leurs valeurs modernes. La nature doit être belle et confortable. A travers l'engagement dans la politique municipale, la création de règlements d'urbanisme et la mise sur pied de projets immobiliers, les villégiateurs finissent par imposer leur vision et leurs critères sur l'environnement rural, qui devient peu à peu à l'image des banlieues de Montréal. Le monde rural, tout comme le monde urbain vit donc au rythme des changements amenés par la modernité et subit d'indéniables transformations.

Que ce soit par les pratiques de loisirs ou par l'aménagement des lieux, ce que nous avons démontré est le rayonnement de la société moderne sur les pratiques de l'être humain, et ce, malgré une volonté initiale du fuir cette même société en cherchant un réconfort et un refuge dans la villégiature.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES PRIMAIRES

1.1 Archives municipales

Arrondissement de Beaconsfield- Baie d'Urfé. Registre de règlements, (archives non classées), 1910-1915.

Arrondissement de Dorval. Fond de la cité de Dorval MB6, Règlements généraux, 1905-1915.

Arrondissement de Pointe-Claire. Livre des règlements, (archives non classées) 1911-1916.

1.2 Archives d'associations de villégiateurs

Forest and Stream Club

Constitution of the Forest and Stream Club, Montréal, Morton, Phillips & Co. , Printers, 1896.

Constitution, Regulations and List of Members of the Forest and Stream Club, Dorval, 1917.

Constitution, Regulations and List of Members of the Forest and Stream Club, Dorval, 1925.

Le Club Forest and Stream Club, Dépliant d'informations sur le *Forest and Stream Club* [s.d.].

Procès-verbaux du *Forest and Stream Club*, 1884-1909.

Royal St. Lawrence Yacht Club

Royal St. Lawrence Yacht Club. Year Book. 1904.

Pointe Claire Yacht Club

*Rules and Bye-Laws of the Pointe Claire Boating Club.*1908.

*Rules and Bye-Laws of the Pointe Claire Boating Club.*1914.

Procès-verbaux du *Pointe Claire Boating Club*, 1911-1916.

Beaconsfield Golf Club

Constitution and By-Laws of the Beaconsfield Golf Club, Montréal, 1910.

1.3 Périodiques et journaux

La Patrie, 1900-1910.

La Presse, 1900-1910.

The Montreal Daily Star, 1895-1910.

«The Beaconsfield Golf Club, Montreal». *Canadian Golfer*, 4, 3 (juillet 1918), p. 142-147.

2. SOURCES SECONDAIRES

Girouard, Désiré. *Supplement to Lake St. Louis. From Many Unpublished Documents*. Montréal, Poirier et Bessette & Co. Printers, 1903. 546 pages.

Hanson, E. George. *The Royal St. Lawrence Yacht Club. 1888-1988*. Montréal, J. Micheal E. Winlo, 1988. 201 pages.

Martin, Helen. *1879-1979. Pointe Claire Yacht Club Centennial*, [s. l.], 1979. 84 pages.

Stikeman, H. Heward. *The Mount Royal Club 1899-1999*. Montréal, Price-Patterson, 1999. 208 pages.

3. ÉTUDES

3.1 Bibliographies

Documents imprimés

Beaulieu, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours*. Tome 2 :1860-1879, tome 3 :1880-1895. 2^e éd. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973-1990.

Burgess, Joanne *et al.* *Clés pour l'histoire de Montréal: bibliographie*. Montréal, Éditions du Boréal, 1992. 247 pages.

Rouillard, Jacques, dir. *Guide d'histoire du Québec, du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*. Nouvelle édition, revue et augmentée. Montréal, Éditions du Méridien, 1993 [1991]. 354 pages.

Documents électroniques

Amérique française. Histoire et civilisation. Banque de ressources documentaires [cédérom]. Montréal, Centre de recherche Lionel-Groulx, Services documentaires multimédia (SDM) et Association pour l'enseignement supérieur de la recherche (AUPELF-UREF), 1995.

America: History and Life et Historical Abstracts, ABC-Clio Inc. 2002-2003.

3.2 Études sur la région de Montréal

3.2.1 Études sur Montréal

Benoît, Michèle et Roger Gratton. *Pignon sur rue : les quartiers de Montréal*. Montréal, Guérin, 1991. 393 pages.

Collin, Jean-Pierre et Michèle Dagenais. «Évolution des enjeux politiques locaux et des pratiques municipales dans l'île de Montréal. 1840-1950» dans Denis Menjot et Jean-Luc Pinol, dir. *Enjeux et expressions de la politique municipale (XIX^e-XX^e siècles)*. Paris, L'Harmattan, p. 191-221.

Collin, Jean-Pierre. «La cité sur mesure : spécialisation sociale de l'espace et autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920». *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, XIII, 1 (juin 1984), p. 19-34.

Hanna, David B. «Les réseaux de transport et leur rôle dans l'étalement urbain de Montréal» dans Horacio Capel et Paul-André Linteau, dir. *Barcelona-Montréal. Desarrollo Urbano Comparado/ Développement urbain comparé*. Barcelona, Publication de la Universidad de Barcelona, 1998, p. 117-132.

Linteau, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la confédération*, 2^e éd. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000, 627 pages.

Sutcliffe, Anthony. «Montréal, une métropole» dans Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir. *Montréal Métropole, 1880-1930*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1998, p. 19-25.

Van Nus, Walter. «Une communauté de communautés» dans Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir. *Montréal Métropole, 1880-1930*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1998, p. 63-75.

3.2.2 Monographies d'histoire locale

Baird, Robert L. et Gisèle Hall. *Beaconsfield et Beaurepaire : une chronique de l'expansion de la Ville de Beaconsfield et du secteur Beaurepaire*. 2^e éd. Beaconsfield, 1998. 144 pages.

Dauphinais, Luc et al. *De la seigneurie à la banlieue : l'histoire de Laval-des-Rapides des origines à la fusion, 1636-1965*. Montréal, [s. n.], 1984. 245 pages.

Duval, André. *Dorval : trois siècles d'histoire*. Dorval, Cité de Dorval, 1989. 335 pages.

Laurin, Serge. *Histoire des Laurentides*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995. 892 pages.

Matthews, Brian R. *A History of Pointe Claire*. Pointe-Claire, Brianor, 1985. 324 pages.

Plante, Stéphane. *Ville de Deux-Montagnes, 1804-1994*. Deux-Montagnes, Ville de Deux-Montagnes, 1993. 244 pages.

3.3 Études sur la villégiature

Dagenais, Michèle. « 'Returning to nature': Vacation and Life Style in the Montreal Region » dans Geneviève Massard Guilbaud, Dieter Schott et Bill Luckin, dir., *Ressources of the City. Contributions to the European Modern Environmental History*. Aldershot, Ashgate, (à paraître).

Dubé, Philippe. *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix : l'histoire du pays visité*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986. 336 pages.

Paquette, Marcel. *Sainte-Rose : villégiature et tourisme, 1875-1950*. Laval, Éditions d'Antan, 1995. 164 pages.

Pépin, Gilles dir. *La belle époque de la villégiature à Boucherville*. Boucherville, Société d'histoire des Îles Percées, 1999. 94 pages.

Rauch, André. «Les vacances et la nature revisitée (1830-1939)» dans Alain Corbin, dir. *L'avènement des loisirs. 1850-1960*. Paris, Flammarion, 1995, p. 81-117.

Samson, Marcel. *La résidence secondaire et la région métropolitaine de Montréal. Essai d'interprétation*. Thèse de Ph.D. (Economie appliquée), Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1988. 373 pages.

3.4 Études sur les loisirs, les vacances et le sport

Aron, Cindy. *Working at Play: A History of Vacations in the United States*. New York, Oxford University Press, 1999. 324 pages.

Bellefleur, Michel. *L'évolution du loisir au Québec : essai socio-historique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997. 412 pages.

Corbin, Alain. «L'avènement des loisirs» dans Alain Corbin, dir. *L'avènement des loisirs 1850-1960*. Paris, Flammarion, 1995, p. 9-20.

Dagenais, Michèle. «Entre tradition et modernité. Espaces et temps de loisir à Montréal et Toronto au 20^e siècle». *Canadian Historical Review*, 82, 2 (juin 2001), p. 308-330.

Mayo, James M. *The American Country Club. Its Origins and Development*. New Brunswick, Rutgers University Press, 1998. 243 pages.

Metcalf, Alan. *Canada Learns to Play. The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1987. 243 pages.

Peiss, Kathy Lee. *Cheap Amusements: Working Women and Leisure in Turn of Century New York*. Philadelphia, Temple University Press, 1986. 244 pages.

Rybczynski, Witold. *Waiting for the Weekend*. Londres, Viking, 1991. 259 pages.

Vigarello, Georges. «Le temps du sport» dans Alain Corbin, dir. *L'avènement des loisirs. 1850-1960*. Paris, Flammarion, 1995, p. 191-221.

3.5 Études en histoire environnementale

Cronon, William. *Nature's Metropolis: Chicago and the Great West*. New York, W.W. Norton & Company, 1991. 530 pages.

Jasen, Patricia. *Wild Things : Nature, Culture and Tourism in Ontario, 1790-1914*. Toronto, University of Toronto Press, 1995. 192 pages.

Jacoby, Karl. «Class and Environmental History. Lessons From 'The War in the Adirondacks'». *Environmental History*, 2, 3 (1997) p. 324-342.

Loo, Tina. «Making a Modern Wilderness : Conserving Wildlife in Twentieth-Century Canada». *The Canadian Historical Review*, 82 (mars 2001), p. 92-121.

MacEachern, Alan. «Voices Crying in the Wilderness : Recent Works in Canadian Environmental History». *Acadiensis*, XXXI, 2 (printemps 2002), p. 215-226.

Simpson, Charles R. «The Wilderness in American Capitalism : The Sacralization of Nature». *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 5, 4 (1992), p. 555-576.

Stowe, William W. «Doing History on Vacation : "KTAADN" and the Country of Pointed Firs». *New England Quarterly*, 71, 2 (1998), p. 163-189.

3.6 Autres études

De Bonville, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988. 416 pages.

Walden, Keith. *Becoming Modern in Toronto. The Industrial Exhibition and the Shaping of a Late Victorian Culture*. Toronto, University of Toronto Press, 1997. 430 pages.